

CANTIQUE DES CANTIQUES

Essai d'interprétation littéraire

J'ai longtemps considéré le Cantique des cantiques comme un recueil des pièces disparates, de fragments de chansons d'amour, de refrains dont les couplets étaient perdus... Il en est peut-être ainsi, qui peut savoir.... ? Il a fallu que je sois amené à me pencher à nouveau sur le texte hébreu du Cantique, pour l'étudier à fond, et j'ai alors découvert sa puissante cohérence interne. La chose devient évidente si l'on admet qu'il est une sorte de code liturgique d'initiation et de purification, un schéma de fête matrimoniale, très populaire, mais plein de poésie sublime, destiné à introniser un couple d'amoureux devant la société patriarcale qui régentait le peuple d'Israël.

Il suffit en effet de considérer le mot « SheLoMoH » (traduit en général par Salomon) comme un nom commun. On peut l'écrire aussi d'ailleurs « Chaloma » ou « Salomé ». Il désigne alors la fête elle-même, rite de la pacification psychologique et spirituelle, et tout aussi bien la jeune fille qui est l'héroïne du jour, alors que son bien-aimé est le roi de la fête.

Dès lors, tout s'harmonise très bien. Le texte présente un dialogue à trois personnages, comme dans la tragédie grecque : le bien-aimé, la bien-aimée, et le chœur qui se divise éventuellement en chœur des hommes et chœur des femmes. Ces personnages sont évidents par le texte lui-même, puisque les verbes hébraïques portent la marque du masculin et du féminin aussi bien que du singulier et du pluriel. Ces personnages chantent et dansent sur une scène ou une estrade, devant le public du village et des villages voisins, accourus pour la fête, pour la « Salomé ». On a préparé une « litière », ou un « palanquin » : un char fleuri et parfumé sur lequel le bien-aimé a dressé son lit conjugal, chef d'œuvre d'ébénisterie. Sur ce palanquin, on hisse la bien-aimée pour la porter en triomphe avec son « roi » qui devient son époux. Tous admirent ainsi sa beauté, et la joie de leurs épousailles se trouve multipliée par l'allégresse de toute la communauté.

Il faut évidemment expliquer et justifier cette traduction, qui peut paraître parfois surprenante, par un commentaire approprié. Les résonances sacrées du texte deviennent ainsi accessibles aux gens les plus simples, car ce texte était écrit pour eux et par eux. Tout en exprimant la joie de l'amour, toute l'intensité du plaisir qui l'accompagne, il nous parle aussi de l'amour de Dieu pour sa créature, de Yahvé pour Israël, du Christ-époux pour son église vierge et épouse ; et même il nous fait monter jusqu'aux profondeurs de la Trinité, jusqu'à cette « flamme de Yahvé » qui est l'Esprit de transparence et de communion qui unit éternellement le Père et le Verbe dans un bonheur indicible. A travers la jeune vierge du Cantique, comment ne pas voir la femme parfaite : Marie, toujours vierge et mère admirable ; à travers le jeune homme, comment ne pas pressentir son époux Joseph qui a su l'aimer d'un amour virginal et eucharistique ? - Comment ne pas voir aussi le Christ, époux de l'Eglise ? - Leurs noces s'associent aux Noces divines pour la sainte génération du Verbe fait chair. Ainsi la jeune vierge et le jeune homme du cantique suivront facilement leurs traces, tout disposés à appliquer le Dessein éternel de la Sainte trinité sur la génération humaine.

oooooooooooo

Nous suivrons les vingt et une divisions du texte sacré, « sélas » ou pauses. C'est ainsi qu'il était lu et chanté dans la synagogue. Il n'y a pas lieu de s'écarter de cet usage traditionnel qui, à lui seul, met en évidence le sens profond du Cantique des Cantiques.

CANTIQUE DES CANTIQUES

Essai de traduction.

(J : jeune homme ; V : vierge ; Ch : chœur d'hommes ou de femmes)

-I-

Titre : **Cantique des Cantiques : pour une Salomé** -1/1

V- Qu'il me baise des baisers de sa bouche, -2
Car elles sont meilleures, tes effusions, que le vin,
Au souffle de tes parfums excellents ! -3

Une huile parfumée qui s'épanche, ton nom ;
C'est pourquoi les vierges t'aiment !

Attire-moi auprès de toi, pressons-nous, -4
Il va m'introduire, le roi, dans ses secrets.

Ch. H. - Réjouissons-nous, exultons en toi !

Ch. F. - Nous célébrerons tes effusions plus que le vin !

Ch. - Nous t'aimerons en toute droiture.

-Séla-

-II-

V- Je suis noire, et belle, filles de Jérusalem, -5
comme des tentes ombreuses,
comme un tabernacle de paix.

Ne voyez-vous pas que si je suis brune, -6
c'est le soleil qui m'a dorée ?

Les fils de ma mère s'étaient échauffés sur moi,
alors ils m'ont postée gardienne des vignes...
La vigne ce n'est pas pour moi que je la garde.

Fais-moi savoir, toi qu'aime mon âme, -7
en quel lieu tu fais paître,
où tu fais reposer à la mi-journée ;
C'est en paix que je serai recouverte du pan,
auprès des troupeaux de tes compagnons.

Ch- Quoi ! Tu n'es pas initiée, toi, la plus belle des femmes ! -8
Toi qui vis dehors, sur les pas des troupeaux,
et qui fais paître tes chevreaux
auprès des demeures des bergers ?

-Séla-

-III-

- J- A ma cavale qui rue dans les brancards de ma charrette -1/9
je te compare, ma bien-aimée !
Qu'elles sont bien tes joues dans tes boucles, -10
ton cou dans ton collier !
- Ch.H - Nous ferons pour toi des boucles d'or -11
avec des pointes d'argent.
- V- Jusqu'à ce que le roi soit sur sa couche -12
mon nard a donné son parfum.
Un sachet de myrrhe, mon bien-aimé pour moi, -13
il passe la nuit entre mes seins.
Une grappe de cypre mon bien aimé pour moi, -14
dans ma vigne une source de bonheur.

-Séla-

-IV-

- J- Que tu es belle, ma bien-aimée, que tu es belle ! -15
tes yeux des colombes !
- V- Que tu es beau, mon bien aimé, que tu es beau ! -16
notre couche une prairie,
les poutres de notre maison, les cèdres, -17
nos cloisons des cyprès.
- Je suis la jonquille des prés, le lys des vallées. **2/1**
- J- Comme un lys parmi les chardons -2
ma bien aimée parmi les filles.
- V- Comme un pommier aromatique parmi les arbres de la forêt -3
mon bien aimé parmi les fils.
A son ombre, désirée, je me suis couchée,
et son fruit est doux à mon palais !
- Il m'a guidée dans la maison du vin, -4
son signe de ralliement sur moi, l'amour.
Soutenez-moi avec des gâteaux, -5
réconfortez-moi avec des pommes,
car je suis malade d'amour.
Sa main gauche est sous ma tête, -6
et sa droite m'étreint.
- J- (*s'adressant aux femmes du chœur*) :
Je vous prends à témoin, filles de Jérusalem, -7
par les gazelles et les biches des champs,
(*se tournant vers les hommes du chœur*)
Si vous réveillez, si vous dénudez la bien-aimée,
Jusqu'à son plaisir ! -Séla-

-V-

V- La voix de mon bien-aimé, le voici ! Il vient ! -2/8
il bondit sur les montagnes,
il saute sur les collines,
Il ressemble, mon bien-aimé, au cerf, -9
au faon des biches

Le voici qui se tient debout, derrière notre mur :
il guette à travers les halliers,
il épie à travers la palissade,
Il me réclame, mon bien-aimé, il me dit : -10

J- - Lève-toi pour moi, ma bien-aimée,
ma belle, viens, viens...
Car voici : l'hiver est passé, -11
la pluie a cessé, elle a disparu ;
les fleurs paraissent sur la terre ; -12
il est temps de toucher la lyre !
La voix de la tourterelle s'entend sur notre terre ;
le figuier bourgeonne, -13
et les vignes en fleurs exhalent leur haleine !

Lève-toi, viens, ma bien-aimée, ma belle, viens, viens...

-Séla-

-VI-

J- - ...ma colombe, dans une grotte du rocher, -14
dans une cachette du coteau,
montre-moi ta beauté,
fais-moi entendre ta voix,
oui, ta voix agréable, ta beauté charmeresse.

-Séla-

-VII-

Ch. Attrapez-nous les renards, les petits renards -15
qui ravagent les vignes, nos vignes en fleurs !...

V- Mon bien aimé est à moi, et je suis à lui, -16
il fait paître parmi les lys.

Jusqu'au souffle du jour, jusqu'à la fuite des ombres, -17
étreins... mon bien-aimé,
Toi, semblable au cerf, aux biches des champs,
sur les montagnes infranchissables.

-Séla-

-VIII-

- V- Sur ma couche, durant la nuit, -3/1
j'ai cherché celui qu'aime mon âme ;
Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé.
- Je me lève donc, et je tourne en ville, -2
à travers les rues et les places,
je cherche celui qu'aime mon âme...
Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé.
- Ils me rencontrent les gardes qui rôdent en ville : -3
« Celui qu'aime mon âme, l'avez-vous vu ? »
Juste au moment où je les avais dépassés, -4
Voici que j'ai trouvé celui qu'aime mon âme.
Je le saisis et ne le lâche plus,
Jusqu'à le faire entrer
dans la maison de ma mère,
sur le lit où j'ai été conçue.
- J- (*s'adressant aux femmes du chœur*) -5
- Je vous prends à témoin, filles de Jérusalem,
par les gazelles et les biches des champs ;
(*Se tournant vers les hommes du chœur*)
-Si vous réveillez, si vous dénudez la bien-aimée,
jusqu'à son plaisir... !

-Séla-

-IX-

- Ch. Qu'est-ce donc qui s'élève sur la lande ? -6
Ce sont comme des volutes de fumée ;
comme un brasier de myrrhe et d'encens,
avec toutes les essences rares.
- Le voici ! c'est le palanquin de la Salomé ! -7
Soixante gars l'entourent, parmi les braves d'Israël,
tous maniant l'épée, entraînés à l'escrime ; -8
chacun porte le glaive sur sa cuisse,
contre les embuscades nocturnes.

-Séla-

-X-

- Ch. Le roi de la Salomé s'est fait un divan, -9
en bois du Liban;
Il en fait le montant en argent, -10
le dossier en or, le siège de pourpre.

Sortez, venez voir, filles de Sion, le roi de la Salomé
avec sa couronne, dont sa mère l'a couronné,
pour le jour de ses fiançailles,
pour le jour de la joie de son cœur ! -3/11

-Séla-

-XI-

J- Te voici belle, ma bien aimée, te voici belle -4/1
derrière ton voile !
Tes cheveux, comme un troupeau de chèvres
qui dévale des montagnes de Galaad ;
Tes dents, comme un troupeau de brebis lavées, -2
qui remontent de la baignade ;
chacune a sa jumelle et nulle n'en est privée ;
Un ruban d'écarlate tes lèvres, -3
ta voix un délice ;
Des moitiés de grenade tes joues, derrière ton voile ;
La tour de David ton cou, construite comme un trophée, -4
mille boucliers y sont suspendus,
toute l'armure des héros.
Tes deux seins sont comme deux faons, -5
jumeaux d'une biche : ils paissent parmi les lys.

Jusqu'à la brise du jour, jusqu'à la fuite des ombres, -6
J'irai pour moi jusqu'à la montagne de la myrrhe,
vers la colline de l'encens.

Que tu es belle, ma bien-aimée, que tu es belle, -7
aucun défaut en toi.

-Séla-

-XII-

J- Pour moi tu es plus que le Liban, ma parfaite, -8
pour moi tu dépasses le Liban !
Tu contempleras, depuis le sommet, la vérité,
depuis les cimes du Sunir et de l'Hermon,
Plus que l'éveil des lions, plus que la prudence des léopards.

Tu m'as touché le cœur, ma sœur, ma parfaite, -9
tu m'as touché le cœur par un seul de tes regards,
par une seule natte de ton cou.
Quelle volupté tes caresses, ma sœur, ma parfaite, -10
combien délicieuses, plus que le vin,
est l'odeur de tes parfums, plus que tous les baumes !
Le miel coule de tes lèvres, ma fiancée, -11
le rayon de miel et le lait sous ta langue,
le parfum de ta paix, comme le parfum du Liban.

-Séla-

-XIII-

- J- Jardin fermé, ma sœur, ma fiancée,
jardin fermé, fontaine scellée ! -4/12
- Tes effusions un paradis de grenadiers -13
Avec les fruits les meilleurs, (cypre et nards)
Nard et safran, roseau odorant -14
avec tous les arbres à encens, myrrhe et aloès,
avec les meilleurs arômes.
- Les entrailles, ô jardins, puits d'eaux vives, -15
torrents du Liban !
Lève toi, typhon, avance Téman, -16
souffle sur mon jardin, qu'il distille ses arômes !
- V Il va, mon bien aimé, vers son jardin,
il en mange le fruit le meilleur !
- J- Je vais à mon jardin, ma sœur, ma parfaite, -5/1
je cueille ma myrrhe et mon baume,
je mange ma crème et mon miel,
je bois mon vin avec mon lait.
- Ch. Mangez, mes bien-aimés, enivrez-vous
rassasiez-vous de volupté.

-Séla-

-XIV-

- V - Je dors... mais mon cœur veille, -2
La voix de mon bien-aimé, il frappe.
- J- Ouvre pour moi, ma sœur bien-aimée,
ma colombe, ma parfaite,
car ma tête est pleine de rosée,
mes boucles des gouttes de la nuit.
- V- J'ai ôté ma robe, comment la remettrai-je ? -3
Je me suis lavé les pieds,
comment les salirai-je ?
- Mon bien-aimé a passé la main par la lucarne, -4
et mes entrailles se sont émues sur lui.
- Je me lève donc pour ouvrir à mon bien-aimé -5
et de ma main a découlé la myrrhe ;
de mes doigts la myrrhe liquide,
sur la poignée du verrou.
- J'ouvre à mon bien-aimé... -6
Mais mon bien-aimé s'est retourné en arrière,
disparu...

	J'ai le souffle coupé par son attitude, je l'ai donc cherché, mais ne l'ai point trouvé, je l'ai appelé, il n'a pas répondu.	
	Ils m'ont rencontrée les gardes qui tournent en ville, ils m'ont frappée et blessée, ils m'ont dévêtue de mon voile, les gardiens des remparts.	-5/7
	Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, que lui direz-vous ? Je suis malade d'amour.	-8
Ch. F.	Qu'a-t-il de particulier ton bien-aimé, toi, la plus belle des femmes ? Qu'a-t-il de particulier, pour que tu nous supplies ainsi pour lui ?	-9
V-	Mon bien-aimé est splendide et rouge, signe de ralliement entre dix mille, Sa tête est d'or fin, ses boucles sont des palmes noires comme le corbeau, ses yeux comme des colombes sur le bord d'un ruisseau, lavées dans le lait, posées sur une margelle.	-10 -11 -12
	Ses joues des buissons aromatiques chef-d'œuvre des parfumeurs ; Ses lèvres sont des lys qui distillent la myrrhe liquide ; ses mains cerclées d'or, avec des gemmes de Tharsis. son ventre un ouvrage d'ivoire, orné de saphirs ; ses jambes, comme des colonnes de marbre sur des socles d'or ; son allure est celle du Liban, un gars comme une cèdre.	-13 -14 -15
	Son palais est plus que douceur, tout est en lui plus que délices.	-16
	Tel est mon amour, tel est mon bien-aimé, filles de Jérusalem.	
Ch.F.	Où est-il allé ton bien-aimé, ô la plus belle des femmes où est-il allé, pour que nous le cherchions avec toi ?	6/1
V-	Mon bien-aimé est descendu dans son jardin, vers les halliers parfumés,	-2

pour faire paître parmi les jardins,
pour glaner parmi les lys.

Je suis à mon bien-aimé, -6/3
et mon bien-aimé est à moi
il faut paître son troupeau parmi les lys.

-Séla-

-XV-

J- Tu es belle, toi, ma bien-aimée, -4
comme la droiture,
aimable comme la cité paisible,
émouvante comme les étendards !

Tourne tes yeux trop lumineux pour moi, -5
ce sont eux qui m'excitent ;
tes cheveux, comme un troupeau de chèvres
qui dévalent de Galaad :

tes dents, comme des brebis lavées -6
qui remontent de la baignade.

Chacune a sa jumelle et nulle n'en est privée. -7
Comme des moitiés de grenade tes joues,
derrière ton voile.

Soixante reines, quatre-vingts concubines, -8
et des vierges sans nombre :

une seule est ma colombe, ma parfaite, -9
unique, elle, pour sa mère,
choisie par celle qui l'a enfantée.

Les filles l'ont vue et l'ont dite heureuse,
les reines et les concubines l'ont acclamée.

-Séla-

-XVI-

Ch. Qui est celle-ci qui regarde d'en-haut comme l'aurore ? -10
belle comme le Liban
choisie comme le soleil,
émouvante comme les étendards ?

-Séla-

-XVII-

V- Au jardin des rafraîchissements, j'étais descendue -11
pour voir le cours des ruisseaux,
pour voir si la vigne bourgeonne,
si les grenadiers fleurissent.

Et à l'improviste, ils m'ont hissée sur le char, -12
en compagnie des notables.

Ch.H	- Tourne, tourne-toi Sulamith ! tourne, tourne-toi, nous contemplerons en toi !	-7/1
Ch.F	- Qu'avez-vous à contempler la Sulamith, comme un ballet de théâtre ?	
Ch.	- Qu'ils sont beaux tes pas dans tes sandales, fille de prince !	-2
	La ligne de ta jambe est celle d'un collier, ouvrage d'une main adroite ;	
	ton giron comme une amphore	-3
	où le vin mêlé ne fait pas défaut.	
	Ton ventre, un gros pain de froment, entouré de lys ; tes deux seins sont semblables à deux faons	-4
	jumeaux d'une biche ;	
	ton cou une tour d'ivoire ;	-5
	tes yeux des bénédictions de sagesse, pour faire passer des filles sans nombre ;	
	ton nez comme la crête du Liban, dominant vers Damas ;	
	ta tête s'élève comme le Carmel,	-6
	et les nattes de ta tête sont de pourpre, un roi est pris dans tes rubans.	
J-	Que tu es belle, que tu es aimable, bien-aimée, en tes délices !	-7
	La voici, ta prestance, semblable au palmier, et tes seins en sont les régimes ;	-8
	J'ai dit : je grimperai au palmier, j'en cueillerai les dattes,	-9
	Oui, ils sont, tes seins des grappes de raisin, et le souffle de ton nez comme les pommes aromatiques.	
	Ton palais comme un vin délicieux...	-10
V-	... qui va vers mon bien-aimé en toute droiture, coulant lentement sur les lèvres entr'ouvertes. Je suis à mon bien-aimé, et sur moi son regard d'amour.	-11
	-Séla-	
	-XVIII-	
V-	Viens mon bien-aimé, sortons dans la campagne, passons la nuit dans les cachettes ;	-12
	De bonne heure nous irons aux vignes	-13
	nous verrons si les ceps bourgeonnent, si les sarments verdissent, si les grenadiers sont en fleurs.	

- J- Là je te donnerai mon plaisir,
 les fruits d'amour qui exhalent l'esprit -7/14
 sur notre seuil tous les meilleurs,
 les nouveaux et les anciens ;
 mon plaisir je l'ai gardé pour toi.
- V- Dès lors on te donne comme frère pour moi, -8/1
 allaité aux mamelles de ma mère.
Si je te rencontre sur la place, je t'embrasse,
 sans que je sois méprisée,
Je te donne la main, je t'accompagne, -2
 sur la maison de ma mère tu m'instruis ;
je te fais boire de mon vin aromatisé
 de ma liqueur de grenades.
- Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'enlace. -3
- J- Je vous en conjure, filles de Jérusalem, -4
 qu'avez-vous à éveiller,
 qu'avez-vous à dénuder la bien-aimée,
 jusqu'à ce qu'elle se réjouisse ?
- Séla-
- XIX-
- Ch. Qui est celle-ci qui s'exalte à partir de ces paroles -5
 affermie sur son amour ?
- J- Aux arcanes de l'arbre, je t'ai initiée
 sur le lieu où ta mère t'a conçue,
 sur le lieu où a été ouverte
 celle qui t'a enfantée.
- V- Pose-moi comme un sceau sur ton coeur, -6
 comme un sceau sur ta semence,
car ce qui est fort plus que la mort c'est l'amour,
ce qui est furieux plus que le schéol c'est la passion ;
 ses ardeurs sont une flamme de feu,
 un brasier de Yahvé.
- Ch. Les eaux débordantes ne peuvent éteindre l'amour -7
 les fleuves ne le submergeront pas.
Si un homme donne pour l'amour tous les biens de sa maison,
 on le tourne en dérision.

-Séla-

Cantique des Cantiques

-Traduction et commentaire -

-Chant I-

Titre : Cantique des Cantiques : pour une Salomé 1/1

V- Qu'il me baise des baisers de sa bouche, -2
Car elles sont meilleures, tes effusions, que le vin,
Au souffle de tes parfums excellents ! -3

Une huile parfumée qui s'épanche, ton nom ;
C'est pourquoi les vierges t'aiment !

Attire-moi auprès de toi, pressons-nous, -4
Il va m'introduire, le roi, dans ses secrets.

Ch. H. - Réjouissons-nous, exultons en toi !

Ch. F. - Nous célébrerons tes effusions plus que le vin !

Ch. - Nous t'aimerons en toute droiture.

-Séla-

Chant I - 1/1 - Cantique des Cantiques : C'est le cantique par excellence comme la tradition judéo-chrétienne l'a toujours cru et enseigné. En hébreu : « **SchIR HaSchIRIM** » ; SchIR = chant. Il ne s'agit pas seulement d'un recueil de chansons d'amour, ce qui pourrait paraître à une première lecture. Les saints et les mystiques ont toujours pressenti qu'il existe une énigme, une arcane, dans ce vieux texte : on a voulu voir qu'il exprimait l'amour de Yahvé pour Israël, à travers la parabole de l'amour humain. Certains ont hésité à croire qu'il est inspiré au sens littéral, comme toute l'Écriture.

Il faut que la grâce baptismale nous ait entièrement guéris de la honte issue du péché de génération pour que nous comprenions que c'est bien l'amour entre les sexes qui conduit directement à l'intelligence des mystères divins. Toutefois, ce n'est pas n'importe quel amour : c'est seulement l'amour qui, par la foi, devient clairvoyant sur la pensée éternelle de Dieu, qui veut, par l'alliance virginale, élever la créature humaine à une participation à sa gloire intrinsèque. C'est pourquoi c'est bien le mystère de l'Incarnation de Jésus notre Sauveur, venant comme Verbe de Vérité authentifier l'amour virginal de son père et de sa mère, Joseph et Marie, qui nous donne la **clé** de l'arcane de ces versets. Sans cette lumière, ils sont difficiles, et c'est pourquoi les traducteurs hésitent et divergent, car ils n'ont pas cherché la lumière où elle est vraiment.

pour une Salomé : litt. « SheLoMoH ». Les consonnes sont les mêmes que celles du mot « Salomon », d'où la traduction habituelle. Il y a controverse pour savoir si le texte est ou non du roi Salomon. Personnellement je pense qu'il est très antérieur à Salomon dans sa substance, en raison de nombreux mots rares, tombés en désuétude et ne figurant que dans le Cantique.

Le mot que nous traduisons par « Salomé » n'est autre que la forme féminine du mot « shalom » qui signifie « paix » ou « victoire » et que l'on emploie encore aujourd'hui pour souhaiter le salut et la paix. - Il est intéressant de constater que ce mot « ShaLÔM » dérive du verbe « ShaLÉM » qui signifie : « être complet, entier, intact, sans mal » d'où le sens premier de « shalom » : « salut, santé, intégrité... »

Le mot « Salomé » est un nom propre féminin, porté par l'une des premières disciples de Jésus. Il signifie « paisible, ou pacifiée » - parce que « intacte ». C'est l'idée de la femme vierge qui a gardé toute son intégrité. « Salomé » désigne à la fois « la fête », et « l'élue » de la fête.

On peut rendre aussi ce mot par « pacification ». D'où l'on est amené à conclure que la « Salomé » était une cérémonie, un rite, une fête, que l'on célébrait avec une grande profusion de chants, de danses, de fleurs, de vin, de parfums, en l'honneur des « promessi sposi », des « fiancés » qui prenaient à témoin de leur engagement la communauté patriarcale. Ce n'est pas le « mariage » au sens où on l'entend actuellement : c'était beaucoup mieux et beaucoup plus vrai, beaucoup plus spontané, plus conforme à la nature. En effet, les oiseaux et les mammifères, voire les insectes, célèbrent leurs « amours » par des danses et des cérémonies étonnantes et merveilleuses; pourquoi pas les hommes ? Les célébrations de nos noces sont devenues sophistiquées et sclérosées : quelques minutes à l'église, cortèges de voitures, quelques heures au restaurant, voyage en train ou en avion... Les civilisés sont mécanisés, engoncés, étouffés, plus encore par leurs conventions que par leurs vêtements. Nous sommes très au-dessous de la « Salomé » !

Ce mot « Salomé » signifie donc « pacification ». Comme cela est juste ! Lorsqu'un amour naît dans un village entre un jeune homme et une vierge, il provoque un trouble. Que se passe-t-il ? Quelle est cette nouvelle aventure ? Les langues vont leur train, les pleurs coulent parfois, des ressentiments, des jalousies s'allument ici ou là. L'ordre social est toujours bousculé par l'amour, surtout lorsqu'il est vrai. Les familles avaient prévu autre chose ; les pères avaient déjà arrangé leurs affaires en veillant à l'établissement de leurs enfants. Et voici que tout à coup, d'une manière imprévisible, tel gars est fou d'amour pour telle fille d'un autre village, d'un autre clan. C'est un fait. On ne peut ni le nier ni l'écarter. Il faut donc étudier l'affaire, elle est évoquée dans le conseil des anciens qui palabrent aux portes de la ville. Il faut peser les opinions, les désirs, les intérêts. Il faut aussi tenir compte du bonheur de ceux qui s'aiment. Il faut donner raison à l'amour, lorsqu'il est éprouvé, lorsqu'il s'impose aux conventions, lorsqu'il surmonte le scandale. Comment apaiser les jalousies et les ressentiments, guérir les blessures d'intérêt et d'amour propre ? Il convient alors d'allumer un grand feu de joie, qui va consumer les rancoeurs sociales, puisqu'une nouvelle « flamme de Yahvé » vient de s'allumer en Israël, reproduisant dans les cœurs celle que Moïse vit dans le buisson lorsqu'il lui révéla son Nom.

On célèbre donc la « Salomé ». On nettoie le village. On tire des guirlandes et des pots de vin. On amasse des brindilles et de branches mortes pour le feu de joie. On dresse une estrade pour les chanteurs, les danseurs et les musiciens. On prépare, dans la cachette d'un bosquet voisin le char fleuri, sur lequel on élèvera un lit magnifiquement orné. C'est au-dessus d'une pyramide de fleurs, dans des vapeurs d'encens, que paraîtra la « Sulamith », ou « Salomé », la « Pacifiée », l'élue, l'initiée, qui désormais prendra sa place de dame et de reine en Israël, appelée aux honneurs d'une maternité que l'on espère toujours heureuse, et qui sera, qui sait ? celle du Messie promis par les Prophètes ?

A vrai dire, il n'est question dans le texte, ni de paternité, ni de maternité. Il n'y est question que d'amour et d'un amour qui sait judicieusement écarter tout ce qui est mauvais, tout risque de chute ou de mort. L'esprit de Dieu nous invite toujours, comme au premier chapitre de la Genèse, à manger « de tous les arbres du jardin » à l'exclusion de celui qui contient un mélange de bien et de mal.

2- Qu'il me baise des baisers de sa bouche. C'est la vierge qui parle, car le mot qui suit « tes effusions » indique le masculin. Elle s'adresse à son bien-aimé. A vrai dire,

certains pensent qu'il vaudrait mieux corriger le texte et dire : « Tu me baiseras des baisers de ta bouche ». On oublie que les choses se passent sur une scène où les acteurs prennent souvent le public à témoin en désignant de la main leur partenaire. Que l'on emploie un futur ou un subjonctif, le texte indique un souhait et une espérance. Ce que la vierge désire c'est la communion intime de sa personne avec son bien-aimé, ce qui s'exprime normalement par un baiser.

En effet, la bouche est l'organe de la parole, donc de la vérité, puisque la parole est le véhicule de la vérité. Il importe essentiellement que l'amour soit vrai, que le baiser soit sincère, et non pas mensonger, comme le fut celui de Judas. « *Toutes les voies du Seigneur sont amour et vérité* », chantent les psaumes. Toutefois les baisers ne vont pas seulement à la bouche, mais aussi au cou, aux mains, aux seins, au sexe également (Ct. 2/3), ce qui est le geste de l'ad-oration, (porter la bouche vers) en songeant à la présence du Verbe de Dieu dans les entrailles immaculées de Marie.

Tes effusions sont meilleures que le vin : « Tes effusions » : « DoDIKa », de « DÔD » (= chéri, aimé, d'où époux, ami); mot important, rare dans la bible, revient souvent dans le Cantique (en tout une trentaine de fois dans l'Ecriture). Quel est son sens étymologique ? Il faut le rapporter au verbe laDaD qui signifie « jeter, jaillir » : jaillissement de vie, orgasme, mais aussi ce qu'implique, dans une nature équilibrée, le don de la semence: à savoir le don de la personne. Il semble que le mot « effusion » convient au mieux. On pourrait traduire aussi « tes amours ». Car en français on parle d'effusion de l'amour, on donne l'idée d'une sorte de transfert de ce qu'il y a de plus profond et de plus spirituel dans l'être. C'est ainsi que l'Esprit d'amour jaillit du Père pour aller au devant (procéder) du Verbe et réciproquement.

« sont meilleures que le vin » : Litt. : « sont bonnes plus que le vin ». Le mot « vin » revient plusieurs fois dans le Cantique : il évoque l'extase et l'ivresse. Il n'y a pas de meilleure extase que celle de l'amour. Tout le reste n'est qu'un produit de remplacement, et comporte toujours de graves dangers : l'effondrement de la personne. Seule l'extase de l'amour, par laquelle la personne se trouve en se donnant, se connaît en se révélant, se réalise en s'offrant, accomplit la créature humaine en l'acheminant vers l'image et la ressemblance divines.

C'est ici la vierge qui parle, et la tendance naturelle de la vierge est d'aller à l'arbre de vie, c'est-à-dire à l'organe mâle pour se nourrir de la semence vitale. Ce n'est qu'ainsi qu'elle peut réaliser avec l'homme aimé « une seule chair », car seule l'assimilation fait qu'une nourriture étrangère est absorbée et transformée pour devenir partie intégrante du corps. C'est alors que la semence n'est pas perdue, cette liqueur précieuse, plus que l'huile parfumée, plus que la myrrhe, qui contient en elle tous les éléments caractéristiques de la personnalité, puisque tout individu est identifiable par sa semence. C'est ce qui caractérise, entre autres aspects, la spécificité du mâle porteur du mémorial de la vie. Et si le Créateur a disposé en l'homme une production de semence véritablement extraordinaire, par rapport à ce que produisent les autres mammifères, c'est parce que cette semence a un tout autre rôle que celui de la reproduction. Elle est un moyen d'unité et de communion ; c'est la voie eucharistique de l'amour, dont le Verbe de Dieu a donné la norme éternelle en se donnant lui-même à son Eglise-épouse, en lui proposant sa chair en nourriture : « *Prenez et mangez, ceci est mon corps... Prenez et buvez en tous, cette coupe est la coupe de mon sang.* » C'est ainsi que le Verbe de Dieu fait chair confirme magistralement le verbe écrit, et nous donne l'explication de la nature, ouvrage de ses mains, dans une œuvre commune avec le Père et l'Esprit.

3 - au souffle de tes parfums excellents : ou « de tes huiles parfumées » Le mot « ROUHa » = souffle, employé ici, est celui qui, dans l'Ecriture, a désigné l'Esprit, l'Esprit de Vérité, l'Esprit-Saint, dont Jésus disait : « *C'est l'Esprit qui vivifie* » (Jn. 6/62-63). A vrai dire, la chair sans l'Esprit - qui est Vérité et Amour – « *ne sert de rien* » : elle s'effondre sur

elle-même dans la mort et la corruption. C'est ce dont nous faisons l'expérience depuis la chute originelle. Mais l'Esprit ne peut rien non plus sans la chair : je veux dire la chair lorsqu'elle est agrégée au corps du Christ, ce corps très saint, qui a triomphé de la mort parce qu'il est issu d'une génération sainte, par l'Esprit. Jésus dit en effet : « *Celui qui ne mange pas ma chair, et ne boit pas mon sang n'aura pas la vie en lui* ». Car c'est l'intégrité de la nature humaine que Dieu veut sauver, jusqu'au jour où sera accomplie la parole du Prophète : « Toute chair verra le Salut de Dieu ».

une huile parfumée qui s'épanche ton nom : le « nom » : « SchéM » c'est le nom prononcé et entendu, et non pas le nom écrit; ce son qui frappe les oreilles attire l'attention, suscite l'émotion, provoque la vocation. Quel est ce nom ? C'est celui, justement qui a été dit plus haut et que l'on retrouve ici dans l'expression « une huile qui s'épanche » : « DÔD » traduit par « effusions » et que l'on traduira aussi éventuellement par « amours, tendresses, et bien-aimé ». C'est un usage universel que d'appeler « amour » l'objet de l'amour : le bien-aimé ou la bien-aimée. L'huile qui s'épanche évoque manifestement la semence qui s'écoule, ainsi que les sécrétions des diverses glandes sexuelles ou prostatiques. L'Écriture n'a pas attendu les découvertes physiologiques modernes pour connaître les rapports intimes qui unissent les organes du sexe et l'encéphale, la sexualité et la psychologie profonde. C'est la beauté venant de la vue, la connaissance venant du nom, de l'ouïe, et l'amour vrai qui ont le droit d'ébranler la sexualité. Les excitations artificielles de la sexualité qui opèrent par la drogue, l'image, les sons bruyants : les puissances inférieures de la sensibilité et de l'imagination, la détournent de sa fin. Elle est donc profanée et abîmée, comme un outil faussé dont on ne peut plus faire un bon usage. Voilà pourquoi c'est avec une grande sagesse que l'Église a toujours considéré la profanation de la sexualité comme une faute grave, et même comme l'une des causes majeures de la dépravation de la nature humaine.

On peut également traduire : « Ton nom signifie « l'huile qui s'épanche », ce qui est par l'Écriture elle-même, la définition du mot « DÔD » que nous avons donnée ci-dessus.

c'est pourquoi les vierges t'aiment : il faut bien traduire le mot « HaLeMaH » par « vierge », en donnant à ce mot tout le sens sacré qu'il garde dans la langue hébraïque (liturgie de l'Avent: Alma Redemptoris mater). Ceci nous éclaire sur le vrai sens de la virginité, en nous reportant à une époque très antérieure aux structures ecclésiastiques. En effet, de nos jours, comme dans les siècles qui nous ont immédiatement précédés, la virginité est plus ou moins assimilée à un « célibat », et à une claustration, à un refus de tout amour humain. La Bible voit les choses tout autrement : elle s'adresse à des gens qui vivent dehors, qui n'ont de maison que des cèdres et qui volontiers font de la verdure des prairies leur lit de délices. Nous sommes très loin des cités policées et sophistiquées qui nous ont profondément marqués de leur empreinte attristante. La virginité est la disponibilité à l'amour, dans une intuition plus ou moins explicite que Dieu, le Créateur souverainement sage a un dessein particulier sur elle. Ce qui reste de cette intuition dans la nature déchue s'appelle la pudeur, laquelle se mêle habituellement à la honte, tout comme l'amour est habituellement imprégné de convoitise. La pudeur est le sens intime que le corps, et tout spécialement la sexualité, est sacré. Ce sens est juste : il faut cultiver le sens de la pudeur au maximum de clarté en l'éclairant par la foi. Il faut dégager la pudeur – le sens de la virginité – de la honte, tout comme il convient de dégager l'amour de la convoitise.

4 – Attire-moi auprès de toi... : La bien-aimée s'adresse à son bien-aimé. « Pressons-nous » ou « courons ».

il va m'introduire : l'hébreu porte le parfait prophétique, exprimant la certitude de la bien-aimée d'être agréée par son amant. C'est en même temps la signification de la « Salomé », de la fête de la pacification.

le roi : il s'agit du roi de la fête, le bien-aimé, l'élu, qui reçoit les félicitations de toute la communauté. Le mot « roi » : « MèLèK » a été d'ailleurs très pollué par le péché, comme beaucoup d'autres. Etymologiquement, il dérive d'un verbe qui signifie « présider, délibérer, tenir conseil ». Le roi est donc celui qui tient conseil aux portes du village, de la cité. Ici c'est simplement le « roi de la fête » qui tient le premier rôle sur l'estrade, pour proclamer devant tous que son amour est véritable.

Cette réduction du personnage, où l'on croyait voir Salomon, n'interdit nullement le sens spirituel du Cantique. Il se trouve, au contraire, plus accessible, puisque tout homme est appelé à être un Christ pour la femme. La mystique n'est pas réservée à ces vierges qui choisissent directement le Christ pour époux, en voulant se placer au-dessus l'amour humain : elle est à la portée de toute vierge qui entre dans l'amour d'un homme, à condition que l'un et l'autre soient instruits correctement de la foi et de ses applications en vue d'un amour toujours grandissant et d'une vie impérissable.

dans ses secrets : d'autres traduisent « dans ses appartements », ou « alcôves » ; le latin « cubiculum ». D'autres encore « dans son lit ». Le mot hébreu évoque l'idée du secret, de l'intimité. Ce n'est pas le lit qui compte, quoiqu'il soit bien nécessaire, ni l'alcôve, ni l'appartement ; mais l'intimité du cœur et de la conscience, jusqu'à la transparence mutuelle des personnes dans une même foi. C'est tout cela que signifie le mot hébreu « HaDaRa ».

C'est ce qui se passe dans l'amour de la créature pour son Créateur, puisque nous sommes dans une position « féminine » par rapport à Dieu et au Christ. Nous sommes essentiellement capacité et dépendance ; c'est Dieu « *qui nous a aimés le premier* », et son amour nous introduit progressivement dans l'intelligence de ses desseins secrets « *qu'aucun des princes de ce monde n'a connus* ». (I Cor. ch.2)

réjouissons-nous, exultons en toi : ce sont les hommes du chœur qui parlent, car « en toi » est une forme féminine. C'est la bien-aimée qui est l'objet de la contemplation du chœur, comme la chose sera mise en évidence au chapitre 7. C'est en la femme parfaite, celle qui, par la foi, rejoint sa véritable destinée, que nous trouvons toute joie et toute allégresse. C'est la femme qui est l'arche de l'alliance en vue de la vie impérissable, et ensuite de la génération sainte : le sanctuaire non fait de main d'homme où le Père désire sanctifier son nom. L'Eglise a bien compris cette vocation sublime de la femme dans le culte d'hyperdulie qu'elle rend à la Vierge Marie, vierge, épouse et mère. Le Royaume viendra lorsque cette vocation de la femme sera comprise et appliquée : tel est le sens de la primordiale parole de Dieu lorsqu'il a condamné Satan : « *Elle – la femme – t'écrasera la tête, toi qui l'as blessée au talon* » = qui l'a surprise et séduite par la félonie de ta ruse.

nous célébrerons : « ZeKIDaH » : litt : « nous nous souviendrons, nous ferons le mémorial ». Le mot « se souvenir » en hébreu est le même que le mot « mâle » : « ZaKaR ». C'est à l'homme, au mâle qu'il appartient de se souvenir des enseignements divins, et de les transmettre à la femme aimée, pour qu'elle les réalise. Tel est aussi le sens du mot grec que nous lisons en Mt. 1/18 et Luc 1/27 : « Marie était « confiée » à Joseph », littéralement « recevait le mémorial de Joseph ». C'est ici le chœur des femmes qui accepte l'instruction donnée par le bien-aimé.

nous t'aimerons en toute droiture : L'objet de cet amour est le bien-aimé, en raison de la forme masculine du pronom « t' ». Cette parole ira donc mieux dans la bouche des femmes du chœur ; elle répond à la précédente : « c'est pourquoi les vierges t'aiment ».

Elles aiment le bien-aimé « en toute droiture », c'est-à-dire sans équivoque, ni obscurité. Il y aura en effet une qualité d'amour entre le bien-aimé et la bien-aimée, qui ne saurait être partagée; mais cette particularité de l'amour ne doit pas enfermer les personnes sur elles-mêmes. C'est ce qui se produit dans la nature déchue, où la jalousie prétend protéger l'amour : c'est là une erreur démoniaque. Dans la nature intègre ou restaurée, suivant l'alliance virginale, l'amour multiplie l'amour. C'est là une chose qui paraît impensable à la psychologie de ce monde illustrée par la tragédie et le roman policier... ce seul trait de l'Écriture condamne toute la littérature morbide qui s'inspire des réflexes égoïstes et possessifs de l'amour charnel.

séla : Le texte hébreu porte ici l'indication de la pause. Le thème du Cantique vient d'être exposé, le sujet de la « Salomé », de la fête des épousailles : c'est la célébration de l'amour que Yahvé a suscité entre un jeune homme et une jeune fille. « *Ce mystère est grand lorsqu'il se rapporte au Christ et à l'Église* » (Eph. 5/21) puisque les deux sont appelés à devenir un, l'époux et l'épouse. Les plus hauts mystères de Dieu sont inscrits dans le corps, dès le principe de la création. C'est pourquoi au terme de la Rédemption de l'homme, le roi de la fête dira : « *Venez les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.* » (Mt. 25/34) . Et nous célébrerons éternellement les Noces de l'Agneau....

La « séla », la pause, indique qu'il convient de méditer sur le texte qui vient d'être lu : il forme un tout, il marque une étape dans l'intelligence de la parole de Dieu.

oooooooooooo

-Chant II-

- V- Je suis noire, et belle, filles de Jérusalem, -1/5
comme des tentes ombreuses,
comme un tabernacle de paix.
- Ne voyez-vous pas que si je suis brune, -6
c'est le soleil qui m'a dorée ?
- Les fils de ma mère s'étaient échauffés sur moi,
alors ils m'ont postée gardienne des vignes...
La vigne ce n'est pas pour moi que je la garde.
- Fais-moi savoir, toi qu'aime mon âme, -7
en quel lieu tu fais paître,
où tu fais reposer à la mi-journée ;
C'est en paix que je serai recouverte du pan,
auprès des troupeaux de tes compagnons.
- Ch- Quoi ! Tu n'es pas initiée, toi, la plus belle des femmes ! -8
Toi qui vis dehors, sur les pas des troupeaux,
et qui fais paître tes chevreaux
auprès des demeures des bergers ?

-Séla-

Chant II : C'est ici la présentation que la vierge fait d'elle-même. Elle explique son teint basané par le fait qu'elle a vécu longtemps dehors, au soleil, occupée à garder les vignes. Elle explique aussi son état d'âme : l'amour qui naît en elle pour le bien-aimé.

Le chœur s'étonne qu'une fille si belle et si libre – on pourrait même dire « sauvage » - n'ait pas encore été initiée à l'amour, informée des voies de l'amour.

1/5 – Je suis noire, et belle... : le mot « noire » qui revient deux fois dans le Cantique n'est pas péjoratif, contrairement à ce que laisse entendre la traduction habituelle. Il évoque la jeunesse, par opposition à la blancheur de la vieille, aux cheveux blancs. Il évoque aussi le brunissement de la peau, dû au soleil. Saint Bernard, qui voit l'Eglise dans l'Épouse du Cantique, interprète cette noirceur comme la souillure du péché, qui sera lavé par les Sacraments.

filles de Jérusalem : la bien-aimée désigne ici les femmes qui forment le chœur. Toutes les femmes juives portent ce nom générique. D'autres disent aussi que l'expression « filles de Jérusalem », ou « filles de Juda » désigne parfois les villes qui sont sous la dépendance de Jérusalem. Jésus, rencontrant sur la route du Calvaire les femmes qui pleuraient sur lui, leur dit : « *Filles de Jérusalem...* »

comme les tentes ombreuses : Hébreu « QuéDaR ». Considéré par d'autres comme un nom propre. C'est la fraîcheur de la tente, si agréable, par rapport à la chaleur accablante du désert. Cette image est très suggestive pour exprimer l'espérance de vie et de bonheur qu'implique la fraîcheur de la virginité.

tabernacle de paix : dans le texte au pluriel : « IRIHÔTh » : je le considère comme un pluriel emphatique, car la vierge ne saurait se comparer à plusieurs tabernacles à la fois.

Ce mot signifie « voile », ou « tenture », il évoque la tente de réunion que l'on dressait à chaque étape dans le désert, où Yahvé venait résider parmi son peuple. La vierge a parfaitement le sens que ce symbole se rapporte à son propre corps, tente ou tabernacle, ou sanctuaire non fait de main d'homme. Si Dieu a révélé sa gloire, la « Shekina », sur le propitiatoire, dans la tente de réunion, il la révèle bien mieux par la conception spirituelle de son Verbe dans le Sein de Marie, vierge des vierges. Mais toute femme est créée vierge, elle est donc, par disposition divine, un « tabernacle de paix ».

« de paix » : ce sont les mêmes lettres que le mot « Salomé », ou « Salomon ». Ce mot « ShaLOM » signifie dans son sens premier : « intégrité, santé, sans aucun mal ». La paix est foncièrement liée à l'intégrité virginale. La vierge instruite par la foi prend ici conscience de la pleine réconciliation de la nature humaine avec son Créateur, dans cette cérémonie de la « pacification ». En effet, tout sein virginal est le lieu de la présence mystique de Dieu puisqu'il fut le lieu de sa présence corporelle en Marie. Toutefois « *d'autres vierges seront introduites après elle dans l'intimité du Roi* » (Ps. 45/15). C'est pourquoi l'Eglise chante les vierges aussi bien que la Vierge Marie avec les mêmes textes tirés du Cantique des Cantiques et de ce psaume.

6- Ne voyez-vous pas ... : sous la forme interrogative, indiquée par la négation qui commence la phrase, nous comprenons beaucoup mieux ce verset 6, qui autrement paraît bien mystérieux. La Salomith donne l'explication de son teint bronzé, « doré » : mot employé une seule fois dans l'Écriture (=hapax). Le sens est donc conjectural. Il ne peut être autre que celui qui exprime l'action du soleil sur la peau : on pourrait donc traduire par « brune », ou « bronzée ».

les fils de ma mère s'étaient échauffés sur moi : le mot « échauffés » reste imprécis, la traduction doit donc correspondre à cette imprécision. Nous ne pouvons savoir s'ils étaient échauffés de colère ou d'amour ou de convoitise. Il est fort probable que la beauté de la jeune sœur était un sujet de trouble à la maison, les frères risquant de tomber amoureux d'elle. On a donc écarté la tentation, en la mettant à garder « les vignes ». Elle les garde des oiseaux et des animaux prédateurs, voire des voleurs... Cette coutume générale en Israël amenait les viticulteurs à construire une tour de guet au milieu de leurs vignobles (Is.5/2). Ce n'est pas là une occupation particulièrement attrayante, c'est pourquoi elle s'y résout à contrecœur. C'est le sens du stique suivant :

la vigne, ce n'est pas pour moi que je la garde : cette traduction est certaine, non seulement en raison de la disposition grammaticale de la négation, mais en raison du contexte. Si la vierge n'avait pas gardé la vigne, elle n'aurait pas bronzé au soleil. Le texte a ainsi un sens spirituel remarquable : c'est en gardant cette source de bonheur qu'est sa virginité, dans l'intelligence de la foi, que la vierge reçoit d'En Haut, du Soleil de l'Esprit, un surcroît de beauté et de grâce.

« la vigne » : mot est très riche et très fréquent : « KaRaM » (cette racine se retrouve dans le mot Carmel: la vigne d'Elohim). La vigne est le symbole d'Israël (Is. ch. 5, Ps 90, etc.) Mais en Israël la vigne n'a donné que du verjus « *parce que la loi ne peut conduire à la perfection, elle n'est donnée qu'en raison des transgressions, elle est la force du péché* » (Hb. 7/10, Rom. 7/7, I Cor. 15/56). Ce n'est qu'avec la génération sainte du Christ (Is. 6/13), que la vigne devient « véritable ». « *Je suis la véritable vigne* » (Jn.15/1). Elle porte alors un fruit qui demeure, qui n'est plus atteint par la mort, ni par la corruption. La chose est réalisée en Jésus, elle sera aussi réalisée dans les sarments que nous sommes, si nous demeurons en lui et si nous gardons fidèlement sa parole. Marie a pleinement gardé sa « vigne » : « *elle a conçu le Verbe de Dieu par la foi, avant de le concevoir dans ses entrailles* » selon l'expression de Saint Léon. Ensuite, elle reçoit du Verbe de Dieu, comme un testament, la mission d'être mère de l'Eglise : « *Femme voilà ton fils* ». Ce n'est pas pour elle qu'elle accepte cette mission, qu'elle accepte de garder la

vigne : c'est pour nous, dans une charité immense et désintéressée. Pour nous, elle accède à une maternité spirituelle qui sera douloureuse - Mater dolorosa - afin que, de foi en foi, ses vrais dévots participent enfin à ses privilèges en atteignant aux yeux du Père la vraie justice. Voir la théologie mariale de Saint Grignon de Montfort.

Toute vierge est appelée à garder sa « vigne » pour son bien-aimé, celui que Dieu lui donnera comme époux : mais il leur faut s'instruire de la Vérité avant de se marier !

7- toi qu'aime mon âme : Le bien-aimé n'a pas encore pris la parole ; il est présent cependant sur l'estrade où se déroule la « Salomé ». Les premières confidences, les premiers rendez-vous qui ont marqué la naissance de son amour pour sa bien-aimée sont « publiés sur les toits », et soumis ainsi à l'approbation de l'assemblée.

Il faut bien traduire « NéPhèSch » par « âme », et non par « cœur », comme certains le font. L'âme est la zone la plus profonde de la personne, au-dessous – ou au-dessus- du cœur. C'est le souffle, c'est la vie même, c'est la personne dans son enracinement en Dieu, lequel mérite d'abord d'être aimé de toute la puissance de l'âme : « *Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme...* ». Il faut que l'amour atteigne cette profondeur pour qu'il soit porteur de vie, pour que puisse s'appliquer l'Écriture : « *Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni* ». Car Dieu ne peut unir l'homme et la femme que selon sa Vérité. En ce monde déchu, beaucoup d'unions, même légitimes, ne sont pas vraies : elles se sont conclues sur le terrain mouvant de l'équivoque et du mensonge. Inversement, nous pouvons être assurés que l'union nuptiale et virginale qui nous a donné le Sauveur, celle de Joseph et de Marie, venait d'un amour qui atteignait de telles profondeurs.

en quel lieu tu fais paître : le mot « troupeau » n'est pas dans le texte. Il n'y a pas lieu de l'ajouter. Le mot « paître » ou « faire paître » est très riche : « RaHaH », il ne signifie pas seulement « paître un troupeau », mais « aimer une femme », « se donner dans l'amour ». C'est d'ailleurs de ce mot que dérive le mot féminin que nous traduisons habituellement par « bien-aimée » : « RaHIHa » utilisé généralement par le jeune homme du Cantique. Il a donc déjà tout le sens eucharistique que l'Évangile nous présente en nous parlant de l'amour du Christ, « bon pasteur ». Il n'est pas seulement celui qui « marche devant ses brebis », mais celui qui les nourrit de sa propre chair. C'est bien dans ce même sens d'un amour authentique que Pierre reçoit sa mission de « *paître les brebis et les agneaux* » en Jean, 21/15-17.

où tu fais reposer : c'est l'heure de la sieste, où bêtes et gens sont assoupis par la chaleur accablante. Seuls les amoureux, réveillés et debout, pourront tromper la surveillance des compagnons, pour leurs discrets entretiens, où ils se témoigneront leur fidélité réciproque.

c'est en paix que je serai recouverte du pan : « en paix » considéré comme difficile, le mot comporte les mêmes consonnes que le mot « salomé », « shalom ». C'est une forme féminine. Il signifie « pacifiée, réconciliée, apaisée, » parce que respectée dans son intégrité, selon le sens premier de la racine de ce mot.

« recouverte du pan » : c'est le pan du manteau sous lequel l'homme prend la femme en signe d'alliance, de protection, ou d'épousailles, comme en Ruth 3/9. Cette traduction est indiscutable. Nous avons là le signe spécifique de l'engagement du jeune homme à l'égard de sa fiancée. C'est le pacte de fiançailles, équivalent à un véritable contrat. Ce geste très significatif est demeuré dans la liturgie lorsque le prêtre impose son étole sur le catéchumène qui vient se mettre dans le Corps du Christ pour y être sauvé et protégé.

auprès des troupeaux de tes compagnons : fine pointe d'ironie : pendant qu'ils dormiront, au moment de la sieste, nous pourrons en paix « échanger nos consentements », pour reprendre l'expression canonique moderne qui ne signifie pas autre chose que « étendre le pan du manteau ».

8 - Quoi ! tu n'es pas initiée : le chœur des hommes s'étonne de l'ingénuité de cette vierge. « laDaH » : instruite ; il faut donner à ce mot son sens fort : « initiée », initiée aux choses de l'amour entre les sexes. Le mot « connaître » revient souvent dans l'écriture avec ce sens : « *Adam connut Eve sa femme...* » (Gen. 4/1.) Et aussi : « *Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais pas l'homme ?* » (Luc. 1/34). Dans l'Ancien Testament, sous le régime de la Loi, le mot désigne habituellement l'oeuvre de chair : c'est l'initiation à la génération charnelle. Mais il y a une toute autre initiation, celle qui nous est donnée par le Verbe de Dieu, Maître de Vérité, « *éclairant tout homme en faisant son entrée dans le monde* » (Jn.1/18). Le Fils de l'homme vient ainsi condamner la génération adultère et pécheresse par le seul fait de sa génération sainte, par l'Esprit de sainteté, dans les entrailles virginales de Marie.

Pour les hommes du chœur, l'ingénuité de la vierge est d'autant plus étonnante qu'elle est « la plus belle des femmes », donc un objet de convoitise, et qu'elle vit dehors, comme bergère, comme gardienne des vignes, dans une liberté assez grande qui l'écarte habituellement de la surveillance familiale.

toi qui vis dehors : ce verbe est indiscutablement à l'impératif féminin, 2^{ème} personne du singulier. Aussi la traduction littérale est bien : « sors dehors, viens dehors ». Le chœur, comme dans la tragédie grecque se fait l'écho de l'opinion commune générale qui conseille volontiers aux jeunes filles quelques aventures amoureuses, « car il faut que jeunesse se passe », dit-on. C'est justement ce que la vierge a évité jusqu'ici, et qu'elle veut éviter : car il faut que « jeunesse se passe bien » : elle veut se garder intègre pour celui qu'elle aime, pour celui qu'elle aime son âme. C'est lui seul qui aura le droit de l'initier à l'amour. Elle veut résister à l'ambiance sociale dégradante, exprimée ici par le chœur. Le mot hébreu « AM » que l'on traduit par « si » est très fort : je l'ai rendu par « Quoi ! ». Le chœur exprime en fait un vif étonnement : « Ca alors ! toi la plus belle des femmes, si tu n'es pas initiée ! Va donc sur les traces des troupeaux, auprès de la demeure des pères... »

C'est ainsi qu'un véritable drame est noué, où la virginité révélera son sens par rapport à un amour authentique. C'est la vierge, en tant que telle qui est l'objet de ce drame, de cette question. Elle est vite résolue en ce monde dégradé, qui reste sous le pacte diabolique initial : « *pour le plaisir, brisons la virginité* ». Mais il y a une toute autre solution qui n'est pas la virginité cloîtrée et sans amour qui fut celle des siècles chrétiens depuis la perte de la pensée apostolique ; mais qui est la virginité considérée dans la foi, comme la condition de l'amour vrai, oblatif et eucharistique, et aussi comme une espérance de régénération. Ce n'est que par cette vue de foi, qui est l'Evangile même, que se résolvent les énigmes du Cantique.

oooooooooooo

-Chant III-

- J- **A ma cavale qui rue dans les brancards de ma charrette** -1/9
je te compare, ma bien-aimée !
- Qu'elles sont bien tes joues dans tes boucles,** -10
ton cou dans ton collier !
- Ch.H - **Nous ferons pour toi des boucles d'or** -11
avec des pointes d'argent.
- V- **Jusqu'à ce que le roi soit sur sa couche** -12
mon nard a donné son parfum.
- Un sachet de myrrhe, mon bien-aimé pour moi,** -13
il passe la nuit entre mes seins.
- Une grappe de cypre mon bien aimé pour moi,** -14
dans ma vigne une source de bonheur.

-Séla-

Chant III - Ce chant est très énigmatique ; il l'est d'autant plus que beaucoup de traducteurs font intervenir ici un « Pharaon », qui n'a rien à voir dans cette affaire. Le verset 9 exprime assurément le désir de liberté, d'autonomie, de volontaire détermination de la bien-aimée, elle qui fut habituée à vivre dehors, et a gardé les vignes : elle est manifestement mise dans un état de contestation à l'égard du milieu social habituel. C'est une « petite sauvage ». Elle refuse le « joug », le « conjugium », le mariage au sens où on l'entend habituellement. Mais, inversement, les versets 12-14 témoignent qu'elle est loin d'être naïve : elle a une grande intimité avec son « roi », son « bien-aimé ». Les témoignages d'amour qu'ils se sont déjà donnés indiquent assez que le corps de l'homme n'a plus de secrets pour elle.

1/9 - à ma cavale : les mots « cavale », « mon char » (ou chariot ou charrette), « je te compare » sont indiscutables. C'est le mot que l'on traduit parfois par « pharaon » qui fait difficulté. On ne voit pas très bien comment ce jeune berger de Palestine verrait sa cavale – ou simplement sa mule ou son ânesse – attelée au char du Pharaon, à plus de mille kilomètres ! D'autant que le mot « attelée » n'est pas dans le texte. On ne peut lire « le char du Pharaon », pour deux raisons: d'abord parce que le mot « pharaon » n'a pas l'article, ensuite parce que le mot « char » porte la désinence du possessif 1ère personne. On doit donc lire obligatoirement « mon char ». On ne voit donc pas pourquoi le Pharaon utiliserait éventuellement la charrette rustique d'un berger de Palestine !

Il faut donc considérer le mot « PhaReHoH » comme le participe du verbe qui signifie « rejeter, mépriser, déchirer ses vêtements en signe d'indignation » et même en Ex. 32/25 : « déchaîner, révolter, qui refuse le frein et le mors ». C'est donc l'idée de regimber, d'être récalcitrant, de « ruer dans les brancards » comme nous le disons de manière figurée aussi en français. Il était de coutume proverbiale de comparer la femme à une « cavale » ou une « génisse » comme on le voit en Juges 14/18.

ma bien aimée : « RaHlaThl » que nous traduisons ainsi, faute de mieux. Nous pourrions dire aussi « ma chérie ». Etymologiquement : « Toi que je pais, que je repais », (cf. le v.7 précédent).

10 - tes joues sont bien, ou « agréables », ou encore « désirables, attrayantes, appétissantes ». Elles seront comparées plus loin à des « moitiés de grenade ». D'autres disent : « belles ». Ce qui importe ici, c'est qu'elles sont encadrées par les « boucles », les

pendentifs des oreilles; c'est l'image de la cavale entre les brancards de la charrette, et ligotée par les harnais. Le « cou dans ton collier » c'est la même image. Pourquoi donc la bien-aimée ne voudrait-elle pas être « encadrée » pareillement dans les liens d'un honnête mariage ?

11 – nous ferons pour toi des boucles d'or : le chœur vient à la rescousse : c'est une manière très poétique de parler de la sécurité et de la douceur du lien conjugal, avec une pointe d'ironie par l'image des « pointes d'argent ». La gloire de la maternité patriarcale est évoquée par l'argent et l'or. On parle encore aujourd'hui de « l'anneau d'or ». Le mot « pointes » est difficile : on pourrait dire aussi « des incrustations ». Peut-être l'idée de l'éperon ou de l'aiguillon est-elle ici suggérée pour expliquer la cavale rétive ? Nous sentons manifestement la domination du mâle sur la femme selon les anciennes coutumes patriarcales d'Israël.

12 – jusqu'à ce que le roi soit sur sa couche : « jusqu'à ce que » : c'est le sens le plus habituel de la conjonction hébraïque. « Le roi » : l'article peut s'équivaloir à un démonstratif : « ce roi ». Le geste souligne la parole : la bien-aimée désigne manifestement son bien-aimé qui est sur l'estrade avec elle.

« soit sur sa couche » : « soit » n'est pas dans le texte. On peut donc lire : « jusqu'à mon bien-aimé, sur sa couche, mon nard donne son parfum ». Comme un parfum suave et pénétrant, l'image de la bien-aimée s'impose au bien-aimé, plus particulièrement pendant qu'il est sur sa couche. Mais le texte dit aussi, étant donné ce qui suit, qu'elle est réellement allée jusqu'à la couche du bien-aimé, et qu'ils ont passé la nuit ensemble, dans les délices de l'amour, et cela sans que les rites matrimoniaux aient été accomplis. C'est comme si la bien aimée disait au chœur qui veut encore lui faire des boucles d'or avec des pointes d'argent : « Je n'ai pas besoin d'être aiguillonnée par vos encouragements ! Il y a bien longtemps que notre amour s'est exprimé, sans attendre votre permission ! » L'amour vole, la société rampe.

13 – un sachet de myrrhe ou une « bourse de myrrhe ». La myrrhe est un euphémisme pour désigner le liquide séminal. C'est le liquide très précieux, le fruit de l'arbre de la vie. La bourse est celle des testicules. Cette position de l'amant et de l'amante est très voluptueuse et très significative de la connaissance mutuelle.

une grappe de cypre : même image que précédemment ; « cypre » ou « câpre » même consonnes en français qu'en hébreu. La câpre était employée pour favoriser le plaisir, (cf. Ec.12/5, mal traduit dans la bible de Jérusalem : la bonne traduction « lorsque la câpre n'a plus d'effet »).

dans ma vigne : je considère le Yod final comme la désinence du possessif, 1^{ère} personne. La vigne désigne ici la « maison » le milieu vital où la femme trouve son plein épanouissement, comme en Ps. 113/9, 128/3. Prov. ch. 31.

une source de bonheur : ou mieux encore « la source de mon bonheur ». Le mot « source » est incontestable. Beaucoup considèrent le mot suivant « GaDI » comme un nom propre. Il faut se référer à la racine « GaD » qui évoque l'idée du bonheur et spécialement du bonheur domestique. C'est le sens du nom propre « Gad », le fils de Jacob et de la servante de Léa, dont celle-ci dit à la naissance « par bonheur » (Gen. 30/11). Il y avait un « dieu du bonheur » appelé Gad, dans l'ancien Orient.

La bien-aimée affirme donc qu'elle ne saura trouver le bonheur ailleurs que dans l'amour d'un homme, mais dans une union nuptiale assez singulière, très au-dessus de ce que la société, s'exprimant par le chœur, veut lui imposer.

oooooooooooo

-Chant IV-

J-	Que tu es belle, ma bien-aimée, que tu es belle ! tes yeux des colombes !	-1/15
V-	Que tu es beau, mon bien aimé, que tu es beau ! notre couche une prairie, les poutres de notre maison, les cèdres, nos cloisons des cyprès.	-16 -17
	Je suis la jonquille des prés, le lys des vallées.	2/1
J-	Comme un lys parmi les chardons ma bien aimée parmi les filles.	-2
V-	Comme un pommier aromatique parmi les arbres de la forêt mon bien aimé parmi les fils. A son ombre, désirée, je me suis couchée, et son fruit est doux à mon palais !	-3
	Il m'a guidée dans la maison du vin, son signe de ralliement sur moi, l'amour.	-4
	Soutenez-moi avec des gâteaux, réconfortez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amour.	-5
	Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreint.	-6
J- (<i>s'adressant aux femmes du chœur</i>) :	Je vous prends à témoin, filles de Jérusalem, par les gazelles et les biches des champs, (<i>se tournant vers les hommes du chœur</i>) Si vous réveillez, si vous dénudez la bien-aimée, Jusqu'à son plaisir !	-7

-Séla-

Chant IV - Ce chant, qui consacre par l'autorité de l'Esprit, toute la beauté de la création de Dieu, développe la confiance de la bien-aimée « lâchée » dans les versets 12-14 du chant précédent. En livrant au public cette intimité troublante qu'elle a connue entre les bras de son bien-aimé, elle l'appelle à porter témoignage à son tour. C'est vers lui, en effet, que se tournent les regards anxieux, interrogateurs. Jusque-là le bien-aimé n'a rien dit : quels sont au juste les sentiments de son cœur ? Voici qu'il se révèle, il proclame toute l'estime, toute l'admiration, tout l'enthousiasme que suscite jusqu'au fond de son être, la « découverte » de la femme, dans son oblation virgineale. Il répond pleinement à cette disponibilité toute offerte, et ensuite il prend ouvertement parti pour sa bien-aimée ; avec elle il triomphe du sur-moi social, et le chœur, médusé, reste muet.

Les personnes créées complémentaires se reconnaissent comme telles avec une évidence qui ne trompe pas. Le choix est sans erreur possible, car il procède d'un amour super-conscient, parce qu'il vient de Dieu, parce qu'il est une flamme de Yahvé. Aussi le

chœur n'a plus à intervenir : il ne participe pas, du moins pour l'instant, à de telles lumières.

1/15 – Que tu es belle ma bien-aimée... Traduction indiscutable. « Bien-aimée », (cf. v. 7). « **colombe** » : la racine du mot est inconnue (Zorell). Il s'agit d'une « paire de colombes » (duel), ou de tourterelles, que l'on présentait à Yahvé en oblation. L'oblation de soi se lit effectivement dans le regard. La vérité passe par la parole, mais l'amour par les yeux. Peut-être faut-il voir dans l'aspect moiré du cou de la colombe quelque chose comme les reflets chatoyants de l'iris de l'œil ? C'est l'Esprit de Dieu qui est l'oblation par excellence, l'oblation super-substantielle des divines Hypostases. Il s'est présenté sous la forme d'une colombe. Même le monde profane a gardé le symbole de la colombe pour désigner la paix.

16 - Que tu es beau mon bien-aimé... « Mon bien aimé » (cf. ch. 1/2), c'est le mot « DÔD » : effusions. La vierge s'est portée à l'arbre de vie ; dans l'ordre de la loi, elle en espère la maternité charnelle et ses gloires – et ses tribulations. Dans l'ordre de la foi, elle en espère l'union eucharistique et la vie impérissable. Tout cela est implicitement contenu dans l'attirance mutuelle des sexes, et spécialement ici dans l'attirance que la vierge éprouve vis-à-vis de l'homme qu'elle aime. Elle espère en lui beaucoup plus qu'un « reproducteur », mais un « christ », un « oint », un « prêtre de Yahvé », qui la conduira à la plus haute intelligence des mystères divins, et de sa propre nature de femme et de vierge. C'est pourquoi saint Paul dit : « *Hommes, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise* ». Or le Christ a aimé l'Eglise d'un amour virginal : il a conclu avec elle une alliance eucharistique et non pas une alliance génitale. C'est pourquoi, par voie de nourriture l'Eglise devient son corps, chair de sa chair et os de ses os. Avec la race d'Abraham - par Isaac - Yahvé avait déjà conclu une alliance « matrimoniale » : « Yahvé est l'époux d'Israël » (Osée). Mais cette épouse est restée hélas charnelle, et souvent infidèle. Distinction importante, profondément scripturaire et pleine d'enseignements. Elle s'enracine dans les dispositions universelles de la nature humaine, et elle donne la clé des questions soulevées par la psychologie des profondeurs.

Notons en effet que le mot que nous traduisons par « bien-aimé » n'est pas de la même racine que le mot que nous traduisons par « bien-aimée ». Cela montre que la relation d'amour entre l'homme et la femme n'est pas symétrique, mais hiérarchique, comme Paul le montre dans l'Épître aux Corinthiens (ch.11/1-11). L'équilibre entre les sexes n'est pas celui des plateaux d'une balance, mais celui d'une cascade qui jaillit du Père au Christ, du Christ à l'homme, de l'homme à la femme, où enfin ce flux d'amour trouve sa fécondité. Si l'homme, le mâle, n'est pas le témoin du Verbe, sa femme ne peut être féconde par l'Esprit, et le Nom du Père ne peut pas être sanctifié.

« Que tu es beau » : ce qui est dans l'ordre, c'est que la femme éprouve une intense admiration à l'égard de la beauté masculine. Il importe donc que le mâle sache conserver et développer cette beauté, par une ascèse appropriée. La répulsion de nombreuses épouses à l'égard du corps de leur mari est assurément la marque d'une erreur.

notre couche, une prairie : traduction conjecturale, le mot « RaHaNaN », traduit par « prairie » dérive manifestement du verbe RaHaH, déjà vu, qui signifie « paître ». On pourrait donc le traduire par « pâture ». Le mot « prairie » convient bien, car la prairie est bien aussi la pâture : le Cantique se déroule dans un cadre pastoral. Nous sommes toujours en cohérence avec l'union eucharistique. Les amoureux du Cantique vivent en plein air et non pas dans les appartements confinés ni les alcôves malodorantes.

17 – les poutres de notre maison des cèdres... : nous vivons dehors. En cas de mauvais temps notre refuge est sous les branches puissantes du cèdre. « Nos cloisons

des cyprès » : « cloisons » : difficile (hapax). D'autres : « lambris ». L'image est suggestive si l'on se réfère aux haies de cyprès serrés qui protègent les cultures des vents violents. Ces « cloisons », ces haies sont particulièrement propices pour cacher les amoureux aux regards indiscrets.

2/1 - Je suis la jonquille des prés : « jonquille », très contestable : Etym. « qui fuit l'ombre » ou « qui se cache à l'ombre ». Je préfère le premier sens : les jonquilles poussent en plein soleil. D'autres traduisent « narcisse ». On peut hésiter ou choisir une autre fleur. Narcisse odorant, printanier, des montagnes. (Cf. Le col du Glandon).

« des prés » : on traduit par un nom propre « Saron ». Mais avant d'être un nom propre désignant une partie plate de la Palestine, ce nom signifie « plaine », ou « étendue plate ». La plaine de Saron est proche de la Méditerranée. Elle était peut-être réputée pour la beauté de ses fleurs.

le lys des vallées : ou des « vallons ». Il s'agit sans doute de ces merveilleux lys dorés et orangés que l'on rencontre dans les hauts vallons des montagnes. Le mot lys évoquant l'une des plus belles fleurs et l'une des plus parfumées est employé dans le Cantique pour signifier la joie de l'amour. La liturgie traditionnelle a retenu le lys pour symboliser « l'union chaste ». On représente toujours saint Joseph avec un lys à la main. En hébreu le mot lys : « SchÔSchaN » comporte les deux mêmes consonnes (Sch) que le mot soleil. Le prénom « Susanne » = lys.

2 - comme un lys parmi les chardons, ma bien-aimée parmi les filles : « parmi les filles », et plus loin : « parmi les fils ». Nous sommes transportés prophétiquement au temps de la filiation. Seuls les fils et les filles de Dieu se réjouissent de l'Esprit et trouvent en lui la pleine réconciliation de leur nature avec leur Créateur, et aussi l'harmonie avec toute sa création. « *La création toute entière souffre et gémit en attendant la révélation des fils de Dieu* ». Dans le Cantique la chose est considérée comme accomplie. C'est pourquoi il faut bien se garder d'interpréter ce Cantique en fonction de ce qui se passe actuellement sur la terre, dans ce monde de péché ; mais il faut faire un effort d'imagination et se transporter dans le Royaume.

3 - comme un pommier parmi les arbres de la forêt : comme le verset précédent cette comparaison nous fait saisir l'authenticité du choix de l'amour véritable. Il n'y a pas d'hésitation possible. Les personnes créées l'une pour l'autre se reconnaissent comme telles : on peut parler alors de « ceux que Dieu a unis » non pas par le rite, mais par l'œuvre de sa Création et de sa Providence. Il est rare que le rite corresponde à cette œuvre créatrice de Dieu. Toutefois il ne faut pas exagérer cette « pré-détermination » : ce sont les circonstances qui la révèlent, mais ce sont aussi les circonstances qui la créent. L'important est d'être docile à l'Esprit de Dieu.

à son ombre, désirée, je me suis couchée... le mot « ombre » : « TséL » est aussi le mot « côté », ou « côte », dont il est dit que la femme a été tirée d'Adam : « TsaLaH » ; et le mot « ombre » donne aussi le mot « image » dont il est dit : « *Faisons l'homme selon notre image* » : « TsaLaM ». C'est ainsi que la langue sacrée exprime la hiérarchie des sexes appuyée sur les divines Hypostases. Ce qui fut fait au début de la création se poursuit pour le Nouvel Adam et son Eglise, qui « *sort de son côté ouvert* », comme le dit la liturgie du sacré-cœur. Cet enseignement typique est donné ici d'une manière lapidaire par le Cantique.

son fruit est doux à mon palais : le fruit du bien-aimé est sa semence, que la vierge mange pour devenir une seule chair avec lui. C'est l'union chaste : l'union eucharistique.

La liturgie a employé ce texte pour la fête des vierges, notamment pour sainte Marguerite Marie, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus...

4 - Il m'a guidée dans la maison du vin : « guidée » ou « introduite » ou « initiée ». La « maison du vin » n'est pas seulement le cellier (B.J.) ou la cave, mais la maison de l'extase, dont l'ivresse provoquée par le vin n'est qu'une lointaine image. L'extase de l'amour est la sortie de soi dans le don de soi.

son signe de ralliement sur moi... B.J. : « l'étendard qu'il dresse sur moi ». Le mot « étendard » reviendra plusieurs fois dans le Cantique. Il est rare dans l'Écriture ; sa traduction n'est pas absolument certaine. L'étymologie donne « relier, rassembler ». La bien-aimée se rallie à son bien-aimé parce qu'elle a discerné en lui l'amour authentique, l'amour qui ne peut pas décevoir. Elle est envahie par cet amour qui opère en elle une sorte de métamorphose quasi douloureuse, qu'elle exprime ainsi :

5 - Soutenez-moi avec des gâteaux... car je suis malade d'amour : les mots « soutenez-moi », et « reconfortez-moi » sont rares. Ils avaient sans doute un sens spécifique précis qu'il est difficile de retrouver. Les autres mots sont indiscutables. Il semble que la bien-aimée s'adresse au chœur des femmes, qui ne répond pas. Les « filles de Jérusalem » sont en présence d'un cas « unique », car elles ne sont pas en général dans ces dispositions psychologiques de l'amour sublime. Il faut penser que l'amour atteignant sa perfection opère, guidé par la foi exacte, cette mutation de l'état terrestre à l'état de gloire. Déjà les extases des saints et les phénomènes extraordinaires qui les accompagnent, en sont le prélude. C'est l'amour qui opéra en Marie sa merveilleuse assumption - et aussi en Joseph - car il faut croire à l'assumption de saint Joseph. Marie est ainsi le prototype de notre salut : « *Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés* ». (I Cor. ch.15) Il faudra donc que l'avènement de la foi dans l'Église des derniers temps, soit accompagné d'un amour authentiquement divin, réalisant en l'homme l'image et la ressemblance parfaites de la Trinité. L'enlèvement de l'Église est à ce prix.

L'Église chante ce verset du Cantique pour certaines fêtes de la Vierge Marie, notamment pour « Notre Dame des sept douleurs », le 15 Septembre. Marie, malade d'amour, en raison de l'ingratitude des « fils de sa mère » (1/6), les fils d'Israël qui ont crucifié son fils; mais aussi en raison de la médiocrité des chrétiens qui n'ont pas su conformer leur mentalité ni leurs mœurs à l'Évangile.

6 - Sa main gauche est sous ma tête et sa droite m'étreint : ou « m'enlace », ou « me tient embrassée ». La bien-aimée qui était malade d'amour n'a été reconfortée ni par les gâteaux ni par les pommes. Seul l'appui du bien-aimé, sa présence amoureuse, le contact de son corps constituent le vrai remède vivifiant et sauveur. « *C'est lui qui est le sauveur du corps* », dit Saint Paul, parlant à la fois de l'homme pour la femme et du Christ pour l'Église. (Eph. ch.5/20 s.)

Ce verset reviendra plusieurs fois, comme un refrain. Certains y voient le passage d'un chant à un autre. C'est ici le geste de la tendresse, de l'accueil, de la cordialité, du respect, de la protection amoureuse que l'homme doit à la femme. Cette dépendance dans l'amour de la femme par rapport à l'homme est conforme à sa nature et à sa finalité, en raison de la hiérarchie divine des sexes. Mais il importe que l'homme soit capable d'amour. Dans la nature déchue, les rôles sont parfois renversés: il est fréquent que l'homme n'ait aucun sens de ses responsabilités véritables par rapport à la femme. Il reste souvent dans une ignorance complète de son « mystère » : du sens de la virginité.

7 - Je vous prends à témoin... Le jeune homme s'adresse aux femmes du chœur, puisqu'il dit : « filles de Jérusalem ». Le premier mot est le serment que l'on traduit

souvent par : « je vous en conjure ». Il compare la grâce de ces « filles » à celle des gazelles et des biches des champs. Toutes ensemble, elles ont le sens éminent de la dignité et de la gravité de la virginité. C'est donc elles qui sont « prises à témoin » de la parole suivante qui vise non plus les femmes mais les hommes du chœur : puisque les désinences du pronom et des verbes sont brusquement masculines. C'est donc sur eux qu'il lance son imprécation, en laissant sous-entendu le : « malheur à vous », ou « gare à vous », que l'on ne disait jamais, pour ne pas faire venir prématurément le malheur. Devant la tendresse de sa bien-aimée et la qualité de son amour, le bien-aimé s'engage publiquement et solennellement en sa faveur. Il devient son « roi », c'est lui qui aura le privilège et le droit exclusifs de l'initier à l'amour et au plaisir des sens. En fait la chose a été déjà esquissée dans le secret; il importe que l'assemblée ratifie cet engagement des personnes l'une à l'autre. A vrai dire, elle n'a qu'à dire « amen » : le chœur ne dit rien, donc il consent.

« Eveiller » et « dénuder », deux verbes formés sur la même racine. Le mot « nu » signifie aussi « habile, intelligent, rusé. » En Gen.2 : Le serpent, le plus « nu » et le plus « rusé » des animaux. Indication psychologique importante : un monde habillé est un monde éteint et bête, comme cela se voit universellement aujourd'hui. Dieu a « *revêtu l'homme de peaux de bêtes* » après sa chute, Gen.3/21. C'est le vêtement de l'animalité ; et l'Écriture nous parle souvent de l'homme charnel, ou « animal ». La nudité a un caractère sacré qu'il faut retrouver et mettre en évidence, pour que la chair soit pleinement réconciliée avec elle-même et avec son Créateur. Sinon le baptême, qui exige la nudité, ne pourra jamais porter ses fruits. La chose ne peut se faire que dans l'amour, comme l'enseigne ici le Cantique.

jusqu'à son plaisir : traduction indiscutable. C'est le plaisir de la vie, plus encore que le plaisir des sens. « *Tu rassasies tout vivant de plaisir* » (Ps. 145/6) La non-acceptation du plaisir, par suite de divers tabous et superstitions morales est un vrai désastre pour l'humanité. Mais aussi la recherche du plaisir sans amour ! Il faut accepter tous les dons de Dieu dans leur dimension sacrée.

oooooooooooo

-Chant V-

- V- La voix de mon bien-aimé, le voici ! Il vient ! -2/8
il bondit sur les montagnes,
il saute sur les collines,
Il ressemble, mon bien-aimé, au cerf, -9
au faon des biches
- Le voici qui se tient debout, derrière notre mur :
il guette à travers les halliers,
il épie à travers la palissade,
Il me réclame, mon bien-aimé, il me dit : -10
- J- - Lève-toi pour moi, ma bien-aimée,
ma belle, viens, viens...
Car voici : l'hiver est passé, -11
la pluie a cessé, elle a disparu ;
les fleurs paraissent sur la terre ; -12
il est temps de toucher la lyre !
La voix de la tourterelle s'entend sur notre terre ;
le figuier bourgeonne, -13
et les vignes en fleurs exhalent leur haleine !
- Lève-toi, viens, ma bien-aimée, ma belle, viens, viens...

-Séla-

Chant V - Nul ne saurait résister à l'intense poésie de ce passage. Quand naît sur terre un authentique amour, le monde peut être sauvé et toute la création réconciliée en l'homme et la femme, avec son Créateur. Les Anges jettent un regard anxieux lorsque l'Esprit allume un amour vrai dans les cœurs. Le tout est de savoir si cet amour rejoindra la plénitude de la foi. Il semble bien que jusqu'ici un seul amour soit resté dans la foi totale: celui de Joseph et de Marie, au principe de notre Salut. A Nazareth, le Cantique des Cantiques a été vécu dans toute sa puissance. Et c'est en raison de la qualité suréminente de cet amour éclairé par la foi parfaite, que le Verbe de Dieu a pu faire son entrée dans le monde, après avoir guetté pendant tant de siècles, à travers la palissade, à travers les préceptes de la Loi. Il a enfin trouvé dans un couple cet amour qui répondait au Dessein éternel de la Trinité ; alors il est venu lui-même authentifier cet amour.

Le tout est de savoir si dans l'Eglise, dans son Eglise, il retrouvera à nouveau un pareil amour éclairé par une semblable foi.

C'est pourquoi après l'appel du bien-aimé des versets 10 à 13, le chant reste en suspend. Le texte sacré marque une pause. Combien de siècles faudra-t-il pour que l'invitation du Roi qui « *a préparé des noces pour son Fils* » obtienne une réponse positive ? Alors que, par la virginité corporelle de la femme, le festin des Noces est préparé dans la nature admirable depuis la création du premier couple.

oooooooooooo

2/8 – La voix de mon bien-aimé... Ce chant nous présente une rétrospective : celle du premier rendez-vous. L'intime émotion de leur première rencontre est ici livrée à l'assemblée, pour la joie de tous.

Cette « voix du bien-aimé » était apportée par les échos des montagnes : la bien-aimée pouvait l'entendre, parce qu'elle était toute attentive, toute tendue vers l'objet de son amour. Elle a discerné un chant, une voix que le chœur n'a pas entendue.

il bondit sur les montagnes : car le bien-aimé n'est pas du même village que la jeune fille qu'il aime. Une montagne les sépare (v. 17). Mais il est assez fort, assez vigoureux et courageux pour la franchir. C'est son amour qui le porte sur les sentiers rapides, sur les escarpements vertigineux. Cette parole est saisissante lorsqu'on la réfère à la démarche du Verbe de Dieu qui n'est pas de notre « village », et qui franchit l'abîme qui sépare la divinité de l'humanité. L'amour divin est capable d'opérer un tel prodige.

9 - il ressemble mon bien-aimé au cerf, au faon des biches. Face à cette agilité, à cette adaptation au milieu naturel, nous évoquons la lourdeur habituelle de certains de nos contemporains qui ne peuvent plus faire une heure de marche sans être épuisés ! La vie sédentaire et citadine, les moteurs, ont gravement altéré les possibilités musculaires et respiratoires des « civilisés ». Il y a beaucoup à reconquérir en ce domaine !

Le voici qui se tient debout derrière notre mur. Verset difficile : les mots sont rares. Toutefois il n'est pas possible de s'écarter des traductions habituelles. « Se tient debout », ou « se dresse sur la pointe des pieds ». Il cherche à voir sans être vu. Sa démarche est trop contraire aux habitudes sociales. Lui seul est éveillé dans un monde endormi. Lui seul est vigilant, d'où l'audace de son initiative.

« derrière notre mur » : le mur de l'enclos familial, en pierres sèches, qui arrête les brebis, qui les empêche d'aller vagabonder, ou, inversement, qui protège les cultures contre les troupeaux qui paissent sur la lande.

Il guette à travers les halliers... » - mots rares. On peut choisir d'autres termes sans que l'on puisse aboutir à une certitude sur la signification exacte de l'hébreu.

« **la palissade** » : le verbe se retrouve en Prov. 12/27 : on le traduit alors par « rôtir », ou « griller ». Griller vient de grille, qui donne aussi grillage. Le mot hébreu évoque un assemblage de barres de fer ou de bois, d'où ici « palissade ». On peut dire par extension : « clôture » ou « haie de clôture ».

Quoi qu'il en soit l'image est très belle : impatient, en raison de l'ardeur de son amour, le bien-aimé recherche le moment où la bien-aimée, qui a entendu sa voix, voudra bien, ou osera se soustraire à ses occupations habituelles, aux contraintes sociales, réglées par la loi, par la « clôture ». Aura-t-elle l'audace de rompre avec l'ordonnance de cette génération-ci ? De surmonter le sur-moi social, pour s'engager dans une aventure toute nouvelle ?

10 - il me réclame, mon bien-aimé, il me dit... la bien-aimée évoque l'état d'âme de son bien-aimé. A vrai dire, elle n'a peut-être rien entendu de ses oreilles, sinon un appel lointain, qui devait rester discret... Mais en raison de l'amour qui vit en elle, elle devine le désir de son bien-aimé. Elle l'exprime par ses propres lèvres ; c'est l'Eglise fidèle qui épouse enfin, dans la nuit du siècle, le dessein du Christ. Quand donc cette réponse à l'invitation de la Trinité Créatrice atteindra-t-elle l'humanité enfin éveillée ? Le Royaume ne peut venir autrement que par l'avènement de cette super conscience. Qu'est-ce que le Royaume, sinon un amour parfait éclairé par une foi lucide, de sorte que l'homme et la femme, enfin unifiés, réalisent la ressemblance des divines Hypostases ?

« lève-toi pour moi » : ou encore « lève-toi pour toi » : C'est à toi de te lever. « QOUM », impératif employé par Jésus : « Thalitha, qoum » lorsqu'il ressuscita la fille de Jaïre. Ici redoublement de la 2^{ème} personne, comme on le dit en français : « Est-ce que tu vas te bouger ? » Le « pour moi » est inclus dans l'impératif du verbe. Il n'est pas dit

toutefois que la bien-aimée soit couchée ou endormie : elle peut-être simplement assise à la maison, occupée à quelque travail de couture ou de tissage, par exemple. Toutefois il est plus probable que la démarche du bien-aimé se situe la nuit, au clair de lune, en raison des verbes « il guette », « il épie ». Au v.17, il sera question de la nuit.

« viens, viens... » : C'est le bien-aimé qui a fait la plus longue route, de beaucoup. Litt : « viens pour toi », renforcement de l'impératif, comme précédemment. Insistance bien rendue par « viens, viens... »

11 – l'hiver est passé... : après l'hiver, c'est non seulement le printemps, mais la Pâque, le passage du Seigneur. Les Juifs pieux célébraient avec grand enthousiasme le mémorial de l'intervention de Dieu qui délivra son peuple de la servitude d'Égypte. « *Notre pâque à nous, chrétiens, c'est le Christ immolé* », et ressuscité : nous célébrons le principe de notre victoire sur la servitude du Diable, c'est-à-dire la mort. La renaissance annuelle du printemps demeure comme une parabole vivante de notre espérance chrétienne, malgré l'impiété et l'ignorance des hommes actuels. Les chrétiens trouvent dans leur liturgie, l'explication de la nature, qui demeure la parole subsistante de Dieu. (St . Thomas d'Aquin)

12 – il est temps de toucher la lyre : le verbe « toucher » est dans le texte. D'autres le traduisent par « approcher », en disant : « le temps s'est approché ». Mais on se heurte alors au mot que la bible de Jérusalem rend par « gais refrains » : « ZaMIR » relativement rare. Il faut le traduire par « lyre », ou « cithare » et tout est en place. Puisque la tourterelle s'est mise à chanter, il convient d'accompagner son chant par la lyre. C'est très beau.

la tourterelle : l'oiseau qui symbolise l'amour. On offrait à Yahvé une « paire de tourterelles » pour expier la faute de la génération. Cela signifiait que l'amour avait été sacrifié et méprisé, et la Loi apprenait ainsi à ses sujets que, malgré la circoncision, la génération était viciée par un péché.

13 - Le figuier bourgeonne : le mot « figuier » est certain ; il est fréquent dans l'Écriture, il désigne souvent Israël. Il a porté un fruit sur-excellent dans la Sainte Famille. Mais lors du témoignage du Christ, ce figuier fut stérile en la personne des pharisiens et des prêtres. Et le peuple d'Israël fut frappé d'une malédiction, celle même de son incrédulité, puisqu'ils criaient : « *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants* ». Lors du retour du Seigneur dans sa gloire, avec l'avènement de la foi parfaite, et la conversion d'Israël (Rom. ch.11), alors vraiment le figuier bourgeonnera et donnera ses fruits. Le moment des Noces de l'Agneau sera venu.

« bourgeonne » Litt : « donne ses ... ? » Hapax. Difficile. Certains traduisent « premiers fruits ». Ce qui est contradictoire avec ce qui précède : car le figuier ne donne pas de fruit au printemps. Il est donc préférable de traduire par « bourgeons » ou « jeunes pousses », « inflorescences ». Ce mot est « PhaGuèiHa », de « PhaG » mêmes consonnes qu'en français : figue.

les vignes en fleurs : « vignes » mot certain ; « en fleurs » discutable. On peut traduire aussi « bien taillées » ou « bien travaillées ». C'est un mot de 4 consonnes, rare, associé toujours à la vigne. On traduit plutôt par « en fleurs » en raison de « exhalent leur haleine ».

« haleine » : ou « parfum », en hb. ROUHa, qui a donné le mot « esprit », l'Esprit de Yahvé. C'est une vue prophétique sur la « vigne de Dieu véritable » (Jn .15). L'Église, dont les fidèles sont les « sarments de la vigne », sera pleinement sanctifiée par l'Esprit. Il convient de s'arrêter longuement, de méditer et de prier, en vue de la réalisation de cette espérance, avant d'écouter, dans le chant suivant, l'appel du bien-aimé à sa bien-aimée.

-Chant VI-

J- (Viens...) ...ma colombe, dans une grotte du rocher, 2/14
dans une cachette du coteau,
montre-moi ta beauté,
fais-moi entendre ta voix,
oui, ta voix agréable, ta beauté charmeresse. -Séla-

Chant VI : La bien-aimée ne peut que répondre à une invitation aussi pressante et aussi délicate ; elle désire vivement que son bien-aimé soit comblé de joie par sa beauté et par le timbre de sa voix. Elle court donc avec lui, dans les solitudes de la montagne, pour y vivre en sa compagnie des heures merveilleuses.

Nous pouvons nous demander pourquoi les anciens scribes ont fait de ce seul verset un chant à part : en raison sans doute de son charme exquis, sur lequel il convient de s'arrêter : nous pensons à la parole de l'Apocalypse : « *Voici que je me tiens à la porte et que je frappe, si quelqu'un entend ma voix, j'entrerai auprès de lui, je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi...* » (Apoc. 3/20) Ce verset définit toute l'attitude du cœur de Dieu à l'égard de l'humanité et de tout homme. Rien n'est plus grand, rien n'est plus pressant, rien n'est plus discret, rien n'est plus constant, rien n'est plus impérieux à la conscience de celui, de celle, qui prend le temps de faire silence. Le prophète Osée dira de même, transmettant l'appel de Dieu à Israël : « *Viens dans la solitude, et je te parlerai au cœur* ». (Os.2/14 vg) Comment, en effet, entrer dans les pensées de Dieu, aussi élevées au-dessus des pensées des hommes que le ciel est élevé au-dessus de la terre ? Nul ne peut y accéder sinon par la longue confiance de l'Esprit, car seul « *l'Esprit de Dieu scrute les profondeurs de Dieu* ».

2/14 - dans une grotte du rocher : traduction très vraisemblable. Le mot « grotte » est rare ; de même le mot « rocher » ou « coteau ».

cachette : « SéThèR » signifie aussi « secret, intimité ». La Vierge Marie a réalisé cette parole du Cantique en apparaissant à Massabielle (Lourdes).

montre-moi ta beauté : litt. « *Fais-moi voir ta vue, ton aspect* ». Le bien-aimé désire cette joie des yeux lorsque le corps de la femme se découvrant dans la plus grande simplicité, lui révèle la plus haute perception de l'œuvre de Dieu. Assurément, l'humanité actuelle ne peut encore connaître une telle plénitude de joie, puisque la beauté de la femme s'altère de génération en génération sous l'impudicité du vêtement. Nous espérons fermement que la foi nous apportera la restauration de cette beauté intégrale comme nous la contemplons déjà en Marie immaculée.

ta voix : non seulement en raison de l'agrément de son timbre, mais aussi en raison des paroles de vérité et d'amour qu'elle exprimera pour son bien-aimé. « *La beauté d'une femme réjouit le regard ; si la douceur et la bonté sont sur ses lèvres, son mari est le plus heureux des hommes* ». (Si. 36/22).

car : ou « oui ». « agréable » : en hb. même consonnes que le mot « soir » ; c'est la beauté d'un jour achevé, tout irradié des splendeurs du couchant. Evocation poétique : ce n'est qu'à la fin du grand jour de la création de l'homme, le 6^{ème}, que la voix de l'épouse sera pleinement agréable à l'époux qui est le Christ. C'est alors qu'il pourra remettre le Royaume au Père (I Cor. 15/56s.) ; sur toute la terre, où « la justice habitera », sera rendue au Père l'adoration en esprit et en vérité. L'ad-oration, c'est bien le fruit des lèvres (ad-ora), le saint baiser de l'amour et ensuite les chants d'amour et de louange.

charmeresse : ou délicieuse ou encore « suave », adjectifs équivalents. L'hébreu exprime la volupté qui accompagne harmonieusement un amour authentique. « Dans ta droite, délices éternelles » (Ps. 16/11 et 36/9).

-Chant VII-

Ch.	Attrapez-nous les renards, les petits renards qui ravagent les vignes, nos vignes en fleurs !...	-2/15
V-	Mon bien aimé est à moi, et je suis à lui, il fait paître parmi les lys.	-16
	Jusqu'au souffle du jour, jusqu'à la fuite des ombres, étreins... mon bien-aimé, Toi, semblable au cerf, aux biches des champs, sur les montagnes infranchissables.	-17

-Séla-

Chant VII : Ce chant termine la première partie du Cantique, c'est-à-dire la première rencontre et la première union virginale des amants. Ils ont atteint le premier paradis, « dans une nuit merveilleuse, dont les délices ont été pour eux une lumière. » (Ps. 138/12, vg.)

2/15- « Attrapez- nous les renards... » : Traduction indiscutable. C'est le chœur qui parle, en raison du pluriel: « Attrapez-nous ». A qui s'adresse-t-il ? Aux deux amants. C'est une manière extrêmement pittoresque et pleine d'esprit de leur dire : « Allez vous promener... », « vous avez le champ libre... » Il est évident qu'un homme qui n'a que ses mains et ses pieds ne peut attraper un renard ! Que le lecteur veuille bien essayer, s'il n'est pas convaincu. C'est pourquoi l'expression « attraper les renards » est proverbiale : elle signifie « errer dans la campagne », ou encore : « perdre son temps à ne rien faire », etc... Il y a en français quantité d'expressions de ce genre. - D'autant que les renards ne vont pas chercher des raisins quand les vignes sont en fleurs ! Le chœur était resté muet depuis le v.11 du ch. précédent, où il disait à la vierge : « Nous ferons pour toi des boucles d'or... » Il a été mis en présence de cet amour sublime que les jeunes amoureux ont eu l'audace de lui révéler. C'est un fait établi. C'est une véritable création de Dieu. Les barrières sociales s'effondrent : le bien-aimé et la bien-aimée ont donc le droit officiellement reconnu de se fréquenter librement.

Voici donc nos deux amoureux partis dans la nature où ils vont passer des heures délicieuses, où ils vont « faire connaissance », se découvrir mutuellement leur personne et leur conscience. C'est la vierge qui exprime maintenant ce mystère de communion mutuelle, de communication intime de tout leur être à travers le sacrement du corps.

16 – Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui : on peut traduire aussi : « Mon bien-aimé est pour moi, et je suis pour lui ». La personne va au devant de l'autre dans l'amour ; elle aime avant d'être aimée, elle s'offre avant de recevoir. Ainsi en est-il dans l'amour oblatif, qui progressivement, se purifiant par l'Esprit, élimine la convoitise. Ainsi dans la Trinité, le Père est tout entier pour le Fils, et le Fils tout entier pour le Père, dans l'unité du même Esprit. Toutefois l'initiative de l'amour revient bien à l'homme, car Dieu nous a aimés le premier, et l'amour du Christ pour l'Eglise est premier.

Il fait paître parmi les lys : il n'y a pas de « troupeau » dans le texte. Le sens exact est « il se donne en nourriture ». C'est le mystère eucharistique de l'amour virginal. « Parmi les lys » : « dans la délectation et la volupté », en raison même du parfum de cette fleur. A cause du péché, les joies de l'amour sont fortement estompées dans la nature humaine,

et il arrive qu'elles disparaissent complètement. Les impies les recherchent frénétiquement, avec toutes sortes d'excitations artificielles. Mais le bonheur leur échappe toujours, car il est incompatible avec le mensonge et la convoitise.

Lorsque Jésus s'est offert en nourriture de vie à son Eglise-épouse, c'était « la veille de sa passion ». Bien sûr il a pensé à ses disciples : « *J'ai désiré d'un grand désir manger cette pâque avec vous* ». Toutefois sa joie nuptiale était fortement altérée par cette heure des ténèbres, en raison de l'incrédulité du plus grand nombre. C'est pourquoi il prévoyait des temps meilleurs : « *Je ne boirai plus désormais de cette coupe, jusqu'à ce qu'elle trouve son accomplissement dans le Royaume de mon Père* ». Il s'est donc donné en nourriture pour son Eglise fidèle, mais il s'est offert en victime pour les pécheurs. Tel est l'amour parfaitement oblatif de l'Agneau, auquel nous devons toujours nous référer. Nous espérons fermement qu'un jour viendra, et c'est pour bientôt, où la Rédemption sera pleine et alors il pourra communiquer aux siens toute « la plénitude de sa joie ». Car si nous sommes déjà extrêmement heureux d'être les amis du Seigneur, nous souffrons aussi de voir le monde errer dans l'ignorance de ses desseins et de ses mystères. La joie écrite au cœur de cet ancien poème devra s'accomplir.

17 - jusqu'au souffle du jour... : le souffle du jour est la brise du matin qui accompagne le lever du soleil. Phénomène bien connu, surtout dans les régions de montagne et de collines, ou encore au bord de la mer. La température s'élève au-dessus des terrains déjà éclairés par le soleil, ce qui crée une dépression barométrique, qui attire l'air froid des régions encore à l'ombre. La brise du jour souffle ainsi d'ouest en est, et donne une sensation de fraîcheur. Au lever du jour, sur le rivage, la brise souffle de la terre vers la mer, car la mer reste plus chaude pendant la nuit et crée une dépression barométrique au-dessus d'elle.

La fuite des ombres : ou « jusqu'à ce que s'évanouissent les ombres ». Poésie très significative : les ombres n'ont pas d'existence par elles-mêmes. Elles ne sont que vide, qu'absence de lumière. Tant que dure la nuit de ce monde, la plupart des gens sont agités par des fantômes et des cauchemars. Seul les hommes et les femmes de foi peuvent atteindre la stabilité des joies célestes.

étreins... c'est le verbe « SaBaB », qui exprime l'idée d'enveloppement, d'enlacement, de « tourner autour ». On ne voit pas pourquoi la bien-aimée dirait : « reviens », dans certaines traductions, alors que le bien-aimé est avec elle ! Toutefois, alors que la nuit s'achève, elle évoque son départ vers un lointain village et son voyage à travers les montagnes « infranchissables » : mot difficile. Le verbe « BaThaR » exprime l'idée de séparation, de « couper en deux », comme en Gen. 15/6. Il faut donc entendre : « les montagnes qui nous séparent », qui « séparent ». Le pronom « nous » n'est pas dans le texte. On peut donc dire : « infranchissables », en sachant toutefois que l'amour peut l'impossible. On pourrait traduire aussi : « sur la barrière des montagnes ».

oooooooooooooooo

-Chant VIII-

- V- Sur ma couche, durant la nuit, 3/1
j'ai cherché celui qu'aime mon âme ;
Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé.
- Je me lève donc, et je tourne en ville, -2
à travers les rues et les places,
je cherche celui qu'aime mon âme...
Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé.
- Ils me rencontrent les gardes qui rôdent en ville : -3
« Celui qu'aime mon âme, l'avez-vous vu ? »
- Juste au moment où je les avais dépassés, -4
Voici que j'ai trouvé celui qu'aime mon âme.
Je le saisis et ne le lâche plus,
Jusqu'à le faire entrer
dans la maison de ma mère,
sur le lit où j'ai été conçue.
- J- (*s'adressant aux femmes du chœur*) -5
- Je vous prends à témoin, filles de Jérusalem,
par les gazelles et les biches des champs ;
(*Se tournant vers les hommes du chœur*)
-Si vous réveillez, si vous dénudez la bien-aimée,
jusqu'à son plaisir... !

-Séla-

Chant VIII : Le bien-aimé a franchi les montagnes pour rejoindre celle qu'aime son cœur; il l'a rencontrée, il se sont étreints dans une transparence mutuelle pleine de joie. Puis, il est retourné dans son village. Maintenant, c'est au tour de la bien-aimée de tenter une démarche semblable, à la quête de celui qu'aime son âme. Elle va le chercher en ville: elle sait, sans doute, qu'il aime festoyer avec ses compagnons, et il arrive qu'il s'attarde avec eux. Il est difficile dans un monde où souvent les composantes de l'amour sont en opposition - au lieu d'être conjointes - de faire coïncider les exigences de l'amitié et celles de l'amour. La bien-aimée s'enhardit donc à le chercher en ville; elle pressent que c'est malgré lui qu'il s'est attardé ; elle devine que son vrai bonheur est avec elle et non pas avec eux.

Que peut apporter l'amitié ? Que peut apporter l'amour ? Quelle est la qualité de la joie qui unit de gais compagnons, quelle est la qualité du bonheur qui épanouit la femme par l'homme et l'homme par la femme ? Manifestement il y a des biens précieux de part et d'autre, mais ils ne sont pas du même ordre. Seul l'amour entre l'homme et la femme, à condition qu'il soit dirigé par la foi, introduit dans l'intelligence du Conseil Divin, dans la profondeur du mystère des divines Hypostases. De cela, la bien-aimée ne doute pas. L'intuition de sa virginité, toute en oblation, est plus assurée que le meilleur des raisonnements.

Quand viendra-t-il le temps sans peur ni honte où l'amour entre les sexes sera heureusement en coïncidence et en harmonie avec l'amour fraternel ?

Certes, le commandement le plus urgent et celui de l'amour fraternel : c'est le Sermon sur la Montagne. Mais est-il possible de comprendre l'amour eucharistique

prescrit comme le testament suprême du Seigneur sans y intégrer l'amour de l'homme pour la femme et de la femme pour l'homme ?

oooooooooooo

3/1 – Sur ma couche : un chant nouveau commence ; une situation nouvelle est présentée. Il semble, étant donnée l'angoisse de la bien-aimée que tout soit remis en question. C'est la souffrance ardente et brûlante de l'âme, tant que l'amour n'a pas atteint sa perfection, sa plénitude : c'est la peur de perdre un trésor infiniment précieux, d'autant que la séduction du monde de péché est grande et que ce monde jette habituellement sur l'amour les sarcasmes de son ironie et de sa raillerie. Or le bien-aimé est en ville... auprès de quels compagnons ? Sous quelles influences ? Est-il assez affermi dans la foi en l'amour pour être inaccessible au doute, invulnérable sous les traits enflammés du Malin ? C'est dans les moments de la grande ardeur de l'amour que les décisions sont capitales: il n'y a pas une minute à perdre. Une seule négligence et tout peut être perdu. Toutes les circonstances doivent être mises à profit pour que le temps soit constructif, par une présence mutuelle plus nutritive que le pain, aussi nécessaire que l'air que l'on respire, aussi vitale que l'eau que l'on boit. Rien ne compte plus : fatigue, sommeil, froid, faim, soif ; c'est pourquoi la bien-aimée se lève méprisant les dangers qu'elle va affronter en ville, qui ne sont pas imaginaires.

j'ai cherché celui qu'aime mon âme... : « mon âme » : l'écriture désigne ainsi la zone la plus profonde de la personne : la vie même. C'est ainsi que la Vierge Marie chante dans son Magnificat : « Mon âme exalte le Seigneur... » Ce mot, âme, dans l'écriture n'a nullement le sens qu'on lui donne dans la mentalité dualiste de l'occident, qui oppose le corps et l'âme. C'est ici la partie la plus intime et la plus totale de la personne.

je l'ai cherché: le verbe hébreu « BaQaSch » signifie à la fois le désir intérieur et l'enquête extérieure ; l'attente ardente, presque insupportable, de son bien-aimé, devra se concrétiser par la démarche qu'elle va faire en ville.

2 – Je me lève donc et je tourne en ville... Changement de temps : on passe au futur hébreu, temps de l'action, de l'événement. La recherche ardente est ainsi exprimée par la danse et le geste, de manière que les assistants participent au drame qu'a connu la jeune vierge.

« Je tourne en ville » : le verbe est celui qui était employé à la fin du chant précédent, lorsque la vierge était enveloppée par son bien-aimé, lorsqu'elle était étreinte, ou enlacée. « ville » : hb : « HIR ». La racine évoque la terreur, l'épouvante. C'est vrai, Rien n'est plus terrifiant que la ville, et cela de plus en plus puisqu'on s'y trouve à chaque pas en danger de mort. La ville est délétère et avilissante ; elle étouffe les personnes sous l'instinct grégaire ; elle enchaîne les libertés, empêche l'épanouissement des personnes, favorise la vanité et la plupart des vices. La bien-aimée pressent que la ville est pour son bien-aimé un lieu de perdition ; que les minutes qu'il y passe, avec ses compagnons peuvent être débilantes pour lui. Elle surmonte donc au nom de l'amour, par la force de son amour, l'ambiance de terreur qui pèse sur la ville pendant la nuit. C'est de l'héroïsme. Il est rare qu'un amour authentique ne soit pas éprouvé jusqu'à l'héroïsme. Il y a toujours une « nuit obscure » de l'amour, où la foi doit l'emporter sur les apparences. Ainsi en fut-il de saint Joseph devant l'énigme de la fécondité de la Vierge Marie son épouse.

3 – Ils me rencontrent les gardes qui rôdent en ville : « Les gardes » : ils gardent quoi ? Ils gardent en principe le repos des honnêtes gens. Ils sont les représentants officiels de la Loi, Loi qui empêche le monde issu du péché de s'effondrer sur lui-même. Ils sont les garants de l'ordre établi. C'est contre cet ordre que s'impose un amour qui

procède de la foi. Aller jusqu'au bout d'un tel amour exige un héroïsme inouï puisqu'il transcende le système en cours: si un tel amour réussit, la société telle qu'elle procède de cette génération-ci s'efface. L'ordre de la loi est remis en question. Depuis Joseph et Marie, a-t-on vu un tel héroïsme dans l'amour ? Il semble que non... Et les témoins d'un tel amour, qui nous a donné le Sauveur, ont été liquidés par la société des hommes. Telle est la raison profonde des persécutions que les chrétiens ont dû subir : considérés comme les « ennemis du genre humain ».

« celui qu'aime mon âme l'avez-vous vu ? » : Les gardes ne répondent pas à la question de la bien-aimée. Plus loin, ch. 5/6, ils menaceront la bien-aimée, prétextant sans doute qu'elle trouble le repos des honnêtes gens. Ici, ils semblent médusés. Que pourraient-ils répondre ? Ils la traiteront de folle ! Ils ne sont pas, eux, à la recherche d'un bien-aimé, d'une bien-aimée, mais seulement des voleurs et des brigands. Un amour qui procède de la foi est tout à fait hors de portée de leur entendement.

Ainsi en fût-il des scribes et des pharisiens qui furent incroyables à la parole de Jésus, et imperméables à son mystère, Jésus, le bien-aimé... Il leur parlait du Père, de son amour, et ils répondaient : « Tu violes le sabbat... » Les deux ordres étaient inconciliables. C'est ce que Paul exprimera dans les épîtres aux Galates et aux Romains, lorsqu'il parlera de la chair et de l'Esprit. L'ordre de la chair est celui qui procède de la génération charnelle, tout orchestrée qu'elle soit par la Loi; l'ordre de l'Esprit est celui qui procède de la génération virginale, dont le Christ est le premier fruit et l'archétype.

Ainsi la jeune Eglise, la fidèle, la véritable, l'amoureuse, l'amante, non pas l'église officialisée dans les structures du cléricisme, retombée dans le légalisme charnel et dans les alliances avec les nations, l'Eglise épouse et vierge, toujours jeune, sera sans cesse « errante dans la ville », en butte aux gardes muets et ridicules... Cette vue prophétique demeurera jusqu'au retour du Seigneur, jusqu'à cette heureuse parousie nuptiale.

4 – A peine les avais-je dépassés... il a fallu effectivement que la bien-aimée dépasse les gardes, surmonte la peur qu'ils imposaient par leurs armes et leurs uniformes, qu'elle passe au-dessus de l'ordre de la Loi pour trouver son bien-aimé. A peine a-t-elle fait ce saut, cette plongée dans la foi, qu'elle trouve aussitôt celui qu'elle aime.

Je le saisis et ne le lâche plus : là encore changement de temps, c'est le temps de l'action. Il semble que ce soit elle qui prend l'initiative « de ne plus le lâcher ». Le bien-aimé ne dit rien. S'était-il caché dans la ville ? Peut-être... pour mettre à l'épreuve l'amour de sa bien-aimée, pour voir jusqu'à quelle audace la pousserait son amour. Le test est positif.

dans la maison de ma mère : on suppose bien que la maison de la mère est aussi la maison du père. Pourquoi donc, « la maison de ma mère » ? Cette indication est extrêmement précieuse. C'est la femme qui engendre et qui devra ici accepter un beau-fils, un « gendre » : un nouvel enfant. Et ce n'est pas gagné d'avance !... Il faudra, pour renverser l'obstacle de l'amour maternel possessif et agressif, qu'il y ait une véritable « liturgie », à la fois initiatique et médicinale pour purifier cet amour maternel qui, comme chacun sait, est le plus exclusif de tous.

Remarquons aussi, que dans la voie charnelle, les fils (et filles) sont qualifiés par le Seigneur lui-même de « *filis de la femme* », comme si l'homme, qui a pourtant fécondé son épouse, n'avait joué qu'un rôle de reproducteur, à l'image des animaux. Il semble, par son acte même, déchu de la paternité. Et de fait il a violé le sein virginal. Alors que Christ, lui, s'appelle le « *filis de l'homme* » : le fils de Joseph, qui a respecté le sein fermé et permit ainsi à Marie son épouse de concevoir d'En-Haut, d'un germe saint, un fils qui aurait Dieu pour Père. La vraie paternité est spirituelle, ou elle n'est pas. Joseph, père non pas « selon la chair », mais « selon l'Esprit ».

sur le lit de celle qui m'a conçue : En Israël, comme chez un grand nombre de peuples, qui sont beaucoup mieux équilibrés psychologiquement que les blancs, toute la famille dormait dans le même lit, du moins tant que les enfants étaient jeunes. Ils avaient droit au lit de leurs parents. Ils en recevaient la chaleur et le réconfort : c'était là un point capital, ignoré de nos mœurs, et c'est pourquoi il y a tant de jeunes délinquants, et ensuite des malfaiteurs de tout genre, en révolte contre la société, parce qu'ils souffrent d'un non-accueil, d'un non-amour, qui les a blessés dans leur tendre enfance : exilés qu'ils étaient dans leurs berceaux. Lorsque la maman de la bien-aimée aura accepté son futur gendre dans son lit - comme son enfant - tout sera « en place » psychologiquement. Il n'y a pas de signe d'accueil plus expressif et plus efficace. Voilà l'enseignement du Cantique, tel qu'il ressort de l'objectivité du texte. Voilà, certes, qui fait trembler les moralistes pointilleux, qui scandalise les clercs rétrogrades, mais qui réjouit les psychologues avertis. Vive le Saint Esprit, auteur du Cantique !

5 – Même texte que précédemment (2/7). Le bien-aimé reconnaît en sa bien-aimée l'héroïsme de l'amour. Elle a surmonté la contrainte sociale et même la pression familiale, la plus contraignante de toutes. C'est pourquoi, pour sceller devant le chœur des hommes et des femmes cette nouvelle progression de l'amour, le bien-aimé réitère son serment.

oooooooooooooooo

-Chant IX-

Ch. Qu'est-ce donc qui s'élève sur la lande ?	-3/6
Ce sont comme des volutes de fumée ; comme un brasier de myrrhe et d'encens, avec toutes les essences rares.	
Le voici ! c'est le palanquin de la Salomé !	-7
Soixante gars l'entourent, parmi les braves d'Israël, tous maniant l'épée, entraînés à l'escrime ;	-8
chacun porte le glaive sur sa cuisse, contre les embuscades nocturnes.	-Séla-

Chant IX – Au terme du chant 8 précédent, nous sommes assurés que l'engagement entre le bien-aimé et la bien-aimée est un fait psychologique indiscutable, qu'il possède toutes les caractéristiques de la vérité et de l'amour. Il convient donc de solenniser l'événement, de l'illustrer par une cérémonie publique de sorte que l'assemblée soit témoin de cette création nouvelle que Yahvé a opérée en son peuple. C'est ainsi qu'elle demeurera inscrite dans les mémoires, et non pas seulement consignée sur des registres, comme on se contente de le faire aujourd'hui.

Un changement de décor se produit donc dans la « Salomé ». On amène un char fleuri – traduit ici par « palanquin » - avec des braseros sur lesquels on brûle des parfums et des encens. C'est un cortège solennel, avec des chants et des jeux d'instruments. C'est sur le palanquin que le bien-aimé va présenter son lit conjugal et qu'il sera ensuite porté en triomphe avec sa bien-aimée.

C'est la célébration officielle et joyeuse de la grandeur de l'amour.

Quand donc verrons-nous la société chrétienne s'associer sans réticence à cette joie prophétique, exprimée par ce vieux texte ? Lorsque saint François de Sales, dans le rayonnement de l'amour qu'il portait à sainte Jeanne, fondait la Visitation, et recevait les premières postulantes, des chrétiens bien intentionnés (!) placardèrent un écriteau sarcastique sur la porte de leur maison : « *Harem de monsieur de Sales* ».

3/6 – Qu'est-ce donc ? A vrai dire, l'interrogatif hébreu est au féminin, et certains traduisent : « Qui est celle-ci ? » En fait, il ne s'agit pas ici d'une personne, mais d'un objet qui, dans le texte hébreu, est féminin. C'est le palanquin, le char fleuri, la « litière », comme on traduit aussi, entouré de tout un cortège de jeunes gens et de jeunes hommes. **sur la lande** : d'autres disent : « sur le désert ». On peut dire aussi « sur la dune ». Il s'agit tout simplement de la campagne qui entoure le village. On a préparé à l'avance, dans un bois voisin, en prévision de ce jour de la « Salomé », à l'abri des regards indiscrets, ce « palanquin » qui doit être l'admiration de toute la communauté. Tout le monde a bien joué le jeu. On a observé jusqu'au jour « J » l'interdiction formelle d'aller le voir derrière la haie de branchages.

c'est comme des volutes de fumée : ou : « une colonne de fumée ». Elle est produite sans doute par les pas pressés de tous les hommes du cortège, c'est un « tourbillon de poussière ». Il y a plus : un ou plusieurs braseros, – rendus ici par brasiers – sur lesquels on fait brûler et fumer une grande quantité de résines aromatiques.

brasier : mot rare : « QaThaR ». La racine évoque l'idée de chaleur et de foyer, de braises ; mais aussi de l'holocauste des sacrifices offerts à la divinité.

essences rares : litt. « poudres ». Ce sont des résines aromatiques séchées et pulvérisées que l'on jette sur la braise pour provoquer une fumée odorante. L'usage s'en est toujours maintenu dans la liturgie. « rares » : le verbe d'où le mot est issu évoque l'idée d'un marchand qui s'en va dans des pays lointains pour ramener des produits exotiques. C'est pourquoi certains traduisent par « exotiques ».

7 – Le voici ! c'est le palanquin pour la Salomé : comme il n'y a pas de majuscules en hébreu pour marquer les noms propres, il est absolument impossible de savoir si le mot « salomé » désigne une personne ou la fête elle-même. Je crois qu'il désigne les deux à la fois : la jeune vierge, « pacifiée » par cette « consécration », et la célébration des amants par l'assemblée. C'est le chœur qui se réjouit à la vue de l'arrivée du palanquin - probablement les femmes, car les hommes sont sortis à sa rencontre et reviennent en l'accompagnant. C'est un grand enthousiasme au village, car le char est un chef d'œuvre, fait de fleurs et de guirlandes, de divers branchages, tout imprégnés de la fumée des parfums.

« palanquin » : vient du mot « lit » : « MiThaH » ; ce mot dérive manifestement d'un verbe qui signifie « déployer » ou « dresser une tente », étendre des étoffes, des peaux ou des branchages pour se faire un pavillon ou un abri.

« pour la Salomé » : à la fois pour la fête et pour la jeune vierge, la bien-aimée, l'élue du jour. Ceux qui lisent « Salomon » sont très embarrassés par ce personnage qui rend le texte bien difficile ! C'est pourquoi beaucoup d'exégètes ont voulu rayer du texte ce verset 7. Mais il est dans tous les manuscrits. On peut toujours, évidemment, épiloguer sur « Salomon » en le présentant comme une figure du Christ. Toutefois son rôle serait ici extrêmement restreint, car Salomon ne prend jamais la parole dans le Cantique, et on ne peut le confondre avec le « bien-aimé ». C'est le bien-aimé qui est l'image du Christ comme tout homme doit l'être pour toute femme, comme saint Joseph l'était pour Marie. Manifestement le bien-aimé et la bien-aimée progressent l'un et l'autre dans l'amour, tout au long de ce poème, comme la chose se fait normalement dans une vie bien équilibrée, qui reste docile aux commandements de Dieu et à son Esprit.

8 – Soixante gars l'entourent... Tous les mots de ce verset 8 sont simples. Il y aura aussi, autour de la bien-aimée, soixante « reines ». Ce nombre semble conventionnel. Il est proportionné au nombre de jeunes hommes que l'on trouve habituellement dans un village prospère qui a son autonomie économique et sociale. S'il s'agissait de Salomon, il y aurait des milliers de soldats, de serviteurs, d'esclaves... Le mot traduit par « gars » : « GaBeR » est très courant, il signifie « homme vigoureux, courageux, héros » (Gabriel en français). A l'occasion de cette fête, tous les garçons qui sont habituellement des pâtres, ou des laboureurs, ou de simples artisans, se donnent une allure de personnages. Ils se « déguisent ». Ils ont ceint des épées, - la plupart en bois - ils se sont vêtus d'étoffes voyantes, coiffés de bonnets de plumes, de couronnes de fleurs... etc.

La fête populaire revêt ainsi une grande poésie. Elle est joyeuse et enthousiaste. Elle contient aussi un grand enseignement : tous ces hommes vont désormais grouper leurs forces spirituelles autour du bonheur de leur compagnon. C'est le retournement du sur-moi social : jusque-là cet amour nouveau faisait problème ; maintenant il est accepté comme un fait psychologique indiscutable. Il convient non seulement de l'enregistrer, mais de le défendre, d'en assurer collectivement la stabilité et le développement. C'est l'assemblée – l'Eglise – qui apporte ses armes spirituelles : prière symbolisée par les parfums, et le glaive de la Parole, pour que cet amour nouveau réalise les espérances de vie qu'il contient. Dans le domaine de la Loi, ce sera l'espérance d'une nouvelle génération en Israël ; mais dans l'ordre de la Foi, c'est l'espérance d'une vie impérissable, attachée à cette nouvelle image et ressemblance de la Trinité qui vient de germer sur la terre, et ensuite l'espérance d'une génération sainte.

-Chant X-

Ch. Le roi de la Salomé s'est fait un divan, en bois du Liban;	-3/9
Il en fait le montant en argent, le dossier en or, le siège de pourpre.	-10
Sortez, venez voir, filles de Sion, le roi de la Salomé avec sa couronne, dont sa mère l'a couronné, pour le jour de ses fiançailles, pour le jour de la joie de son cœur !	-11

-Séla-

Chant X : A mesure que le palanquin entre sur l'arène, on peut voir ce qui se trouve dessus : c'est le lit nuptial, la couche de délices, où le bien-aimé et la bien-aimée vont se réjouir selon la parole du psaume : « *Les saints exulteront dans la gloire, ils se réjouiront sur leurs couches* ». (Ps.149/5). C'est sur le lit qu'ils pourront réaliser leur unité, devenir une seule chair, et ressentir dans tout leur être quelque chose du bonheur inépuisable de la Trinité Sainte, dans la merveilleuse unité des Personnes. Malheureusement, tant que dure la voie charnelle, « *l'impie s'obstine à pécher jusque sur sa couche ; la mauvaise voie, il n'en démord pas* ». (Ps.36/5 s.) Et c'est pourquoi le lit est souillé de sang et il devient en définitive le lit mortuaire. Au contraire, lorsque la voie virginale est appliquée, conformément à l'archétype de notre Salut, les Anges viennent chanter auprès du lit de la jeune vierge-épouse, comme ils sont venus chanter à Bethléem, lors de la naissance virginale de Jésus. C'est de ce lit nuptial, conforme à la pensée divine, que « l'époux se relève radieux comme le soleil ». (Ps.19/6)

C'est évidemment le bien-aimé lui-même qui a fabriqué le lit - peut-être en se faisant aider par quelque habile orfèvre. Néanmoins, il y a mis la main. C'est important ; nul ne saurait être heureux s'il ne fabrique lui-même son propre bonheur ; et c'est bien à l'homme, au mâle, qu'il appartient de structurer sa maison et son lit ; d'établir son amour et son bonheur sur des bases solides. Elles ne sont autres, évidemment, que les mystères inébranlables de la foi.

oooooooooooo

3/9 – le roi de la Salomé : c'est le bien-aimé lui-même, acclamé comme roi de la fête en ce jour de la « salutation ». Tous ses compagnons, qui acceptent désormais l'authenticité de son amour, se font une joie de présenter au public ce lit nuptial qu'il a fait de ses mains.

un divan : mot difficile, hapax, « tente nuptiale, pavillon ». Là encore, on ne voit pas bien Salomon se faire un tel divan... C'est pourquoi les traducteurs qui lisent « Salomon » traduisent par « trône », lequel n'est pas fait non plus par le roi lui-même.

Le lit est un élément essentiel de la vie humaine, tout autant que la table et la maison. Il existe une « liturgie de la table » : il faut aussi nécessairement, pour équilibrer la psychologie humaine, une « liturgie du lit, » sinon on ne peut faire tomber les divers complexes qui sont issus du péché originel comme ses conséquences redoutables. Ainsi en est-il de la honte qui est à la racine de tous les autres. Toutefois il serait prématuré et inopérant de rectifier la psychologie humaine, sans rectifier d'abord la génération dont elle dépend. C'est pourquoi tant que dure la génération charnelle, il ne peut être question

d'instaurer cette liturgie du lit. Il faut auparavant que les profondeurs du coeur humain et que le jugement de la conscience soient éclairés et motivés par la foi.

10 - les montants : ou les « pieds, ou les « colonnes » . De même « dossier » ou « accoudoirs ». Terme technique dont la traduction demeure conjecturale. Le sens général est cependant indiscutable. Il s'agit sans doute aussi de dorures, plutôt que d'or massif, qui rendrait le poids du lit prohibitif. Le siège est recouvert d'une étoffe de couleur pourpre.

Que l'on songe au nombre d'heures de travail que nécessite la confection d'un lit, avec les outils rudimentaires que l'on avait à cette époque, pour en faire une oeuvre d'art. Pendant ce temps, où les mains sont occupées, on peut méditer et réfléchir sur tout ce que représente le lit où se témoigne l'amour, où l'on se repose, où l'on se guérit, où l'on naît, où l'on meurt – parce qu'on y est mal conçu - tant que dure la génération charnelle.

Le texte a un sens prophétique saisissant lorsque l'on songe qu'Israël n'a pas fabriqué un lit nuptial pour son Roi et son Sauveur, mais une croix. Il y eut aussi un cortège d'une soixantaine de soldats, affublés de leur uniforme bien ridicule, armés d'épées et de bâtons, qui escortait l'Agneau allant s'immoler pour eux ! « *Le siège en était de pourpre* », car le bois de la croix fut teinté du sang de Jésus. Là encore, il y eut « *les filles de Sion* » sorties pour voir le roi avec la couronne d'épines, « *dont sa mère l'avait couronné pour le jour de ses épousailles* » ! Sa mère : la Synagogue – et la Rome idolâtre. De ce fait la prophétie du Cantique se trouve réalisée « à l'envers »; elle prend un caractère poignant. C'est pourquoi il convient de supplier avec larmes pour que la situation se retourne enfin, pour que Dieu envoie sur le peuple juif l'esprit de repentance et de componction, de sorte « *qu'il pleure sur celui qu'ils ont transpercé comme on pleure sur un fils unique* » ! (Zach. 12/9 suiv.).

11 - filles de Sion : terme générique qui désigne toutes les jeunes israélites, même celles qui n'habitent pas Sion. Ce sont les compagnes de la fiancée invitées à se réjouir de la joie de l'élué. Cette cérémonie est tout à fait appropriée pour extirper ressentiments et jalousies qui auraient pu éventuellement se manifester chez l'une ou l'autre.

couronne : sans doute une couronne de fleurs serties dans un riche tissu.

fiançailles : et **joie de son coeur** : traduction certaine. Les termes sont d'un cinglante ironie lorsque l'on sait l'accueil fait par Israël à son Sauveur ! Toutefois prenons garde à nous-mêmes : l'Eglise a-t-elle vraiment accepté l'Evangile, et cru aux promesses de Jésus-Christ ? Elle, l'épouse virginale qui, par voie eucharistique, devient son corps, a-t-elle pleinement épousé sa pensée ?... Ne sommes-nous pas encore sous le reproche du Seigneur :

« *Pourquoi me dites-vous, Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis ?* »

Ou encore : « *Hommes de peu de foi pourquoi avez-vous douté ?* » ...

oooooooooooo

-Chant XI-

J-	Te voici belle, ma bien aimée, te voici belle derrière ton voile !	4/1
	Tes cheveux, comme un troupeau de chèvres qui dévale des montagnes de Galaad ;	
	Tes dents, comme un troupeau de brebis lavées, qui remontent de la baignade ; chacune a sa jumelle et nulle n'en est privée ;	-2
	Un ruban d'écarlate tes lèvres, ta voix un délice ;	-3
	Des moitiés de grenade tes joues, derrière ton voile ;	
	La tour de David ton cou, construite comme un trophée, mille boucliers y sont suspendus, toute l'armure des héros.	-4
	Tes deux seins sont comme deux faons, jumeaux d'une biche : ils paissent parmi les lys.	-5
	Jusqu'à la brise du jour, jusqu'à la fuite des ombres, J'irai pour moi jusqu'à la montagne de la myrrhe, vers la colline de l'encens.	-6
	Que tu es belle, ma bien-aimée, que tu es belle, aucun défaut en toi.	-7

-Séla-

Chant XI : Les chants XI, XII et XIII constituent le grand récital du bien-aimé qui semblait jusque-là n'avoir qu'un rôle secondaire dans la « Salomé ». Il se contentait seulement d'approuver les déclarations d'amour de la vierge, et de prendre le choeur à témoin pour revendiquer ses droits. Ici, c'est le cantique de l'admiration et de l'enthousiasme face à la beauté de la femme, beauté transfigurée par l'amour, surtout lorsque cet amour est conscient du mystère sublime de la virginité, comme le bien-aimé le dira explicitement dans le chant XIII. Tout dépend de la simplicité du regard, comme Jésus le dit lui-même dans l'évangile de Luc :

« Si ton oeil est simple, tout ton corps sera lumineux ; mais s'il est pervers ton corps tout entier sera ténèbres. Examine donc si la lumière qui est en toi n'est point ténèbres ! Si donc ton corps est lumineux, n'ayant aucune partie ténébreuse, il sera lumineux tout entier, comme une lampe qui t'éclairera de son éclat ». (11/35-36)

Le corps est bien, en effet, la lampe placée sur le grand candélabre de la création, la plus haute beauté située au-dessus de toutes les beautés de l'univers. C'est en lui que toute la création de Dieu prend son sens, puisqu'il est le temple de l'Esprit, le lieu de conjonction entre la Trinité Créatrice et la « trinité créée » : l'homme et la femme.

oooooooooooo

4/1 - « Te voici belle » : elle l'était déjà ; mais en raison de la qualité de l'amour qui l'anime, elle est comme transfigurée. Evidemment, la pleine réalisation de ce texte n'est autre que la réussite de la Rédemption. Tant que dure la génération adultère et pécheresse, la bien-aimée est couverte de taches et de rides; il n'y a aucune femme au monde, même les dites « reines de beauté » qui ne porte dans les déficiences et les

infirmités de sa chair (notamment les impuretés menstruelles), les empreintes du péché. A vrai dire, seule Marie mérite cet éloge que l'Esprit Saint a gardé au coeur de la Révélation antique. L'Eglise l'a bien entendu ainsi : « *Tota pulchra es Maria.* » Toutefois, dans la mesure où les vierges chrétiennes suivent la foi de Marie, elles obtiennent une participation à ses privilèges ; et si leur foi devient parfaite, comme la sienne, la grâce baptismale les purifie de tout péché et de toutes les conséquences du péché.

derrière ton voile : doublet du verset 3 (peut-être surajouté ?). Le voile de la femme, qui couvre son corps, et non seulement sa tête, est le signe le plus évident et le plus universel de la dislocation produite par le péché dans la psychologie humaine, et par suite dans le comportement. Pourquoi a-t-on voilé la beauté de la femme, que personne ne conteste, et que tout le monde désire voir ? Beauté qui est effectivement une nourriture pour les yeux, un besoin vital peut-être aussi indispensable que le pain ? Jésus ne nous a jamais dit de voiler le corps : il nous invite, au contraire, à considérer que le corps est plus que le vêtement ; mais il nous enjoint aussi « *d'arracher notre oeil, s'il est pour nous un sujet de scandale* ». Qu'est-ce à dire ? Il nous faut quitter hardiment notre mentalité de péché, par laquelle la création de Dieu est devenue pour nous troublante, voire insupportable. Aux yeux de Dieu, tout est nu et découvert : il doit en être de même pour nous.

Tant que l'arbre reste mauvais, son fruit restera mauvais : « *Rendez l'arbre bon et son fruit sera bon* » nous dit Jésus. Il nous faut donc impérieusement revenir à cette innocence originelle où « *l'homme et la femme étaient nus l'un devant l'autre sans rougir* ». (Gen. 2/25). C'est là un des aspects fondamentaux de la grâce baptismale négligé jusqu'à nos jours : car les chrétiens, tout baptisés qu'ils fussent, ont gardé une mentalité et une conduite conforme à l'esprit de ce monde de ténèbres.

Le voile naturel de la femme est sa chevelure, signe extérieur de sa grâce et de sa beauté. Dans une société saine, il se suffit à lui-même.

Le voile secret de la femme, c'est l'hymen, fine membrane qui interdit l'accès au « sanctuaire » de la vie, car Dieu seul appartient sa propre « image » et sa « ressemblance ».

2 - un troupeau de chèvres qui dévale... Les chèvres ne sont pas toujours noires, mais brunes ou chamoisées, parfois blanches. Le mouvement des cheveux est comparé au « troupeau qui dévale », et qui « ondule » selon certains traducteurs.

brebis lavées : litt. « les tondues » : « QeTsOUBÔT », sous-entendu « brebis ». Comme elles remontent de la baignade, c'est l'idée de la blancheur des dents qui sert de point de comparaison. Comme les dents sont mouillées par la salive, on peut dire qu'elles sortent de l'eau. Elles vont aussi par paires : « chacune a sa jumelle... » La perfection de la denture est un indice de la qualité de la race, de l'équilibre chromosomique. Nous en sommes loin ! Nous mesurons ainsi la nécessité de notre Rédemption ; et nous voyons bien que le Seigneur seul pourra l'accomplir par sa puissance créatrice.

la baignade ou le bain. D'autres : « le lavoir » ou « l'abreuvoir ». L'idée du bain est plus probable. C'est aussi un symbole : celui du baptême, qu'une hymne liturgique chante avec une grande poésie :

« *Isti sunt agni novelli, qui annuntiaverunt alleluia !*

« *Modo venerunt ad fontes, repleti sunt claritate, alleluia, alleluia.* »

« *Ceux-là sont les agneaux nouveaux-nés, qui ont proclamé : alléluia !*

« *Au moment de leur baptême, ils ont été remplis de lumière, alléluia, alléluia* »

3 - ruban : meilleur que « fil » pour désigner les lèvres.

ta voix : le mot évoque plutôt le timbre de la voix que les paroles elles-mêmes.

4 - la tour de David ton cou... : Il semble bien qu'il faille lire « la tour de David », et considérer le mot « David » comme un nom propre. Le mot « David » est une vocalisation différente sur le mot « DÔD » = le bien-aimé . Il est de la même racine ; on peut donc lire : « ton cou est un chef d'oeuvre de tendresse ou d'amour », en donnant au mot « tour » le sens général de construction bien faite et circulaire. Sainte Marie est invoquée sous le vocable de « Tour de David ».

construite comme un trophée : « construite » est sûr, « trophée » est l'un des mots les plus obscurs de l'Écriture et les traductions divergent considérablement. Elles sont toutes conjecturales. La racine la plus voisine est « LaPhaTh », qui signifie au niphil : « se retourner, fléchir ». L'auteur veut ici indiquer les mouvements de la tête, portée par le cou, qui marquent soit une approbation, soit une désapprobation. C'est le contraire des incrédules à « nuque raide ».

mille boucliers y sont suspendus.. « mille » est à prendre comme un très grand nombre. Les boucliers étaient le plus souvent ornés et décorés, en cuir repoussé et colorié, ou encore en airain gravé et poli (le bouclier de Saül : 2 Samuel 1/21, le bouclier d'Achille dans Homère). Les sculptures ou les gravures qui s'y trouvent symbolisent les raisons de l'héroïsme des soldats. En défendant leur territoire, ils protégeaient les valeurs vitales représentées sur leurs boucliers. C'est pourquoi, dans Homère, la description du bouclier d'Achille est si longue. Par ces « mille boucliers », le bien-aimé évoque les facettes multiples des gemmes et des pièces de métal poli qui ornent le collier de la bien-aimée : un seul signe de sa tête et les guerriers semblent prêts à engager la bataille. On évoque immédiatement la Reine des Anges, Reine et impératrice des armées célestes. Cette image évoque la force incomparable de la virginité sur les puissances infernales : à elle seule plus impressionnante qu'une « *armée rangée en bataille* » ; à vrai dire, c'est la seule valeur qui mérite d'être défendue dans le combat spirituel contre ces mêmes puissances infernales. Car le dessein de Satan est d'anéantir la virginité sacrée, pour écarter la fécondation par l'Esprit Saint (cf. Apoc. ch. 12). La virginité est donc un rempart contre les assauts de l'Ange pervers : « *Je suis un rempart et mes seins en sont les tours, voilà pourquoi je suis à ses yeux celle qui a trouvé la paix* ». (Cant. 8/10). La Rédemption de l'homme est directement liée à la virginité, et rien ne serait si grave dans l'Église que la perte du sens de la virginité.

5 - Tes deux seins sont deux faons... Tout ce verset contient des mots simples et courants. Les seins sont comparés au faon en raison de leur grâce incomparable ; les faons qui têtent les mamelles de la biche. Il est cependant plus probable que les faons évoquent les mouvements des seins dans la danse, comme cela sera nettement repris au ch.7. Il faut avoir, évidemment, une mentalité nettoyée de toute honte et de toute raillerie pour apprécier la beauté d'une telle image.

« *Que tes œuvres sont grandes Seigneur, et combien sont profonds tes pensées !
« l'homme stupide ne sait pas, cela l'insensé n'y comprend rien.* (Ps. 92/6-7)

qui paissent parmi les lys : cf.2/16. Le lys évoque toute la joie de l'amour virginal et eucharistique, qui sait se conformer à l'Alliance primordiale et éternelle.

Notons, au terme de ce v. 5, que le bien-aimé a exprimé son admiration par un septénaire, par lequel est défini tout un aspect de la féminité :

- 1- la chevelure - troupeau de chèvres, grâce.
- 2- les dents – troupeau de brebis, bonheur, pureté.
- 3- les lèvres - ruban d'écarlate, amour dans les paroles et les baisers.
- 4- la voix – douceur et agrément de la relation avec le prochain.

- 5- les joues – moitié de grenade, saveur et sagesse.
- 6- le cou - expression, valeur à défendre: la virginité.
- 7- les seins – annonce de la maternité future.

Ce n'est qu'au ch.7 que le bien-aimé descendra dans une connaissance beaucoup plus intime de la femme et nous révélera un autre aspect de son mystère.

6 - la brise du jour : expression expliquée plus haut, (2/17). Le « jour » biblique comporte un soir et un matin, la nuit précède le jour, le matin est donc le milieu du jour de 24 h. Si l'on considère ce grand jour, le sixième, de la création de l'homme, on peut dire qu'il a commencé par un soir, suivi d'une nuit, qui est toute l'histoire du péché depuis la chute d'Adam. L'avènement du Christ est la fin de la nuit, le lever du jour, et l'Apocalypse nous le présente comme « *la brillante étoile du matin* ». La brise du jour qui accompagne le lever du soleil évoque le Saint Esprit et l'avènement du Christ glorieux dans son règne.

j'irai pour moi, à la montagne de la myrrhe : comme la première personne est commune au masculin et au féminin, on ne peut déterminer avec certitude si cette parole est dite par le bien-aimé ou la bien-aimée.

« La montagne de la myrrhe » évoque le sexe masculin car la myrrhe est un euphémisme pour désigner habituellement le liquide séminal. On mettrait donc plus volontiers cette parole dans la bouche de la bien-aimée.

la colline de l'encens : semble indiquer le sexe féminin, car les collines ont des formes féminines. Il est vrai que le sexe de la femme recèle l'odeur enivrante de la vie ; une vierge qui vit dans la nature, sous le soleil et le vent, dont la peau est nourrie par la lumière, en raison d'une saine nudité, exhale en effet une odeur d'une suavité extrême. Les saints exhalaient une telle odeur, alors qu'ils ne pouvaient guère, en leur temps, retrouver les conditions du paradis terrestre ! Le péché et ses conséquences nous ont fait perdre ces précieux trésors, et le monde les remplace par l'ersatz des produits chimiques. Il est très fréquent que les mystiques sentent par l'odorat la présence des saints et des anges auprès d'eux.

7 – « Que tu es belle, ma bien aimée... aucun défaut en toi » La chose fut-elle réalisée en Israël, lorsque la Loi de Moïse assurait la « pureté de la chair », c'est-à-dire la santé et la beauté ? Peut-être... Malgré la Loi, il y avait de nombreuses déficiences en Israël, et les femmes juives, comme toutes les autres, étaient souillées par le sang, selon le texte même de la loi (Lev.12 et 15). A vrai dire la parole n'est vraie que pour la bienheureuse Vierge Marie, qui fut conçue sans péché et que l'Ange Gabriel salua comme « comblée de grâce ». Toutefois, le texte a aussi un sens prophétique en vue du Royaume, lorsque la foi totale et parfaite, jointe aux sacrements, aura opéré la Rédemption du genre humain, en vue de la régénération.

oooooooooooo

-Chant XII-

J-	Pour moi tu es plus que le Liban, ma parfaite, pour moi tu dépasses le Liban ! Tu contempleras, depuis le sommet, la vérité, depuis les cimes du Sunir et de l'Hermon, Plus que l'éveil des lions, plus que la prudence des léopards.	-4/8
	Tu m'as touché le cœur, ma sœur, ma parfaite, tu m'as touché le cœur par un seul de tes regards, par une seule natte de ton cou.	-9
	Quelle volupté tes caresses, ma sœur, ma parfaite, combien délicieuses, plus que le vin, est l'odeur de tes parfums, plus que tous les baumes !	-10
	Le miel coule de tes lèvres, ma fiancée, le rayon de miel et le lait sous ta langue, le parfum de ta paix, comme le parfum du Liban.	-11

-Séla-

Chant XII – Le chant précédent s'est terminé par la parole : « aucun défaut en toi » . C'est ici le développement enthousiaste de la grâce et de la beauté de la bien-aimée, laquelle ne peut exister et se découvrir que dans l'amour. Nous arrivons ici à l'exaltation – ex-altus = depuis les hauteurs – du bien-aimé, comme l'expriment les comparaisons avec les monts élevés de l'Hermon, du Sunir et du Liban. Toutefois, le texte, évident dans son sens général, comporte de nombreuses difficultés et recèle bien des mystères, dont il nous est donné de percer quelques-uns.

4/8 - Pour moi, tu es plus belle que le Liban, ma parfaite... : verset très difficile ; les mots sont rares et les traductions restent conjecturales. Il n'est pas toujours possible de recourir à l'étymologie pour en préciser le sens.

« Pour moi » : c'est un accusatif de relation, que l'on peut traduire aussi par : « quant à moi », « à mon point de vue » . Le bien-aimé porte un jugement extrêmement favorable sur son « unique », sur sa « parfaite » : celle qui accomplit son désir et son idéal.

« parfaite » : racine « KaLaH » ; cette vue est aussi eschatologique : l'Eglise-épouse, l'humanité appelée aux noces de l'Agneau, porte encore d'innombrables rides et taches. Ce jugement toutefois est vrai, car il procède de Dieu, dont le prophète Habacuc dit : « *Les yeux de Yahvé sont trop purs pour voir le mal* ». (1/3). L'amour créateur connaît sa créature dans son achèvement, au-delà des siècles nécessaires pour l'accomplissement de la Rédemption. Ainsi doit-il en être de la charité qui vient de l'Esprit, laquelle aime la personne en vue de son plus grand bien : son salut en plénitude.

« Tu es plus que » : c'est le sens de la préposition « Mi » ; on a lu précédemment : « *Tes effusions sont délicieuses plus que le vin* ». Littéralement on est obligé de lire le texte ainsi : « Pour moi, plus que le Liban, ma parfaite ».

tu dépasses le Liban : litt : « tu chemines sur le Liban », ou « tu foules le Liban » C'est le verbe « aller , marcher , avancer », plutôt que le verbe « venir ». Il est vrai que l'on peut dire aussi, avec la Vulgate : « *Veni de Libano* », en interprétant ici la préposition « Mi » comme le « apo » grec, marquant l'origine. Toutefois ce n'est pas un impératif, mais un futur, que l'on doit traduire par le présent, car le futur hébreu a le plus souvent le sens du

présent : de l'événement. D'autre part, on ne voit pas très bien pourquoi le bien-aimé dirait à sa bien-aimée : « Viens du Liban » alors qu'elle est auprès de lui !

Le verbe « LaBaN » d'où vient le mot « Liban », signifie « être blanc ». Le Liban était « le Mont Blanc » des Hébreux. C'est l'idée de la blancheur immaculée qui est évoquée ici, tout autant que l'idée d'exaltation. On pourrait donc traduire aussi : « Pour moi, tu es plus blanche que la neige du Liban », ou encore : « Pour moi, en blancheur, tu dépasses le Liban ». Comme la vierge a dit elle-même qu'elle était « noire », et que son teint était basané en raison du soleil, on comprend très bien que cette idée de blancheur est à prendre dans un sens spirituel et prophétique. Lorsque l'Eglise aura atteint la perfection de la foi, au point qu'elle accomplira les promesses, alors elle sera revêtue du même corps de gloire que le Seigneur, lequel était plus éclatant que le soleil, et plus blanc que neige, à la Transfiguration. « *Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés* ». C'est dans cette heureuse transformation que les vierges de l'Eglise accompliront cette parole à la lettre.

Tu contempleras depuis le sommet la vérité... : Litt. « tu as contemplé », 2^{ème} pers. du passé. Toutefois le mot est considéré comme difficile par de nombreux exégètes. C'est une forme féminine 2^{ème} personne. Nous lisons ici un parfait prophétique, c'est pourquoi il n'est pas faux de traduire par le futur. Le verbe « SchOUR » dans son sens le plus général signifie « regarder avec admiration, scruter une énigme ». C'est bien en effet sur le sommet d'une montagne que l'on est le mieux placé pour voir le paysage et déchiffrer l'énigme de la géographie d'un territoire donné.

« depuis le sommet » c'est ici le mot « tête », qui, dans le cas d'une montagne, signifie « sommet », point culminant.

« la vérité » : « HèMèTh » c'est la racine du mot « Amen », forme féminine. Ce fut effectivement au sommet d'une « *haute montagne* », près de Césarée de Philippe – qui ne peut être que l'Hermon – que Jésus emmena ses disciples pour se transfigurer à leurs yeux : leur montrer la gloire de sa filiation divine, comme Pierre venait de le professer : « *Tu es le Christ le Fils du Dieu vivant* ». L'Hermon est l'un des sommets du Liban. Là, ils ont contemplé la Vérité en Personne, et entendu le témoignage du Père, qui est tout l'Evangile : « *Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le* ». Jésus a donc accompli cette parole du Cantique, pour sa bien-aimée, l'Eglise. C'est à partir de cette transfiguration de Jésus que l'Eglise a commencé d'entrer dans l'intelligence du Mystère du Christ, du Mystère de l'Incarnation.

Le mot « amen », ici sous sa forme féminine, est très riche de sens : l'Amen est l'assentiment de la créature rationnelle à son Créateur, c'est l'attitude de la vérité, la seule que nous pouvons avoir à son égard. Jésus lui-même est appelé : « *L'Amen véritable* » (Apoc. 3/14) parce que dans sa nature humaine, il a réalisé typiquement la Pensée éternelle du Père. Marie, de même, est dans l'Amen : « *Qu'il me soit fait selon ta parole* ». Tel est le sommet de la foi, telle qu'elle fut en Marie, telle qu'elle doit être aussi en l'Eglise, si elle veut obtenir le Salut en plénitude, sur les traces de Marie en sa glorieuse Assomption.

Toutefois certains ont traduit ce mot par un nom propre : « Amana » ; le considérant comme l'un des sommets du Liban. Je n'y vois pas d'inconvénient, mais il faut savoir que les noms propres, en hébreu, ont toujours un sens par rapport au verbe d'où ils sont dérivés, et ce sens ne peut être autre que celui défini ci-dessus.

Sunir et Hermon : « Sunir » est un nom propre qui signifie « brillant, éclatant », de l'éclat de la neige. L'Hermon est la montagne bien connue de la Bible (citée ci-dessus); c'est aussi la sainte montagne dont la rosée se répand jusque sur le mont Sion. (Ps.133/3) Elle l'emporte sur le mont Sion, comme le Sacerdote de Melchisédech l'emporte sur celui d'Aaron, comme la foi l'emporte sur la loi. Et c'est dans la foi que la loi trouve son

fondement et sa lumière. Le mot « Hermon » signifie « consécration » : c'est bien en effet dans sa consécration au Dieu vivant que la créature trouve son sens et sa vérité.

plus que l'éveil des lions, plus que la prudence des léopards : « Plus que » toujours la préposition « Mi ». « éveil » : du verbe « MaHaN » qui signifie « épier, regarder attentivement » : comme les fauves qui sont toujours sur leurs gardes dans une vigilance perpétuelle. Notons que le mot « lion », en hb. dérive de la racine : « être lumineux, lumière ». Un lion en hb. signifie un « lumineux », sans doute en raison de sa crinière qui entoure sa tête comme des rayons de soleil.

« prudence » : nous pouvons hésiter entre deux significations de la même racine hébraïque : « HaRaR », soit « montagne », soit « réflexion, méditation, prudence » ; et aussi « conception », intellectuelle ou corporelle. Les léopards sont des animaux pleins de sagesse, de prudence, de circonspection.

« léopards » : étym : « animal changeant », sans doute en raison de sa fourrure aux taches diverses. On peut donc dire : « Tu l'emportes sur la vigilance des lions et sur la prudence des léopards ».

L'enseignement de ce verset : l'amour rend intelligent ; c'est dans l'amour que l'on accède à la connaissance de la vérité. Il est bon, certes, de faire de la théologie ; mais la meilleure est celle dont Dieu est le maître par l'ouvrage de ses mains, par les circonstances de sa Providence, et par la lumière de son Esprit. L'ouvrage le plus achevé de Dieu est sans contredit l'homme et la femme, avec les deux caractéristiques universelles de la sexualité et de la virginité. Il faut tenir l'une et l'autre, sans en exclure aucune. C'est à partir de ce « commencement », de ce « sommet », - car le mot hébreu « tête », qui revient deux fois dans ce verset, signifie aussi « commencement » et « principe » - que l'on a la meilleure chance de voir la Vérité. C'est ici la réponse à la question du psalmiste : « *Qui montera à la montagne du Seigneur, qui se tiendra dans son lieu saint ?* » En fait il n'y a rien de plus saint ni de plus estimable que l'utérus virginal, où naît la vie, tout spécialement depuis que Marie y a formé pour nous l'humanité très sainte de Jésus notre Sauveur.

La plus grande des circonstances providentielles qui puisse intervenir dans la vie de tout homme et de toute femme est justement cette rencontre du bien-aimé et de la bien-aimée : c'est Dieu qui amène la femme à l'homme, comme il est dit dans le chapitre 2 de la Genèse. Encore faut-il que l'homme, ni la femme, ne soit à ce moment endormi dans les ténèbres de l'iniquité !

Enfin, tout amour vient de Dieu, mais pour qu'il soit créateur et sauveur, il doit rester conforme à l'Esprit de Dieu éclairé par le Verbe.

9 – Tu m'as touché le cœur... « touché le cœur » : un seul verbe formé sur le mot « cœur » : « LÉB ». « Ma parfaite » (ou « fiancée, épouse » v. 11) : « KaLaH ». La racine indique la perfection plutôt que l'engagement mutuel. De la même racine dérive cependant le mot « KaLIH » qui signifie les reins, et par extension les organes du sexe – l'Écriture utilise fréquemment l'expression : « issu de ses reins, ou de sa cuisse, ou de son ventre ». Le sexe est l'instrument de communion entre l'homme et la femme, et dont l'usage éclairé par la foi conduit à la vie. C'est pourquoi le Seigneur promet « *Celui qui croit en moi, comme a dit l'Écriture, des fleuves de vie jailliront de ses entrailles* ». littéralement : de son ventre - koilia - en grec (Jn.7/37-38). Certes c'est l'Esprit qui vivifie, mais il ne peut vivifier que dans la lumière apportée par le Verbe : « *Celui qui croit en moi...* »

10- Quelle volupté tes caresses... : caresses intimes ou tendresses, c'est le mot « DÔD » traduit précédemment par « effusions » lorsqu'il était rapporté à l'homme. D'autres traduisent « ton amour ». Il faut éviter toutefois, autant que possible, de mettre ce mot « amour » à « toutes les sauces » si je puis dire. Son imprécision voile habituellement

le réalisme du Cantique ; mais cette imprécision est elle-même dangereuse. Comment échapperons-nous à la pauvreté de la langue française ?

« ma sœur » : le mot revient en d'autres passages. Il ne doit pas surprendre. Il précise avec bonheur que l'amour entre le bien-aimé et la bien-aimée reste virginal. La chose sera dite entre plus précisément au verset 12 du chant XIII suivant : « *Jardin fermé, ma sœur, ma fiancée* ». Rappelons que le « vin » évoque l'extase de l'amour.

l'odeur de tes parfums plus que tous les baumes : Litt : « L'esprit de tes huiles parfumées » ; nous retrouvons le mot hébreu qui a donné « Esprit », la désignation de la troisième Personne Divine. Le texte prophétise, sans aucun doute, l'onction d'huile jointe à l'imposition des mains qui purifie l'Eglise de toute souillure et de toute maladie. Ce n'est que par ce moyen sacramental que l'Eglise peut redevenir agréable à Dieu. En effet le seul qui ait reçu le témoignage de complaisance du Père est Jésus, car il a été oint de l'Esprit, non pas d'une manière sacramentelle, mais d'une manière naturelle par sa conception virginale. Nous autres, qui n'avons pas été conçus de l'Esprit, qui sommes par nature « fils de la désobéissance » (Eph.5/6, Col.3/6), il nous faut recevoir le baptême dans l'Esprit Saint pour être justifiés aux yeux du Père, devenir ses fils, et obtenir le fruit de la justification qui est la vie. Certes, l'Esprit de Dieu qui inspire l'Ecriture a de la suite dans les idées !

11 - le miel coule de tes lèvres, ma fiancée... : Les images du « miel » et du « lait », les plus suaves des aliments, expriment à merveille toute la douceur des baisers et des délices de l'amour.

le parfum de ta paix comme le parfum du Liban : le mot « parfum » est encore le mot ROUHa = esprit, comme précédemment. « de ta paix » : je ne sais pourquoi certains traduisent ici par « manteau ». Nous retrouvons le mot « salomé », forme féminine au pluriel emphatique du mot « ShaLOM ». Le Liban évoque les essences aromatiques des arbres à encens.

En conclusion de ce chant XII nous dirons qu'il ne faut pas trop vouloir choisir entre différents sens probables, même s'ils sont inégalement probables. A vrai dire, nous sommes très éloignés de l'esprit de la langue hébraïque dans son jaillissement inspiré: sa force poétique et ses évocations multiples et complémentaires ne peuvent être rendues dans aucune autre langue, comme l'Ecriture le dit elle-même (cf. le chapitre 1 de l'Ecclésiastique). Seul un commentaire détaillé peut ressusciter quelque chose de cette inspiration première. Mais nous avons heureusement la réalisation de la Vérité dans les Mystères de Jésus-Christ, pour comprendre ce que l'Esprit-Saint mettait déjà sous les vieux textes, même si l'auteur humain ne s'en rendait pas exactement compte. L'histoire du Salut développe progressivement toutes les richesses cachées, toute la « programmation » au sens étymologique de ce mot, de ces saints textes gardés avec tant de soin jusqu'à nos jours. (Programmation : Pro = avant, gramma = écrit, lettre)

D'ailleurs, que cherchons-nous ? A épiloguer sur le Cantique ? Non pas, mais nous cherchons la vie impérissable, selon les promesses du Christ, selon les dispositions de son Sacerdoce. Or, il nous le dit lui-même : « *La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, Père, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* ». (Jean 17/3) Il faut donc que l'amour humain nous fasse monter jusqu'à la connaissance des divines Hypostases, pour être porteur de vie; et, inversement, l'amour ne peut grandir et atteindre sa perfection que par la connaissance de la Sainte Trinité et l'intelligence de la Révélation.

oooooooooooo

-Chant XIII-

- J- Jardin fermé, ma sœur, ma fiancée,
jardin fermé, fontaine scellée ! -4/12
- Tes effusions un paradis de grenadiers -13
Avec les fruits les meilleurs, (cypre et nards)
Nard et safran, roseau odorant -14
avec tous les arbres à encens, myrrhe et aloès,
avec les meilleurs arômes.
- Les entrailles, ô jardins, puits d'eaux vives, -15
torrents du Liban !
Lève toi, typhon, avance Téman, -16
souffle sur mon jardin, qu'il distille ses arômes !
- V Il va, mon bien aimé, vers son jardin,
il en mange le fruit le meilleur !
- J- Je vais à mon jardin, ma sœur, ma parfaite, -5/1
je cueille ma myrrhe et mon baume,
je mange ma crème et mon miel,
je bois mon vin avec mon lait.
- Ch. Mangez, mes bien-aimés, enivrez-vous
rassasiez-vous de volupté.

-Grande Séla-

Chant XIII – Au sommet de l'amour oblatif, le bien-aimé fait la découverte de la virginité et de son incroyable mystère. C'est en raison de la perfection de son amour qu'il entre dans l'alliance virginale. Ainsi en fut-il de Saint Joseph. C'est à partir de ce « sommet » de « ce principe », qui dépasse le Liban, le Sunir et l'Hermon, que commence la vie impérissable. Telle est la leçon magistrale que le Verbe de Vérité nous donne dans sa sainte gestation. Il est né d'une maman-vierge et il a consacré sa virginité par sa naissance même. Son père, Joseph, a été l'homme juste, l'homme exact, l'homme qui, le premier depuis Adam, mérita vraiment ce nom. Jésus en effet s'appelait lui-même « le fils de l'homme », et qui était cet homme, sinon Joseph ? L'Évangile, en son essence même – Jésus fils de Dieu – vient donc éclairer d'une lumière fulgurante ce sommet immaculé de l'Ancien testament. Désormais, il resplendit de tout son éclat au-dessus des vallées obscures où meurent encore les générations charnelles « *assises dans les ténèbres et l'ombre de la mort* » (Benedictus). Oui, au-dessus, mais pour leur instruction et leur salut, s'élève Marie, assumptée dans la gloire, disant : « *Désormais toutes les générations me diront bienheureuse* ».

oooooooooooooooooooo

4/12 - Jardin fermé, ma sœur, ma fiancée... Le mot « jardin » évoque nécessairement ce « Jardin de délices planté par la main de Yahvé à l'orient d'Assur » où l'homme se trouvait en présence de tous les arbres délicieux, dont il avait reçu ordre de manger : « *Tu mangeras de tous les arbres du jardin* ». Un seul arbre était troublant et glissant, hasardeux et énigmatique, celui de la « *connaissance du bien et du mal* » : « *Tu n'en*

mangeras pas », avait dit Yahvé, et cette interdiction demeure éternellement, comme toute parole de Dieu, surtout celles qui sont mises directement dans sa bouche par l'auteur sacré. Ici, le « jardin fermé » évoque cette antique et permanente défense. Le bien-aimé, instruit par la foi, saura écarter de lui et de sa bien-aimée l'antique sentence : « *Tu mourras de mort* ». En effet, elle n'a plus aucune raison de demeurer si la transgression qui l'a méritée est évitée. Lorsque l'amour devient si pur et si vrai qu'il surmonte la pression sociale des générations de péché, il y a de nouveau un « paradis » ouvert devant lui. Quand donc l'amour deviendra-t-il suffisamment clairvoyant pour ne manger que les fruits délicieux, et éviter très exactement le fruit mauvais et défendu ?

Ce « jardin fermé », cette « source scellée » est l'utérus interdit par l'hymen.

13 – Tes effusions, un paradis de grenadiers : « tes effusions » ce mot, difficile à préciser, vient ici du verbe « SchaLaH », qui signifie « envoyer, mander ». « Ce que tu envoies, ce que tu profères ». Le latin a traduit « emissiones ». S'agit-il uniquement de la parole ? Non pas, mais, je crois, de l'ambiance créée autour de la personne, le rayonnement de sa sainteté et de sa grâce, sa compagnie, sa présence, sa relation. C'est ce bonheur indicible qu'ont connu certains voyants au contact du corps chaste de Marie, et qui n'avaient pas de mot pour décrire le bonheur qu'ils ont ressenti dans ces heureux moments.

« un paradis » : pour une fois nous avons un mot qui est passé de l'hébreu au français en franchissant les avatars des siècles et les altérations innombrables du langage. Il faut en profiter. Un « paradis » c'est, semble-t-il, dans le sens premier du mot, un lieu planté d'arbres et de fleurs. Il a un caractère esthétique, c'est un parc d'agrément. Jésus a employé ce mot lorsqu'il était au comble de sa souffrance sur la croix : « *Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis* ». Le paradis est la nature sortie des mains de Dieu, milieu vital indispensable, dont l'homme devait avant tout respecter les lois. Par suite d'innombrables profanations, nous avons perdu le sens de ces lois paradisiaques. Non seulement les lois générales qui intéressent tous les êtres vivants, mais les lois spécifiques qui devraient régenter la nature humaine pour qu'elle demeurât dans la vie impérissable : la Justice envers Dieu son Créateur.

« de grenadiers » : le grenadier est un bel arbuste aux fleurs rouges, très décoratives, au fruit délicieux. A la rigueur on pourrait traduire aussi par « orangers », car le mot hébreu garde une certaine indétermination sur la spécificité de la plante qu'il désigne.

avec les fruits les meilleurs : en évitant judicieusement celui qui est mauvais. Parole de Jésus à Salomé qui lui demandait : « *Ai-je bien fait de ne pas enfanter ? - Mange de toute plante, ne mange pas celle qui contient l'amertume* ». (Clément d'Alexandrie)

14 – nard et safran, roseau odoriférant... : on ne résiste pas à un parfum : « *Soyez partout la bonne odeur de Jésus-Christ* ». C'est l'ambiance créée autour de la bien-aimée qui se trouve ainsi définie par cette énumération des parfums les plus exquis. Le rayonnement de la personne est quelque chose de mystérieux, qui se rapporte effectivement d'abord à une sorte d'odorat spirituel. On dit en effet d'une personne haïssable : « Je ne peux pas la sentir ». Malheureusement nous ne disons pas habituellement l'inverse. C'est le texte sacré qui le dit ici : « J'aime la sentir ». Il faut croire que dans l'humanité pécheresse « la bonne odeur des vertus » s'est évaporée depuis longtemps. Ce n'est qu'à la fin de leur vie que les personnes rarissimes dans leur héroïsme arrivent à repousser la puanteur de la mort et quittent ce monde « en odeur de sainteté ». Et de fait, de nombreux saints, après leur mort, dégagent une suave odeur.

D'où nous concluons que le texte a une valeur authentiquement prophétique. Dans la restauration de la chair humaine, non seulement la beauté nous sera rendue, le plaisir

et la joie d'être ensemble, - choses très rare ! - mais aussi la bonne odeur, l'arôme d'une chair sanctifiée par l'Esprit de Dieu. Les parfumeurs multiplient les artifices pour combler un vide, tout comme la drogue sous toutes ses formes prétend apporter une compensation à ceux qui ne sont plus enchantés par la charité divine.

15 - Les entrailles, ô jardin ! puits d'eaux vives ! : « ou « ventre ». Nous retrouvons le mot en 5/4 : « Mes entrailles se sont émues sur lui. » En suivant l'orthographe de la Massore, certains lisent : « plus-que-les-sources » et par suite, ils lisent ce v.15 : « Plus que les sources du jardin, les puits d'eaux vives », ou encore : « Depuis les sources du jardin, les puits d'eaux vives ». Peut-être les anciens massorètes ont-ils tremblé devant le réalisme du texte sacré, et vocalisé le mot pour empêcher que l'on comprenne « entrailles ». La Massore n'est pas inspirée. Les massorètes aussi étaient touchés par la honte ; et c'est une chose bien admirable qu'ils nous aient gardé le texte du Cantique ! Je préfère de beaucoup garder ici le mot « entrailles », puisque, justement, le bien-aimé arrive au nœud du mystère virginal en découvrant le « jardin fermé, la fontaine scellée ». Il identifie donc les entrailles et le jardin dont il vient de parler en mettant le mot « jardin » au pluriel emphatique. Il faut donc traduire comme nous le proposons : « Les entrailles, ô jardin, puits d'eaux vives », l'exclamation « ô ! » étant équivalente en français au pluriel emphatique.

« Les puits d'eaux vives » évoquent la fécondité. Manifestement nous avons là une des paroles qu'évoquait le Seigneur lorsqu'il disait : « *Celui qui croit en moi, comme a dit l'Écriture, des fleuves de vie jailliront de ses entrailles.* » De quelle fécondité s'agit-il ? Certes, l'ordre charnel, lorsqu'il était régi strictement par la Loi, donnait une fécondité déjà contrôlable, qui, en Israël, portait l'Ancienne Alliance. Sans l'appui de la Loi, la fécondité charnelle devient rapidement une prolifération explosive et constitue le plus grand des fléaux, car elle amène sur la terre un nombre prodigieux d'insensés et de misérables.

Ici, le bien-aimé, qui découvre le mystère de la femme en entrant dans l'alliance virginale, envisage une fécondité d'un tout autre ordre. C'est Jésus qui fut le premier fruit de cette fécondité transcendante ; mais, hélas, il a été rejeté par la « *génération adultère et pécheresse* » (Mt.17/17) toute régie par la Loi qu'elle fût !

Ces puits d'eaux vives étaient des puits dits « artésiens » qui fécondent les déserts. Image très parlante ! Au près de la Samaritaine, Jésus trouva justement un puits alimenté par des « eaux vives » souterraines, et non pas par une simple nappe phréatique. Il se sert de l'image de l'eau pour lui parler de la vie impérissable qu'il vient apporter au monde.

Quelle est la vraie fécondité, sinon celle d'une génération sainte ? Y a-t-il une génération plus sainte que celle du Christ ? Y a-t-il une fécondité meilleure que la fécondité virginale par l'Esprit Saint ? C'est justement l'appel à l'Esprit qui est chanté dans le verset suivant :

16 - Lève-toi typhon, avance Téman... C'est en effet l'appel au « souffle de Dieu » qui est évoqué dans ce verset. Il souffla effectivement le jour de la Pentecôte, alors que celle qui avait conçu par le même souffle de Dieu, présente au milieu des Apôtres, portait le témoignage de sa fécondité virginale.

« typhon », le mot désigne un vent : il a l'avantage d'avoir les mêmes consonnes qu'en français.

« Téman » : nom propre d'un vent. Il se retrouve dans le cantique d'Habacuc et en plusieurs passages de l'Écriture. « *L'Esprit de Dieu souffla comme un ouragan et remplit toute la maison où ils étaient assis* ». Il venait opérer la régénération des croyants en Jésus Fils de Dieu, et leur conférer l'adoption filiale. Il est évident que l'un des biens les plus merveilleux du Royaume sera la Sanctification du Nom du Père en procurant à la femme vierge la gloire d'une fécondité par l'Esprit dans la joie et l'allégresse. Cela n'empêche nullement l'homme, le bien-aimé, de manger « tous les dons du Père des

Lumières, tous les fruits délicieux du jardin ». Tel est l'objet même de l'adoration en Esprit et en vérité, celle que recherche le Père, et qu'il a trouvé effectivement à Nazareth en Joseph et Marie.

Il va, mon bien aimé vers son jardin, il en mange le fruit le meilleur : C'est la vierge qui prend la parole, elle donne son assentiment à la longue déclaration d'amour du bien-aimé, tout comme précédemment le bien-aimé avait donné son assentiment à sa déclaration d'amour. Toutefois son oblation est bien celle d'une vierge prudente : elle ne permet à son bien-aimé que de manger le fruit « le meilleur ». C'est très exactement la conclusion que donne Paul de son épître aux Romains, après avoir exposé le plan divin réalisé en Jésus Fils de Dieu selon l'Esprit de Sainteté :

« Je vous exhorte donc, frères, par les entrailles de Dieu, à offrir vos corps comme une oblation vivante, et ne vous conformez pas à ce siècle-ci, mais que, par le renouvellement de votre mentalité, vous sachiez discerner le bon, l'agréable, le parfait. » (Rom. 12/1-5 ; voir aussi Rom 6/13, 19).

« Il va vers son jardin » : et non pas « il entre dans son jardin, » petite nuance, mais importante quand même. Le jardin du bien-aimé est tout le corps de la femme dans le respect du sanctuaire très saint, fermé par le voile. (Ez. 44/1-3) Le jardin du Bien-Aimé – le Verbe de Dieu - est l'utérus virginal où il a pris chair.

5/1 - Je vais à mon jardin... Le bien-aimé répond avec allégresse à l'invitation de sa bien-aimée. Il trouve en elle la plénitude de la joie exprimée ici par des termes très concrets et simples. Il cueille le fruit excellent de l'amour qui sait demeurer fidèle à l'alliance virginale (« ma sœur »). Seul le mot « crème » revêt quelque ambiguïté. Les verbes : « je mange, je bois », ont un sens spirituel fréquent, on mange et on boit aussi le livre de la Parole de Dieu.

Mangez, bien-aimés, enivrez-vous, rassasiez-vous de volupté : C'est le chœur qui prend la parole et qui encourage les deux amoureux à sacrifier leur communion dans la foi et dans l'amour par la joie et le plaisir des sens. Tout est en place, maintenant, puisque tout est clair et défini par la lumière de la foi. Tout est dans l'Ordre. L'amour authentique est en quelque sorte canonisé par l'assemblée, par l'Eglise. Et effectivement l'Eglise n'a jamais cessé de chanter, dans sa divine liturgie, l'amour vrai en utilisant les paroles du Cantique des Cantiques. Elle en a toujours vu le prototype en Marie, vierge prudente, mère admirable, et épouse virginale, pleine de joie et d'allégresse. L'image et la ressemblance du bonheur infini de Dieu peut désormais resplendir dans la nature humaine, dans cette nature qui, établie dès l'origine, sexuée et virginale, demeure sous une « loi qui ne passera pas » : « Venez les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde » (Mt.25/34). L'épître aux Hébreux enseigne effectivement qu'il appartenait à l'homme d'entrer dans le repos de Dieu dès l'origine, car, dès l'origine, ses œuvres sont achevées. Les noces de la nature humaine avec le Verbe, dans l'Esprit, vont donner d'abord leur fruit de vie et de bonheur pour l'homme et la femme, ensuite l'un et l'autre pourront sanctifier le Nom du Père par une sainte génération.

Grande pause –

Elle est signifiée par le texte sacré lui-même. Elle marque un sommet. Il semble que le Cantique pourrait s'arrêter là. Mais ce point d'arrivée est aussi un point de départ ; le terme d'une étape, dans l'amour, est le début d'une étape nouvelle qui va comporter, jusqu'à l'achèvement de la Rédemption, une épreuve purifiante.

L'Apocalypse présente un processus analogue : tout pourrait être terminé dès la fin du ch.5 qui chante déjà l'Amen et l'Alléluia de la cour céleste. Il pourrait se terminer également au ch.14, qui nous parle de la moisson et de la vendange. Cependant le texte sacré continue pour nous montrer un approfondissement des vérités déjà présentes dès le commencement.

L'Écriture demeure ainsi notre lumière, tant que nous sommes en chemin sur la terre, pour rejoindre la Trinité Sainte en laquelle nous sommes créés et baptisés, jusqu'à ce que tout ce qui est mortel en nous soit absorbé par la vie, et que tout ce qui reste encore corruptible soit revêtu d'incorruptibilité. C'est alors que tout sera accompli... et encore, car ne faudra-t-il pas toute l'éternité pour approfondir le mystère de la Trinité Sainte ? Ne faut-il pas une infinité de créatures pour exprimer le seul qui soit Incréé, Immense et Éternel ?

Toutefois les lois de la vérité sont simples et ne seront jamais changées : et cette affirmation de la foi correspond parfaitement aux aspirations de nos cœurs, au désir de notre nature. Par la lumière que nous donne la parole de Jésus (en Jn. 7/ 37-38 citée plus haut), nous nous réjouissons que ce chant prenne un relief saisissant. Les promesses de vie impérissable, si souvent promulguées par Jésus, ne pourront se réaliser que si l'amour entre les sexes atteint sa perfection dans la foi. L'amour fraternel, certes, est indispensable, mais il est insuffisant ; il faut aussi l'amour entre les sexes, centré et enraciné dans la Trinité Sainte, et éclairé par l'Incarnation du Verbe. Alors nous serons introduits dans la « plénitude de Dieu » (Eph. 3/14) : le Salut est à ce prix.

oooooooooooo

-Chant XIV-

- V - Je dors... mais mon cœur veille, -5/2
La voix de mon bien-aimé, il frappe.
- K- Ouvre pour moi, ma sœur bien-aimée,
ma colombe, ma parfaite,
car ma tête est pleine de rosée,
mes boucles des gouttes de la nuit.
- V- J'ai ôté ma robe, comment la remettrai-je ? -3
Je me suis lavé les pieds,
comment les salirai-je ?
- Mon bien-aimé a passé la main par la lucarne, -4
et mes entrailles se sont émues sur lui.
- Je me lève donc pour ouvrir à mon bien-aimé -5
et de ma main a découlé la myrrhe ;
de mes doigts la myrrhe liquide,
sur la poignée du verrou.
- J'ouvre à mon bien-aimé... -6
Mais mon bien-aimé s'est retourné en arrière,
disparu...
- J'ai le souffle coupé par son attitude,
je l'ai donc cherché, mais ne l'ai point trouvé,
je l'ai appelé, il n'a pas répondu.
- Ils m'ont rencontrée les gardes qui tournent en ville, -7
ils m'ont frappée et blessée,
ils m'ont dévêtue de mon voile,
les gardiens des remparts.
- Je vous en conjure, filles de Jérusalem, -8
si vous trouvez mon bien-aimé,
que lui direz-vous ?
Je suis malade d'amour.
- Ch. F. Qu'a-t-il de particulier ton bien-aimé, -9
toi, la plus belle des femmes ?
Qu'a-t-il de particulier,
pour que tu nous supplies ainsi pour lui ?
- V- Mon bien-aimé est splendide et rouge, -10
signe de ralliement entre dix mille,
- Sa tête est d'or fin, -11
ses boucles sont des palmes
noires comme le corbeau,
- ses yeux comme des colombes -12
sur le bord d'un ruisseau,
lavées dans le lait, posées sur une margelle.
- Ses joues des buissons aromatiques -13

chef-d'œuvre des parfumeurs ;
Ses lèvres sont des lys
 qui distillent la myrrhe liquide ;
 ses mains cerclées d'or, -14
 avec des gemmes de Tharsis.
 son ventre un ouvrage d'ivoire,
 orné de saphirs ;
 ses jambes, comme des colonnes de marbre -15
 sur des socles d'or ;
 son allure est celle du Liban,
 un gars comme une cèdre.
 Son palais est plus que douceur, -16
 tout est en lui plus que délices.

Tel est mon amour, tel est mon bien-aimé,
 filles de Jérusalem.

Ch.F. OÙ est-il allé ton bien-aimé, 6/1
 ô la plus belle des femmes
 où est-il allé,
 pour que nous le cherchions avec toi ?

V- Mon bien-aimé est descendu dans son jardin, -2
 vers les halliers parfumés,
 pour faire paître parmi les jardins,
 pour glaner parmi les lys.

Je suis à mon bien-aimé, -3
 et mon bien-aimé est à moi
 il faut paître son troupeau parmi les lys.

-Séla-

Chant XIV : Ce chant très long, expose la nuit obscure de l'amour, la grande épreuve de la dilection, pour qu'elle devienne une charité parfaite, une oblation inconditionnée. Le bien-aimé veut être aimé pour lui-même et non pas pour les biens ou les avantages ou les joies qu'il peut procurer à sa bien-aimée. C'est ce dont elle conviendra en conclusion de ce poème. Car, même dans l'amour, la personne peut se court-circuiter sur elle-même et se perdre. Pour que l'amour reste totalement oblatif, dans une générosité toute divine, celle même de l'Esprit, il faut qu'il soit renoncé à lui-même, qu'il ne se recherche pas lui-même: la personne ne peut se trouver qu'en se perdant (Mt.16/25 et par.).

5/2- Je dors, mais mon cœur veille... Même les vierges sages de la parabole s'étaient assoupies. Elles oubliaient que leur vigilance même pourrait hâter le retour du Seigneur.

la voix de mon bien-aimé, il frappe... La vierge se réveille complètement à la voix, à l'appel de son bien-aimé, et aux coups qu'il frappe à la porte. « Il frappe », traduction indiscutable. Le bien-aimé arrive de son lointain village ; il a surmonté les « montagnes infranchissables », il a affronté les dangers de la nuit. Il arrive à la maison de la bien-aimée alors que le jour n'est pas encore levé, trempé de rosée qui s'est aussi déposée sur les herbes et sur les feuillages. Nous sommes donc amenés par « la Salomé », la fête des

épousailles, à revivre l'un des épisodes de la vie intime des fiancés. Le Verbe de Dieu s'exprime de même dans l'Apocalypse :

« *Voici que je me tiens à la porte et que je frappe.*
« *Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte,*
« *j'entrerai chez lui, je souperai chez lui et lui avec moi.* » (Ap. 3/20).

Ouvre pour moi, ma sœur bien-aimée, ma colombe, ma parfaite... : les termes indiquent clairement que l'amour reste virginal. Le bien-aimé cherche avant tout le bonheur de celle qu'il aime: ainsi doit-il en être de tout homme vis-à-vis de la femme, selon l'exemple du Christ pour l'Eglise. Car le Christ est infiniment heureux de l'amour du Père ; son amour pour l'Eglise est entièrement gratuit et oblatif. Ici l'amour qui anime le bien-aimé est une force divine, c'est la vie même. En fait, l'amour est bien cette force toute puissante et créatrice de Dieu qui, dans l'enthousiasme, veut réaliser son image et sa ressemblance en sa créature de prédilection. Pour que cette œuvre divine réussisse, cette œuvre commune aux trois Hypostases, elle doit rencontrer une correspondance et une vigilance extrêmes chez l'homme et la femme. Cette volonté bienveillante et exigeante de Dieu se heurte encore habituellement à une psychologie encombrée par le doute, enténébrée par l'ignorance, assoupie par d'innombrables déficiences et négligences. C'est pourquoi, hormis la réussite typique de Nazareth, la Trinité n'a pu encore accomplir son merveilleux dessein de vie impérissable pour l'homme. Cependant la parole de Jésus demeure : « *Le commandement du Père est vie éternelle* » (Jn.12/50)

car ma tête est pleine de rosée, mes boucles des gouttes de la nuit... : La traduction de « tête » est indiscutable. « rosée » est difficile, de même « boucles » et « gouttes ». Il faut opter pour cette traduction traditionnelle, comme la plus vraisemblable. Les mots toutefois recèlent un sens second délicatement suggéré et évoquant l'ardeur de l'amour que le bien-aimé éprouve en sa propre chair.

3 – J'ai ôté ma robe, comment la remettrai-je ? ... « robe », ou « tunique », d'autres « chemise ». La bien-aimée est couchée, elle s'est mise au lit après avoir fait sa toilette – lavé ses pieds – elle est nue. Mais elle ne semble pas décidée à ouvrir à son bien-aimé. Cette hésitation montre que son amour n'a pas atteint sa plénitude. Précédemment, elle a vaincu la pression sociale : elle a cherché son bien-aimé jusque dans la ville, elle a surmonté aussi la contrainte familiale, la plus astreignante de toutes. Mais ici elle rechigne, s'estimant dérangée dans son bien-être personnel. Le bien-aimé est déçu par ses réticences qui montrent qu'elle n'a pas atteint la pleine oblation de sa personne dans l'amour. Il sera obligé de lui imposer un délai purificateur.

« *Il vous est bon que je m'en aille* », disait le Seigneur à sa jeune Eglise, la veille de sa passion : il fallait que cette jeune Eglise fût amenée à comprendre, par l'illumination de l'Esprit-Saint, du Paraclet, Avocat et Consolateur, la démonstration de Vérité que le Verbe lui a faite. Nous vivons actuellement ce temps de l'absence du Bien-aimé, nous vivons l'épreuve de la solitude, jusqu'à ce que se réalise pour nous la béatitude: « *Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu.* » A vrai dire la conscience chrétienne, dans son ensemble, est encore trop souillée par les influences de ce monde, pour supporter la beauté et l'éclat du corps glorieux du Seigneur ! Nous ne supportons pas la nudité du corps terrestre, comment supporterions-nous celle du corps céleste ? Nous ne supportons pas l'interrogatoire divin, au lendemain de la chute originelle : « *Qui t'a appris que tu es nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais dit : « Tu n'en mangeras pas* ». (Gen.3)

4 - Mon bien-aimé a passé la main par l'huis : litt. « par le trou ». Le mot « serrure » n'est pas dans le texte, et d'ailleurs, il n'a pas à y être, car la porte n'était pas fermée par

une serrure ; il y avait seulement un loquet intérieur que l'on pouvait soulever par le moyen d'une petite corde passée par un trou dans la porte. Ici, la corde est ôtée et la personne qui est à l'extérieur ne peut ouvrir. C'est un appel du bien-aimé, qui a son effet immédiat, puisque « **les entrailles de la bien-aimée s'émeuvent** ». Il est bien là celui qu'elle aime, à deux pas.

5 - Je me lève donc pour ouvrir à mon bien-aimé : changement de temps : on passe au temps de l'action, de l'événement... La bien-aimée se décide enfin, mais un peu tard.

et de ma main a coulé la myrrhe : Pourquoi la myrrhe ? Il était de coutume d'accueillir un hôte par une onction de myrrhe ou d'huile parfumée sur sa tête. C'est ce que veut faire la bien-aimée. La myrrhe coule légèrement sur la poignée du loquet qu'elle saisit pour ouvrir la porte. Ce geste a un sens second évoquant les caresses intimes. La myrrhe évoque le précieux liquide séminal sécrété par l'organe de l'homme en érection. Le mot traduit par « poignée » signifie au sens premier « paume » de la main. Le mot « verrou » est un participe : « fermant », fermer, ou loquet.

En racontant ainsi cette histoire du rendez-vous manqué, la bien-aimée suggère les apprentissages parfois déficients des jeunes fiancés ou des époux. Il est indispensable, effectivement, d'avoir la lumière qui vient de la foi ; mais il faut aussi cette « maîtrise de soi » qui fait que les puissances de l'amour portent tout leur fruit de vie. Il faut en effet que le corps tout entier entre dans l'amour et que les personnes entrent dans la transparence mutuelle: c'est alors que toutes les glandes endocrines sécrètent les hormones vivifiantes pour l'organisme tout entier.

6 – J'ouvre à mon bien-aimé, mais mon bien-aimé s'est retourné en arrière, disparu : l'action se poursuit dans l'ordre. Mais le bien-aimé s'est « détourné » : retourné en arrière : il n'est plus là. Tel est le sens obvie du récit de la bien-aimée. Imaginons sa surprise. Sa tiédeur dans l'amour et sa lenteur à y répondre sont mises à l'épreuve.

J'ai le souffle coupé par son attitude : « J'en perds le souffle ». L'expression a le même sens figuré qu'en français. La bien-aimée était tellement sûre de son bien-aimé, de son amour, de sa fidélité. « Son attitude », litt. « sa parole ». Il faut donner au mot « parole » le sens plus large qu'il a fréquemment dans l'Écriture : événement, histoire, fait significatif. Dans l'évangile : « *ils ne comprirent pas cette parole* » à propos du recouvrement de Jésus au Temple : ils ne comprirent pas cet événement - du moins sur le moment. Ici le bien-aimé n'a rien dit. La bien-aimée est donc déroutée par son attitude surprenante, laquelle produira son effet comme nous le verrons à la fin de ce chant XIV.

Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé... L'attitude du bien-aimé se prolonge : il est impossible qu'il n'ait pas entendu l'appel de celle qu'il aime dans la nuit ; il n'était pas si loin encore qu'il n'ait vu la lumière de la lampe éclairer le devant de la maison au moment où elle a ouvert la porte. C'est donc d'une manière délibérée qu'il ne répond pas. Pourquoi ce silence ? Pourquoi ce refus ? Il faut que l'amour de la bien-aimée grandisse en surmontant l'épreuve, afin qu'il atteigne sa plénitude. L'Église, veuve du Christ, poursuivra, dans la nuit des siècles, cette ardente recherche de l'Époux, jusqu'à ce que sa foi atteigne celle de la femme parfaite, l'arche d'alliance éternelle : Marie.

7 - Ils m'ont rencontrée les gardes qui tournent en ville... Du fait de sa tiédeur et de ses hésitations, la bien-aimée se trouve dans une situation qui peut devenir dangereuse. Les gardiens des remparts n'ont pas que de bonnes intentions, tout comme les vieillards qui convoitèrent la belle Suzanne et qui furent confondus par Daniel. Lorsque la foi n'est plus là pour soutenir l'amour, la loi – incarnée par les gardiens - reprend le dessus avec

toutes ses peurs et ses angoisses. Les guides et les gardiens de l'ordre charnel ont établi des préceptes qui ne sont finalement que des rationalisations de l'erreur, et eux-mêmes participent à la violence et à la convoitise de la cité terrestre. La bien-aimée s'en trouve blessée. L'Eglise n'a pu jusqu'ici échapper à la violence du monde.

ils m'ont frappée et blessée, ils m'ont dévêtue de mon voile : ils ont outragé ma pudeur, le sens que j'avais de la dignité de mon corps. C'est bien effectivement ce que nous observons en ce monde délétère, et en ces temps où la foi semble disparaître, où la charité de beaucoup s'est refroidie. On a établi des morales, des spiritualités conjugales qui ne tiennent aucun compte de la fermeture du Sanctuaire de la vie par le voile de l'hymen.

8- Je vous en conjure, filles de Jérusalem... : la vierge prend à témoin le chœur des femmes, ainsi que toute l'assistance féminine : toutes et chacune sont directement intéressées par son drame intime, mais qui, en définitive, est le leur: celui de La Femme. Tous participent étroitement à la Tragédie, comme dans Sophocle.

je suis malade d'amour : l'absence du bien-aimé est ressentie plus cruellement que jamais. C'est le désert : « *Un seul être nous manque et tout est dépeuplé* », dit le poète. C'est justement cette souffrance et cette angoisse qui prouvent que l'amour n'est pas mort ; au contraire : il est aiguë par l'épreuve. Il est donc vrai. Il est une création de Dieu, une plantation de sa main. « *Je suis la vigne et vous êtes les sarments. Tout sarment qui, en moi, porte du fruit, mon Père, qui est le vigneron, le taille pour qu'il en porte davantage...* » C'est aussi : « *Dieu corrige ceux qu'il aime...* » Pour que toute recherche de soi-même soit éliminée, l'épreuve peut être longue... Elle le sera d'autant moins que la personne accepte plus volontiers de « *mourir à elle-même* ». « *Qui ne renonce pas lui-même ne peut être mon disciple...* »

9- Qu'a-t-il de particulier ton bien-aimé...? : les filles de Jérusalem sont plus compréhensives que les gardes de la ville ! Elles sont émues par la souffrance de leur compagne, elle s'informent, elles se décident à rechercher le bien-aimé avec elle. Toutefois leur question prouve qu'elles ne sont pas tout à fait sur la même longueur d'onde: elles ne comprennent pas cette unicité, cette exclusivité de l'amour, d'un amour si personnel. Elles seraient prêtes à dire : « *Trouve-toi un autre homme...* »

Lors de la Passion du Seigneur les filles de Jérusalem ont été profondément attristées par sa souffrance : elles étaient sur le chemin du calvaire non pour accabler le Seigneur, comme la foule séduite par les pharisiens et les grands prêtres, mais pour compatir à ses douleurs. La femme est moins profondément blessée que l'homme par le péché de génération. En terre chrétienne, avec la grâce de Dieu, elle garde intacte ses possibilités d'amour. C'est aux femmes que le Seigneur s'est manifesté en premier lieu, lors de la Résurrection ; et il leur confia, sans aucun doute, des secrets qu'il ne put pas révéler à ses apôtres, sinon à Jean. La liturgie le pense : « *Le disciple qui a été initié aux secrets célestes* ». Tout au long de l'histoire de l'Eglise, nombreuses ont été les épouses et les confidentes du Seigneur, chargées de rappeler certains vérités même aux personnages les plus élevés de la hiérarchie.

toi, la plus belle des femmes : la liturgie applique cette parole à la Vierge Marie; elle est effectivement la plus belle et la plus heureuse des femmes, mais elle est aussi la plus douloureuse, lors du drame de la Passion de son Fils. Certes, elle a enfanté dans la joie et l'allégresse ce Jésus, sauveur des hommes, qu'elle a conçu par l'Esprit; mais elle est appelée à une maternité spirituelle douloureuse à l'égard des membres de ce fils :

« *Femme voici ton fils* ». Nous imaginons, en effet, que la joie céleste de la Vierge Marie est immense, mais qu'elle ne peut être pleine tant que la Rédemption n'est pas achevée.

10 – mon bien-aimé est splendide et rouge... : des versets 10 à 16, la bien-aimée donne les caractéristiques, les signes distinctifs de l'élu de son cœur, pour que les filles de Jérusalem puissent le reconnaître. Elle le fait alors qu'il n'est plus là, qu'il a disparu, qu'il s'est caché à ses yeux. Qu'est-ce à dire, sinon que la vraie connaissance, qui certes commence par les sens, - « *celui que nous avons vu et entendu, que nous avons touché de nos mains* » - dépasse les sens, est une illumination intérieure de la foi. Il en est de même entre l'homme et la femme. Dans l'amour, la connaissance mutuelle s'approfondit bien au delà des sens.

A vrai dire, la communion entre les personnes est un don de Dieu : elle ne peut être acquise par aucune technique sexuelle que ce soit, si poussée soit-elle. Elle est un fruit de la Foi et de l'Esprit Saint.

sa tête est d'or pur : plus précieuse que l'or pur ! La tête est le siège de l'intelligence, le creuset de la vérité; qui est établi dans la vérité, possède l'incorruptibilité dont l'or est le symbole. Ainsi en est-il du Christ.

ses boucles sont des palmes : « palmes » : image de la souplesse et de la grâce. « Noires comme le corbeau » : évoque la jeunesse et la vigueur.

ses yeux des colombes : une « paire » de colombes (duel) ; même idée que précédemment : la colombe est l'oiseau de l'oblation sacrificielle. Le regard exprime le don de la personne dans l'amour.

sur le bord d'un ruisseau, lavées dans le lait, sur une margelle : images exquises de grâce et de poésie.

13 – ses joues de buissons aromatiques : « buisson » : mot rare. D'autres « massifs ». On traduit par « buissons », faute de mieux. On pourrait dire aussi « bouquets ». Sous ces images la bien-aimée évoque la barbe parfumée de son ami.

chef d'œuvre des parfumeurs : « chef d'œuvre » : litt. : « tour » La tour considérée comme une œuvre d'art architecturale, comme une prouesse d'habileté. C'est le mot « chef d'œuvre » qui convient.

ses lèvres sont des lys qui distillent la myrrhe liquide : nous dirions « qui expriment toute la suavité des paroles d'amour que les baisers accompagnent. ». Les images du Cantique sont infiniment plus savoureuses que nos manières abstraites de parler.

14 – ses mains cerclées d'or : bagues et bracelets incrustés de gemmes. A vrai dire, la main nue est infiniment plus belle que tous les bijoux qui peuvent l'orner. C'est un travers de l'esprit pécheur que de remarquer les vêtements plus que le corps, les bagues plus que la main. « Gemmes de Tharsis » : Tharsis, à l'extrémité de la Méditerranée, considérée comme le bout du monde, nous dirions « des bijoux hors de prix ».

son ventre un ouvrage d'ivoire... le ventre, ou les entrailles, ou le sexe, ouvrage infiniment plus beau que toute œuvre faite de main d'homme. L'ivoire choisi ici à cause de sa valeur inestimable, de même « les saphirs ». Ce mot est hébreu.

15 – Ses jambes des colonnes de marbre : les colonnes évoquent non pas l'immobilité, mais la fermeté et l'assurance de la démarche : « *ses pas ne chancellent jamais* » (Ps. 37/31). « son allure » : ou « sa prestance ».

16 – son palais est plus que douceur : en raison des paroles qu'il profère, du timbre de sa voix et aussi de la douceur de ses baisers, comme, plus haut, les lèvres. C'est la fonction spirituelle de la bouche, comme organe de la parole d'amour et de vérité. La parole a son sens plénier, bien entendu, lorsqu'on la rapporte à Jésus qui est le Verbe de vérité et le messager de l'amour du Père pour nous.

tout en lui est plus que délices : réalisée en Jésus, cette parole garde un sens eschatologique pour tout homme dans le Christ, appelé à rejoindre sa perfection : « *Que tout disciple soit comme son maître* ». Comment les hommes pourront-ils aimer leurs femmes comme le Christ a aimé l'Eglise s'ils ne tendent pas à la perfection de Jésus-Christ ?

Nous comptons ici 10 caractéristiques du bien-aimé :

- 1- la tête, d'or pur.
- 2- les boucles, comme des palmes.
- 3- les yeux, des colombes.
- 4- les joues, des bouquets parfumés,
- 5- les lèvres : « lys distillant la myrrhe ».
- 6- les mains, ornées d'or et de gemmes.
- 7- le ventre, ouvrage d'ivoire.
- 8- les jambes, colonnes de marbre sur des socles d'or.
- 9- l'allure, comme le Liban.
- 10- le palais, délice et douceur.

Il est remarquable que, dans cette description du bien-aimé, après être descendu de la tête jusqu'aux jambes, la bien-aimée revienne en définitive au « palais », considéré comme l'organe de la voix. C'est en effet par la voix, par la parole, que s'établit la communication entre les personnes, selon la vérité, que toutes les équivoques peuvent être dissipées, et que la vérité peut affermir et guider l'amour. Le geste sans la parole est inopérant : « *le bain d'eau qu'une parole accompagne* ». il faut prêcher avant de baptiser, donner l'explication du geste. Ainsi en est-il dans l'amour. C'est pourquoi les amours erronés sont muets, ils sont une emprise du démon muet. L'homme charnel est muet, comme l'animal, ou alors ses paroles sont menteries et hypocrisies pour parvenir à la satisfaction de sa convoitise.

Notre bien-aimé Seigneur nous a caché son visage depuis qu'il est remonté vers le Père, mais il nous a laissé sa voix : « *Mes brebis entendent ma voix... Elles ne reconnaissent pas la voix des étrangers...* » La foi provient de l'ouïe, mais l'ouïe est ébranlée par le son, par la parole. De même l'Esprit de Vérité est un avocat, un paraclet, un argumentateur, un consolateur ; par son témoignage en nous, la parole du Seigneur devient intelligible, sa démonstration compréhensible. La joie de l'amour vient de la vue et du toucher, mais l'efficacité de l'amour pour la croissance et l'établissement des personnes l'une par l'autre provient de la vérité exprimée par la parole. Il ne suffit pas que cette parole soit une simple parole humaine ; il faut qu'elle soit l'expression même de l'amour de Dieu, de l'amour du Père pour le Fils, et de l'amour du Christ pour l'Eglise.

tel est mon amour... Je traduis ainsi « Dôdi », (ch. 1/2). On ne saurait dire « amant » sans employer un mot qui demeure équivoque. Le mot désigne la personne aimée entre toutes : l'homme image du Christ, et Christ image de Dieu le Père. C'est dans cette

dimension plénière qu'il faut ici entendre ce mot. A vrai dire, dans l'état actuel de l'humanité, aucun mâle ne saurait prétendre à un tel éloge: c'est pourquoi ce texte reste prophétique et eschatologique, car nous sommes assurés que la grâce baptismale atteindra son but, que la parole de Dieu sera efficace pour produire toute sanctification et achever en la nature humaine l'image et la ressemblance de la Trinité, des divines Hypostases.

6/1 – Où est-il allé ton bien-aimé, ô la plus belle des femmes... : les filles de Jérusalem ont entendu la description du bien-aimé, elles pourront donc facilement le reconnaître puisqu'il est un « *signe de ralliement entre dix mille* ». Toutefois il n'y a pas, dans la description précédente, de signe distinctif à proprement parler: c'est uniquement sa beauté souveraine, sa haute perfection humaine qui le fait reconnaître. Et cela est vrai, combien vrai ! Nous pourrions, nous qui sommes baptisés dans le Christ, le reconnaître aussitôt, s'il se manifestait à nous. L'Evangile nous dit que les Apôtres avaient peine à le reconnaître après sa résurrection: à vrai dire, ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit. Mais ensuite, dans les Actes, nombreux sont les disciples qui entendent et qui voient le Seigneur, tel Paul, tel Philippe, tel Ananie... et qui le reconnaissent sans hésitation. Instruits que nous sommes par le témoignage de l'Eglise, nous avons la connaissance vraie de Jésus-Christ par l'Esprit Saint. Nous n'avons donc rien à envier aux contemporains de Jésus, à qui il disait : « *En vérité je vous le dis, beaucoup ont désiré voir ce que vous voyez, entendre ce que vous entendez...* », « *vous, vous m'avez vu, et vous ne croyez pas.* » Et saint Marc note : « *Il s'étonnait de leur incrédulité* » . (6/6)

Il y aura donc un temps dans l'Eglise, lorsqu'elle aura achevé son témoignage, lorsqu'elle aura approfondi en même temps sa connaissance du mystère de Jésus, où les « filles de Jérusalem » se mettront à chercher le bien-aimé. Un « petit reste » fidèle, dans l'Eglise, aura gardé la foi, pour préparer les voies du Seigneur et l'accueillir à son retour.

Mais la question reste posée : « Où est-il le bien-aimé ? Où est-il descendu ? »... Jésus nous met en garde : « *Méfiez-vous des faux prophètes et des faux-christs qui se manifesteront dans les derniers temps* » : le Royaume de Dieu dépend directement d'une conversion profonde par la foi, au terme de laquelle la psychologie humaine sera enfin rectifiée, et rendue capable de la Pensée éternelle de Dieu sur la nature humaine, et plus particulièrement sur la génération.

2- Mon bien-aimé est descendu dans son jardin... : La réponse arrive enfin ! De la bien-aimée elle-même ! Alors pourquoi est-elle allée le chercher en ville, au risque d'être assaillie par les gardes des remparts ? A vrai dire elle l'a retrouvé par la foi. La description de sa beauté et de sa grâce l'a assurée de sa fidélité dans l'amour, et confortée dans son amour. Elle est rassérénée, « pacifiée ». Elle le connaît mieux maintenant que lorsqu'il était sur sa couche avec elle. Les signes d'amour, les sacrements d'amour qu'il lui avait donnés antérieurement ont produit leur effet. Le « jardin » évoque le paradis terrestre, où l'homme et la femme étaient « *nus l'un devant l'autre* », sans honte, unis dans l'amour et la vérité. Le bien-aimé y « glane parmi les lys » : il demeure ferme dans son amour virginal exprimé par « les lys ». Désormais cette attitude de foi dans la valeur souveraine de celui qu'elle aime lui suffit : elle adhère sans réticence à sa parole et sa promesse. Elle demeurera donc dans la joie inaltérable de l'Espérance jusqu'au jour où le bien-aimé se manifestera. Elle atteint enfin l'âge adulte dans la vérité et l'amour. Elle n'est plus une petite fille, mais une femme – ce mot dont se servit Jésus envers sa mère. La virginité de « l'épouse », consacrée désormais par la foi parfaite, resplendit de tout son éclat.

Ainsi se termine ce **chant XIV**. Il est très mystérieux à première lecture ; mais lorsque l'on scrute, autant qu'il est possible, la profondeur du texte, en se référant aux racines, il dévoile le mystère intérieur de l'amour dans la phase de son affermissement.

C'est « *l'épreuve qui produit la patience, la patience produit l'espérance, et l'espérance ne trompe point* »; car elle est dans la psychologie consciente, la manifestation d'un état intérieur profond et nouveau, d'un enracinement irréversible dans la Vérité. Tout se tient : l'amour de l'homme et de la femme est la parabole permanente – parabole qui est une réalité ! - de l'union du Verbe et de l'Humanité, du Christ et de l'Eglise. C'est pourquoi le commentaire - non plus que le texte - ne peuvent distinguer les deux mystères: on passe toujours de l'un à l'autre, car tout est inscrit dans le corps dès le principe. Celui ou celle qui n'a pas reçu le don précieux de l'amour – qu'il le demande ! – n'entrera que très difficilement dans l'intelligence du mystère de Dieu. Inversement, ceux qui ne sont pas instruits par la foi du mystère de Dieu ne peuvent réussir en amour.

La parole de Paul se trouve à nouveau renforcée : « *Ce qui compte – en vue d'obtenir la vie impérissable – c'est la foi qui opère par l'amour* »

oooooooooooo

-Chant XV-

J-	Tu es belle, toi, ma bien-aimée, comme la droiture, aimable comme la cité paisible, émouvante comme les étendards !	-6/4
	Tourne tes yeux trop lumineux pour moi, ce sont eux qui m'excitent ; tes cheveux, comme un troupeau de chèvres qui dévalent de Galaad : tes dents, comme des brebis lavées qui remontent de la baignade. Chacune a sa jumelle et nulle n'en est privée. Comme des moitiés de grenade tes joues, derrière ton voile.	-5 -6 -7
	Soixante reines, quatre-vingts concubines, et des vierges sans nombre : une seule est ma colombe, ma parfaite, unique, elle, pour sa mère, choisie par celle qui l'a enfantée. Les filles l'ont vue et l'ont dite heureuse, les reines et les concubines l'ont acclamée.	-8 -9

-Séla-

Chant XV - Le bien-aimé constate dans l'allégresse et l'émerveillement le perfectionnement dans l'amour, accompli par celle qu'il aime, en raison même de son épreuve. Elle n'a rien perdu de sa beauté, tout au contraire : tout ce qu'elle avait reçu demeure et se transfigure; elle devient à ses yeux bénie et élue entre toutes les femmes.

6/4 – Tu es belle : la parole a déjà été dite, de même les images qui soulignent cette beauté. Beauté qui prend un éclat tout nouveau en raison de la qualité de son amour.

comme la droiture : D'autres : « comme Tirça ». C'était la capitale du royaume du Nord, celle de Jéroboam. Il dérive de la racine « ThaRaTs » qui évoque l'idée de droiture, de rectitude, de même que le mot « Jérusalem » évoque la paix et la victoire. Nul doute que ces noms propres sont choisis en raison de leur résonance étymologique ; de fait on appelle souvent une ville par un nom féminin : « la Jérusalem nouvelle » : « Paris, la capitale de la France. »

émouvante comme les étendards : « émouvante » : qui met en mouvement, comme les étendards qui rallient les combattants. D'autres : « terrifiante » : ils pensent à la terreur provoquée par une « armée rangée en bataille ». Ce sens est passé dans le latin, et l'antienne célèbre : « *Marie victorieuse de toutes les hérésies, terrible comme une armée rangée en bataille.* » : « *Ut castrorum acies ordinata* ». Il est vrai que sa victoire est totale, en raison de son immaculée conception et de sa foi parfaite, sur toutes les puissances infernales. Toutefois il ne semble pas que cette idée de « terreur » soit le sens originel de l'hébreu : l'étendard est signe de ralliement, il met en mouvement, il « émeut ». Ce sens est souligné plus loin au v. 9 : « Les filles l'ont vue et l'ont dite heureuse ».

Ainsi trois mots employés ici caractérisent la perfection acquise par la bien-aimée : droiture, paix et attirance, ou encore : rectitude, victoire et communion. Comment ne pas voir ici l'indication des trois vertus théologiques : la foi qui se rapporte à l'amen de la droiture, l'espérance dont l'objet n'est autre que la paix qui découle de la victoire de la foi, et enfin la charité qui opère la communion et qui est le ralliement, le lien de la perfection.

On peut souligner la portée eschatologique de ce verset lorsqu'on le rapporte à l'Eglise, qui au cours de son pèlerinage terrestre s'achemine vers la perfection de son Epoux, le Christ, sous la conduite de l'Esprit-Saint.

5 - Tourne tes yeux trop lumineux pour moi, ce sont eux qui m'excitent : la traduction traditionnelle : « détourne tes yeux de ma vue, car ils me troublent », me semble moins bonne. « Détourner » peut signifier aussi bien « tourner ». Le mot traduit par « troublent » peut l'être par « excitent, atteignent, provoquent, litt. : donnent l'assaut ». Le sens de ce verset peut être l'envers de celui qu'on lui donne habituellement, car l'on peut entendre : « Tourne tes yeux si lumineux pour moi, car ils m'attirent ». Le mot que l'on rend par « de ma vue, ou de ma face », dérive d'un verbe qui signifie « éclairer, mettre en lumière », de sorte que l'on peut entendre : « Tourne tes yeux, ils sont plus qu'une révélation pour moi, car ils m'attirent ». D'où l'adjectif « lumineux » que j'ai choisi. Dès lors le texte grammaticalement justifié, donne bien les raisons de l'enthousiasme du bien-aimé pour sa belle qui arrive à la perfection de l'amour. Il faut ajouter en effet que le verbe « NaGaD » qui signifie « mettre en lumière, révéler, » est précisément celui qui est employé dans la Genèse lorsque Dieu décide de créer la femme : « Je lui ferai une aide qui soit sa révélation, sa lumière ». (Le latin de la vulgate a simplement écrit : « semblable »). Nous retrouvons cette pensée fondamentale dans saint Paul lorsqu'il dit : « *la gloire de l'homme c'est la femme* ». Il est vrai que le regard d'une personne est difficilement soutenable car il révèle la profondeur du cœur : ce n'est que dans la perfection de l'amour, dans la vraie communion que l'homme et la femme se donnent l'un à l'autre par le regard. Habituellement - car la communion dans l'amour est rarement réalisée - la personne se cache sous la fermeture des paupières, (et lunettes noires) justement pour ne pas se livrer entièrement.

tes cheveux comme un troupeau de chèvres... : Ces versets ont été vus précédemment, chant XI (4/1 s). Ils sont reproduits ici pour montrer que l'oblativité dans l'amour est constante et progressive ; par cette persévérance dans l'amour et le don de soi, Dieu poursuit son œuvre de création et de salut. Toute vie exige cette continuité. En fait, la beauté de la femme, en ce monde, se flétrit avec le temps. Il en sera tout autrement lorsque l'amour sera puisé directement dans l'Esprit-Saint, confirmé par le Verbe, en vue de la sanctification du Nom du Père.

8 – Soixante reines ... : dans le cadre de la fête du village, de la « Salomé » il peut s'agir des femmes qui ont été déjà « couronnées » comme telles, et qui maintenant sont établies comme maîtresses de maisons, dans leur foyer, princesses de leur domesticité. (Prov. ch. 31). Cela n'a rien à voir avec une institution politique quelconque, laquelle est gravement souillée par les instincts de domination et de violence. Le texte sacré du Cantique s'attache à la vie, et ignore ces dépravations de la société humaine.

D'une façon plus générale, le jeune homme exprime ici l'amour inconditionnel qu'il éprouve pour l'élue de son cœur : « soixante reines, quatre-vingt concubines, et des vierges sans nombre », ne peuvent l'équivaloir, car l'amour authentique se moque du rang social, fut-il royal : on ne partage pas l'amour vrai, cette perle de grand prix, avec des concubines ! « *Homme d'une seule femme* », dit saint Paul. Il est vrai que la société antique tolérait la polygamie, même en Israël, d'où cette mention. Mais le bien-aimé du Cantique refuse désormais ce commerce de la femme, car il a trouvé son « unique », celle

qui est faite pour lui seul, l'amour parfait. « *L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair* ».

9 – Une seule est ma colombe, ma parfaite : c'est la réponse, expression d'un choix qui se fait sans aucune arrière pensée, avec toute l'évidence de la foi. C'est ici que se réalise la parole : « *Ce que Dieu a uni...* » Le vrai mariage ne peut être autre que celui qui est déterminé par la main de Dieu. La conscience chrétienne est-elle suffisamment éveillée, psychologiquement mûre pour apprécier cette création de Dieu dans toute sa vérité ? Il faut croire que non, puisque tant de mariages échouent : ils n'étaient pas établis sur la Vérité, sur une authentique création de Dieu.

unique, elle pour sa mère : Ici le bien-aimé se range à l'avis de celle qui va devenir sa belle-mère: c'est en effet l'amour maternel qui juge avec le plus de faveur, et de tendresse, d'indulgence, de compréhension. Il est aussi, en ce monde, le plus possessif, le plus difficile à rectifier.

La parole a ici un sens transcendant et prophétique, elle désigne la Vierge Marie qui est l'honneur, la gloire de sa mère : la Synagogue ; mais la Synagogue ne l'a pas reconnue. Il n'en sera pas toujours ainsi : avec le retour du Seigneur, Marie retrouvera sa place en Israël.

les filles l'ont vue et l'ont dite heureuse... : le mot « filles » désigne toutes les jeunes filles du village, et même les fillettes qui jettent sur l'élue un regard chargé d'admiration et d'envie.

les reines et les concubines l'ont acclamée : ont chanté ses louanges. Le texte, dans son emphase poétique est prophétique par rapport à la Vierge Marie, qui, seule parmi toutes les femmes, demeurera la mère d'un fils qui est Dieu le Verbe. Elle est la première à avoir pleinement cru en la parole de Dieu. Il est juste qu'elle soit la mère du Monogène qui est aussi le premier-né parmi une multitude de frères. Ses entrailles ont contenu Celui que l'Univers ne peut contenir. Nous ne cesserons jamais de contempler l'admirable mystère qui est au principe même de notre Salut, et qui nous révèle la pensée éternelle de Dieu sur la génération humaine. C'est par Marie que nous atteignons plus facilement et plus rapidement l'intelligence pratique de cette pensée divinement simple, et qui, pour être accessible aux humbles et aux petits, reste cependant cachée aux sages et aux prudents de ce monde.

oooooooooooo

-Chant XVI-

Ch. Qui est celle-ci qui regarde d'en haut comme l'aurore ? -6/10
belle comme le Liban
choisie comme le soleil,
émouvante comme les étendards ? -Séla-

Chant XVI : Le chœur se fait le porte-parole de la communauté patriarcale qui prend conscience de cette nouvelle création de Dieu : l'arrivée de la bien-aimée à la perfection et à l'élection. Lorsque la foi amène la femme à sa pleine réalisation, elle devient Arche de l'Alliance éternelle entre la Trinité Sainte et la « trinité créée ». La chose a été réalisée typiquement en Marie, épouse de l'Esprit Saint, Mère du Verbe et participante de la génération divine. Il est donc normal que Marie soit la lumière brillante de l'aurore qui perce les ténèbres de ce monde, et qui fait resplendir les cimes des plus hautes montagnes.

6/10 - qui est celle-ci qui regarde d'en haut ? Ce n'est pas un regard de mépris, comme on pourrait l'entendre si l'on traduisait : « qui regarde de haut ». Dans la fête de la « Salomé », c'est le fait que la vierge élue a été hissée sur le palanquin, sur le char fleuri, et de fait elle se trouve au-dessus de l'assemblée. C'est ce qui sera parfaitement expliqué au v. 12. D'autres ont traduit : « qui s'élève » au lieu de « qui regarde d'en haut ». C'est là une approximation qui a été suivie par le latin et qui a passé dans la liturgie mariale. La traduction strictement conforme à l'hébreu est bien : « qui regarde d'en haut ». Elle est infiniment plus riche. C'est le regard de la foi qui s'appuie non pas sur le spectacle désolant de ce monde gisant dans les ténèbres, dans les servitudes de l'ordre charnel, mais qui s'appuie sur la parole éternelle de Dieu, sur les mystères divins de la Trinité et de l'Incarnation, sur la Parole prophétique. C'est l'éloge que Jésus rendait à sa mère : « *Heureuse, en effet, celle qui a écouté la parole de Dieu et qui l'a appliquée* ». La génération céleste et spirituelle, en effet, est cette « *sagesse cachée en Dieu, dès les origines de la création, et qui est révélée par l'Esprit... Sagesse qui passe pour une folie aux yeux des païens et pour un scandale aux yeux des Juifs* ». Le chapitre 2 de la 1ère aux Corinthiens prend ici tout son relief. C'est cette sagesse qui sanctifie le Nom du Père et lui suscite des « adorateurs en esprit et en vérité ».

comme l'aurore : en même temps qu'elle regarde d'en haut, depuis les mystères de la foi, la bien-aimée, initiée à la pensée de Dieu, entrée dans le parfait amour, devient elle-même une lumière pour le monde qui gît encore dans les ténèbres sous l'empire du Mauvais. Comme l'aurore annonce le soleil, ainsi Marie est l'annonciatrice du Royaume : à vrai dire le Royaume a été réalisé concrètement à Nazareth.

comme le Liban - Je ne sais comment certains ont pu lire ici : « la lune ». Le texte hébreu porte indiscutablement le Liban. Il est vrai que la Lune, en son plein, est « blanche » (racine LaBaN). Ce sont les cimes du Liban qui sont les premières à être éclairées par le soleil levant.

comme le soleil : il semble que l'éclat de la bien-aimée progresse comme l'arrivée de la lumière du jour. C'est vrai. La conscience de l'Eglise s'éclaire progressivement de la gloire de Marie, en même temps qu'elle entre dans l'intelligence de son mystère virginal et maternel. Ici ce n'est pas le mot : « SchèMèSch » qui est employé et qui désigne habituellement le soleil, mais un mot plus rare qui ne désigne pas l'astre lui-même, mais seulement son éclat et sa chaleur. On pourrait donc traduire : « comme le lever du soleil ». L'avènement de la foi parfaite dans le monde, en vue d'une génération par l'Esprit de Sainteté est effectivement comparable au lever du jour. C'est bien ce que chantait le vieillard Siméon lorsqu'il reçut Marie au temple et qu'il prit son fils Jésus dans ses bras : « *Lumen ad revelationem gentium* ». Vraiment la richesse de ce verset 10 mérite qu'il soit à lui seul un « chant », un passage important de l'Écriture. La liturgie l'a bien compris ainsi.

-Chant XVII-

V-	Au jardin des rafraîchissements, j'étais descendue pour voir le cours des ruisseaux, pour voir si la vigne bourgeonne, si les grenadiers fleurissent.	-6/11
	Et à l'improviste, ils m'ont hissée sur le char, en compagnie des notables.	-12
Ch.H	- Tourne, tourne-toi Sulamith ! tourne, tourne-toi, nous contemplerons en toi !	7/1
Ch.F	- Qu'avez-vous à contempler la Sulamith, comme un ballet de théâtre ?	
Ch.	- Qu'ils sont beaux tes pas dans tes sandales, fille de prince !	-2
	La ligne de ta jambe est celle d'un collier, ouvrage d'une main adroite ; ton giron comme une amphore où le vin mêlé ne fait pas défaut.	-3
	Ton ventre, un gros pain de froment, entouré de lys ; tes deux seins sont semblables à deux faons jumeaux d'une biche ;	-4
	ton cou une tour d'ivoire ; tes yeux des bénédictions de sagesse, pour faire passer des filles sans nombre ;	-5
	ton nez comme la crête du Liban, dominant vers Damas ; ta tête s'élève comme le Carmel, et les nattes de ta tête sont de pourpre, un roi est pris dans tes rubans.	-6
J-	Que tu es belle, que tu es aimable, bien-aimée, en tes délices !	-7
	La voici, ta prestance, semblable au palmier, et tes seins en sont les régimes ;	-8
	J'ai dit : je grimperai au palmier, j'en cueillerai les dattes, Oui, ils sont, tes seins des grappes de raisin, et le souffle de ton nez comme les pommes aromatiques.	-9
	Ton palais comme un vin délicieux...	-10
V-	... qui va vers mon bien-aimé en toute droiture, coulant lentement sur les lèvres entr'ouvertes. Je suis à mon bien-aimé, et sur moi son regard d'amour.	-11

-Séla-

Chant XVII : Dans le chant précédent, le chœur au nom de l'assemblée, s'émerveillait de l'élévation de la bien-aimée sur le char de la fête. Elle donne ici elle-même la raison de « l'élection » dont elle est l'objet. Elle reconnaît que ce n'est pas pour ses propres mérites qu'elle est ainsi célébrée, mais uniquement en raison du don du Seigneur que la communauté identifie. Elle considère comme une heureuse surprise ce bonheur qui lui advient sans qu'elle l'ait revendiqué.

Pleinement réconciliée dans sa chair par la foi, elle ne garde pas jalousement cette « vigne délicieuse », qu'est la beauté souveraine de son corps. Elle l'offre en contemplation, exécutant sur le char fleuri une danse nue et rituelle. C'est ici l'Eglise qui prend conscience de tout le mystère de la femme: mystère encore caché presque universellement, mais qui sera pleinement manifesté dans le Royaume, en vue de la vie impérissable. C'est ici le sommet spectaculaire du Cantique, sa vue prophétique, la grande ré-vélation, le voile est ôté, la beauté souveraine du chef d'œuvre de Dieu qu'est le corps de la femme, se trouve exaltée et portée à son vrai niveau: celui de l'Arche de l'Alliance. « *Un grand signe apparut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil et sur sa tête une couronne de douze étoiles, alors que la lune était sous ses pieds.* » (Apoc. 12/1). Lorsque la vierge, par une foi parfaite, prend pleinement conscience de sa virginité et de tout le mystère qu'elle contient, l'alliance est en effet rétablie entre Dieu et l'homme. Ce qui a été réalisé par Marie doit être la norme pour toute l'Eglise.

6/11 - Au jardin des rafraîchissements, j'étais descendue... On pourrait dire aussi : « A l'oasis de fraîcheur ». Le « jardin » est un parc planté d'arbres, comme celui de l'Eden premier et définitif. C'est le principe de la création de Dieu. C'est aussi l'achèvement de l'histoire, comme saint Pierre le laisse entendre le jour de la Pentecôte, lorsque, citant le prophète Joël, il évoque « *les temps du rafraîchissement* ». Rafraîchissement : Litt. le mot hébreu « 'ÈGÔZ » = noix, hapax, que beaucoup traduisent par « noyers ». Je ne sais si le noyer que nous connaissons en nos pays est commun en Palestine ? Manifestement la fraîcheur remarquable de son ombre est ici évoquée, avec « **le cours des ruisseaux** ». On peut lire aussi « les cascades des ruisseaux ». L'eau évoque la vie jaillissante dans l'amour qui est la base de toute vie.

12 - Verset particulièrement difficile, où les traductions diffèrent notablement. Il devient clair, cependant, si l'on suppose que la jeune vierge a été comme « enlevée » et hissée sur le char pour être présentée à tout le peuple.

à l'improviste : litt. : « je ne savais pas, mon âme... » Ce qui signifie manifestement, « sans que je m'y attende, sans que je m'en sois douté à l'avance ». C'est un enlèvement rituel, qui fait partie du cérémonial. Il est hautement significatif, pour délier les complexes de jalousie qui pourraient surgir çà et là chez tel ou tel compagnon du bien-aimé. Pour que tous acceptent que la bien-aimée soit exclusivement à celui que Dieu lui destine, ils exigeront d'avoir part, avec l'assemblée, à la contemplation de sa beauté. Ils l'obtiendront par la danse rituelle qui suivra. Toutefois il n'est pas assuré que la bien-aimée se prête facilement à cette danse : c'est pourquoi l'enlèvement brise toutes les réticences, ce qui sera, pour elle aussi, une libération psychologique considérable. Elle sera vraie, sans hypocrisie devant tous - parce que dévêtue - et l'approbation générale lui donnera une forte confiance en l'oeuvre de Dieu manifeste dans son corps. En outre la nudité collective met très exactement la sexualité à sa place.

ils m'ont hissée sur le char : le mot « char » précise ce qu'était cette litière ou ce palanquin préparé pour la fête, orné de guirlandes et de fleurs. Litt : « ils m'ont posée depuis le char », sur le haut du char, ce qui signifie bien, ils m'ont « hissée sur le char » à la vue de tous.

en compagnie des notables : litt: « avec moi les notables », ou « les princes ». On peut admettre qu'il y a sur le char quelques notables du village. Il est plus vraisemblable de penser que la bien-aimée veut dire : « Ils m'ont hissée sur le sommet du char, comme si j'étais parmi les notables ».

7/1 - Tourne, tourne-toi, Sulamith... : C'est ici l'invitation à la danse rituelle, sacrée. Il faut traduire « tourne » et non pas « retourne », et moins encore « reviens ». La bien-aimée est là, présente au milieu de l'assemblée. On lui demande de bien vouloir évoluer sous les yeux de tous. Les cordes et les flûtes se font entendre, ainsi que les voix et les battements de mains qui rythment la danse traditionnelle.

« Sulamith » : litt : SchOULaMITH ; on peut dire aussi **Salomith** ; (hapax). Ce mot dérive du mot « Shalom ». C'est la femme « réconciliée », « pacifiée », parce que consacrée dans sa virginité. (Voir 1/1).

Nous contemplerons en toi : Ce n'est pas seulement « regarder », mais « contempler » avec admiration. C'est le grec « Théôrein » d'où en français « théâtre ». Mot que les Prophètes employaient lorsqu'ils parlaient des « visions » qu'ils obtenaient du Seigneur (Is.1/1), pour ensuite instruire le peuple. Le regard de la contemplation est tout l'opposé du regard de la convoitise. C'est « *l'œil simple* » par lequel ensuite « *tout le corps est lumineux* » (Luc 11/33-35). Ce regard simple n'est compatible qu'avec un amour oblatif de soi-même, purifié de toute convoitise, qui respecte entièrement la liberté de la personne aimée. La plus haute contemplation dans l'ordre de la nature est celle qui a pour objet le corps de la femme comme sanctuaire de vie et « arche de l'alliance » éternelle : sommet de la Création de Dieu. C'est ici que nous mesurons la perfidie de l'astuce diabolique : par le vêtement de la honte, l'homme s'est privé d'une manière quasi universelle et constante de la beauté naturelle du corps: beauté sacramentelle et magistrale, maîtresse de Vérité; car la beauté persuade de la Vérité plus sûrement et plus directement que tout raisonnement. Nous comprenons ainsi le sens transcendant de la parole du Seigneur : « *Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé* » : effectivement c'est la Sainte Trinité qui a orchestré la beauté de l'Univers, et spécialement celle du corps humain, afin de révéler en lui et par lui tout son mystère. Et « nous n'avons pas dansé » : nous l'avons méprisé, sans comprendre « sa beauté et sa grâce », alors que cependant le Verbe de Dieu a scellé son alliance en prenant chair dans le sein virginal de Marie.

« Nous contemplerons en toi ». Nous contemplerons quoi ? Il n'y a pas de complément. Mais que pouvons-nous contempler en la femme, sinon justement le dessein de Dieu et sa réalisation sublime, transcendante, en Marie, la mère de son Verbe : cette Sagesse divine au-dessous de laquelle « *gisent encore ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort* ». L'église, dans sa divine liturgie, ne cesse d'attirer nos regards sur cette femme d'exception : sainte Marie ; exception parce qu'elle est l'unique mère de Dieu, modèle parce qu'elle est l'exemple à suivre pour une génération « selon l'Esprit ». Elle-même nous appelle à méditer sans cesse les mystères du Rosaire où nous trouvons la vie.

Qu'avez-vous à contempler la Sulamith...? On peut admettre que c'est le chœur des femmes qui prend à partie le chœur des hommes. La femme est sans doute moins captivée par sa propre beauté, qui est moins pour elle que pour l'homme. L'homme, le mâle, qui est essentiellement prêtre, ressent en lui-même cette attirance pour le « saint des saints », pour le sanctuaire non fait de main d'homme, destiné à devenir le lieu de la fécondité par l'Esprit (Gal. 6/7-8). Certes, tout est inscrit dès le principe, dans l'ouvrage du Créateur, avant toute parole explicite, antérieurement à toute Révélation. Le vrai sacerdoce selon l'Ordre de Melchisédech, celui de Jésus-Christ, résout entièrement l'énigme de la femme créée vierge pour être mère : - énigme du sein fermé - alors qu'il est le réceptacle de la vie. Tant que la vérité n'est pas connue dans toute sa limpidité et

toute sa force, l'homme charnel est à la fois attiré et troublé par le corps de la femme, il est dans les ténèbres, il ne sait pas apprécier ses désirs ni ses intentions, ni ses tendances, ni ne sait les subordonner au désir de l'Esprit. Inversement, lorsque la leçon du Verbe fait chair - Maître de la Vérité toute entière - est enfin comprise tout devient clair et lumineux : nous nous écrions avec Jean, dans l'enthousiasme : « *Dieu est lumière : en lui point de ténèbres* ». (1ère épître)

comme un ballet de théâtre : il faut ne pas se choquer du mot « théâtre » qui peut paraître moderne mais qui, pourtant, est l'un des plus anciens de nos langues occidentales (théâtre grec). Etymologiquement en grec, il évoque l'admiration, la contemplation. Il se trouve donc ici tout à fait à sa place. En hébreu, ce mot « MaHeNaIM » soulève de grandes difficultés. Il évoque les camps, campements, rangées de tentes, avec l'idée d'une double rangée, en raison du duel. Le mot a pris un sens militaire tardivement. Dans le Cantique, il évoque le rassemblement de nombreux participants à la fête, et l'on dressait des tentes aux portes des cités en fête pour recevoir les visiteurs. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on fait des « festivals ». La plus grande « attraction » - que l'on me pardonne ce mot - de la fête, est assurément la danse de la Sulamith en raison de sa beauté, transfigurée par une foi parfaite.

2 à 6 - Le chœur exprime son émerveillement devant la beauté de la vierge qui exécute sa danse rituelle, dévêtue, pleinement réconciliée sous les yeux de l'assemblée.

2 - tes pieds dans tes sandales : la vierge est sur l'estrade, tous les regards sont tournés vers elle. C'est pourquoi l'on comprend que la vision commence par les pieds, ou mieux les « pas ». Le terme en effet évoque les pas au rythme de la danse.

fille de prince : expression manifestement emphatique. La foi fait d'elle une authentique fille de Dieu, et à ce titre une « princesse ». L'expression est réalisée typiquement en Marie, qui, de surcroît, était de la race de David. Elle prend un sens prophétique pour toutes les vierges de l'Eglise dans la mesure où, comprenant le sens de leur virginité sacrée, elles adhèrent à la Pensée du Seigneur.

la ligne de ta jambe est celle d'un collier : ou « la courbure de ta cuisse ». Le collier, tombant en chaînette, évoque cette courbure très harmonieuse des mollets et des cuisses. C'est là, en effet, une grande joie pour les yeux. D'autres au lieu de « collier », traduisent « coupe », ou « patène arrondie ».

ouvrage d'une main adroite : le mot « adroite » évoque, comme le mot hébreu, - heureuse coïncidence - l'idée de droiture et de vérité. C'est la racine du mot « amen » : cri de l'assentiment, de l'acceptation admirative pour l'oeuvre définitive de Dieu qu'est le corps féminin.

3 - ton giron est une amphore... : ou une « potiche » ou « urne ». Le mot « giron » (hapax) est difficile. Il ne peut s'agir du « nombril », car le vin que l'on pourrait y mettre ne manquerait pas de faire défaut rapidement ! En fait ce terme évoque la taille féminine - la ceinture - comparable à une coupe, à une amphore. C'est un lieu de délices où l'on puise la vie. C'est bien du giron de la Vierge Marie qu'a été déversé sur le monde le vin eucharistique, qui ne manque jamais, qui ne fait jamais défaut. Jésus a puisé son sang dans ce « vase d'honneur », dans ce « vase insigne de dévotion » - « *vas honorabile, vas insigne devotionis* » - pour le verser en rançon et le donner en boisson de réconfort et de consolation à ses disciples :

« *Dedit fragilibus corporis ferculum,*
« *dedit et tristibus sanguinis poculum* »
« *Il a donné aux faibles le réconfort du corps (de son corps)*
« *et il a donné aux tristes la coupe du sang.* »

C'est par ce sang qui ne fait jamais défaut que nous recevons le courage au milieu des épreuves, nous qui participons à son combat. « *Face à mes adversaires, il dressa une table...* » (Ps. 23). C'est ainsi que, par ce vin délicieux et super-substantiel « *notre tristesse se transforme en joie* » selon sa promesse. Le Saint-Esprit a de la suite dans les idées.

De même dans le stique suivant :

ton ventre est un gros pain de froment : « ventre » : traduction indiscutable; « gros pain » : d'autres « monceau ». Mot rare et difficile ; je le traduis par « gros pain », en italien : « panone ». Un gros pain bien cuit, surtout s'il est pétri avec de la farine complète, a une couleur brune et une forme arrondie qui ressemblent à celle du ventre. La vierge du Cantique a dit elle-même qu'elle était bronzée. Nous évoquons, bien entendu, le « Pain Eucharistique » descendu du ciel par l'Esprit de Sainteté, élaboré et bien cuit dans les entrailles virginales de Marie. Ce pain « *donne la vie au monde* », il n'est pas comme la manne que les pères ont mangée dans le désert, ce qui ne les a pas empêchés de mourir. Les promesses du chapitre 6 de saint Jean sont formelles. Pourquoi ne sont-elles pas encore accomplies ? – sinon par la Vierge Marie et saint Joseph. C'est assurément parce que les chrétiens n'ont pas su mettre en application l'amour virginal qui leur a donné le Sauveur. Nous chantons depuis des siècles : « *Ave verum corpus natum de Maria virgine* » : « *Salut vrai corps né de la vierge Marie* ». C'est bien dans la foi catholique la plus traditionnelle, qui tient fermement le mystère marial et le mystère eucharistique, que nous avons la plus ferme espérance de vie : encore faut-il que ces mystères soient mis en application, par « *une foi qui opère par l'amour* ».

entouré de lys : les lys, comme précédemment, évoquent les caresses intimes et les joies suaves de l'amour. L'iconographie chrétienne place le lys dans la main de saint Joseph.

4– tes deux seins sont semblables à deux faons jumeaux d'une biche. Ou « gazelle ». Ce verset constitue un doublet. Il est ici bien à sa place puisque la Sulamith est en train de danser, et ses seins bondissent comme deux faons.

5 – ton cou une tour d'ivoire : En 4/4, nous avons la comparaison du cou avec la « tour de David », construite comme un trophée. Il faut entendre le mot « tour » dans le sens d'ouvrage d'art, de chef d'œuvre. Couvert en général par la chevelure, le cou est resté blanc comme de l'ivoire; dans la danse, il se découvre et sa blancheur contraste avec la noirceur des cheveux. La liturgie a retenu les mêmes invocations : « *Turris davidica, turris eburnea* », par lesquelles elle honore la Vierge Marie.

Tes yeux des bénédictions de sagesse : Litt. « des bénédictions qui donnent à réfléchir ». Les yeux bénissent effectivement et même de la bénédiction la plus directe, la plus accessible, la plus bienfaisante, car rien n'exprime mieux l'amour que le regard. L'Eglise soupire vers les yeux de la femme par excellence : Marie, « *Illos tuos misericordes oculos, ad nos converte* » Toute vierge fidèle porte en elle cette bénédiction fondamentale, qui se rattache à la création même de Dieu. Il faut que la foi parfaite la rende pleinement consciente de ce trésor, dans lequel se trouve l'espérance de la vie impérissable.

pour faire passer des filles sans nombre : litt. : « sur les portes des filles nombreuses ». Cette traduction littérale de l'hébreu est inintelligible. Il faut comprendre ce que signifie le mot « porte ». La porte est essentiellement un passage, une pâque, une entrée, une accession à la ville, ici à la Cité Sainte. Il faut donc traduire le mot « porte » par ce qu'il signifie. Alors tout devient clair. La Jérusalem véritable a pour fondement la foi, celle de Marie et des Apôtres, dont l'Apocalypse nous dit que les noms sont gravés sur les douze portes de la cité céleste. Nous invoquons Marie comme « porte du ciel ». « *Heureux ceux qui – et celles – qui ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau et qui entrent dans la ville par les portes.* » Marie est la première à avoir franchi cette « porte » qui ouvre sur le jardin où est planté l'Arbre de la Vie, et la continuité de sa foi l'a conduite à l'Assomption. Nous ne pouvons donc avoir de chemin plus assuré que le sien. Le texte prophétise l'extension de cette victoire de la foi : « des filles sans nombre la suivront dans sa victoire ». C'est la même espérance qui est exprimée dans le psaume 45 : « *D'autres vierges sont introduites après elle auprès du Roi* ». Ces indications de l'Écriture sont extrêmement précieuses : elles nous montrent que toute femme est appelée à entrer dans la foi de Marie pour participer à ses privilèges.

ton nez comme la crête du Liban dominant vers Damas : « nez » : traduction indiscutable ; « crête » : litt. « tour », mais le mot, comme en français, quand il est appliqué à une montagne, en désigne le sommet, le point culminant. Le Liban, vu de la Palestine, est plus abrupt vers Damas que vers la mer, et donne le profil du nez. L'image est très belle. En outre le mot « Liban » évoque l'encens et les parfums qui provenaient des arbres aromatiques dont ses flancs étaient couverts. Le mot « Liban » s'apparente ainsi directement au sens de l'odorat. Il signifie même parfois, carrément, « parfum » ou « brûle-parfum ». Le mot Damas est indiscutable. Son étymologie est inconnue.

6 - ta tête s'élève comme le Carmel : Qui ne s'exalte à la beauté des paysages ? La comparaison géographique est d'autant mieux justifiée que le mot « Carmel » évoque le vin, l'extase et l'amour. Étymologiquement carmel = vigne d'Elohim. La tête est couverte de cheveux serrés, tout comme les flancs de cette montagne de forêts épaisses et de taillis compacts.

les nattes de ta tête sont de pourpre, un roi est pris dans tes rubans : les femmes ont toujours orné leur chevelure de couleurs vives. Le Roi est le bien-aimé, à travers lequel la tradition chrétienne a vu le Seigneur lui-même. Il a fait la femme pour lui donner l'honneur d'une génération sainte, par l'Esprit. On ne peut que tomber à genoux, comme le faisait l'apôtre Paul, devant un dessein si merveilleux, réalisé typiquement en Jésus-Christ. S'il ne l'a pas été encore pour nous, c'est en raison de notre peu de foi. « *Hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ?* »

7 - Que tu es belle, que tu es aimable, bien-aimée dans tes délices ! C'est ici manifestement le bien-aimé qui prend la parole. Il n'appartient pas au cœur de contempler la bien-aimée dans les délices de l'amour : ce privilège est celui de l'élu. Toutefois celui-ci fait part de sa joie à toute l'assemblée. Même Jean-Baptiste, dans l'austérité du désert, déclare : « *Celui qui a l'épouse est l'Époux ; mais l'ami de l'Époux, qui se tient là et l'entend, éprouve la joie la plus vive à cause de la voix de l'Époux. C'est bien là ma joie qui est à son comble !* » (Jn. 3/29). Le bien-aimé parvient à l'extase et à la communion avec celle qu'il aime. Seule l'observance de l'alliance virginale et eucharistique permet ce plein bonheur, où la sexualité est à sa place, où se révèle la transparence et la communion des divines Hypostases dans l'Esprit. La virginité donne à l'amour la durée et la permanence; son respect opère rapidement la sanctification des personnes ; elle est aussi le sceau de la génération sainte. Le don du corps par « l'union chaste » engendre l'unité de la chair ; véritable ciment du couple.

Ce verset a passé dans la liturgie mariale: « *Speciosa facta es et suavis in deliciis tuis, sancta Dei Genitrix.* »

8 – La voici ta prestance semblable au palmier : « Ta prestance » ou « ton élan ». C'est l'amour qui soulève, en quelque sorte, la bien-aimée et la porte au-dessus d'elle, au devant de son bien-aimé. C'est une suggestion en vue de l'assomption. Le mot « palmier » est indiscutable. Le sanctuaire du Temple était décoré de palmiers et de grenades. Le palmier évoque la verticalité, qui est le propre de la créature humaine. Nous sommes toujours dans la danse rituelle, et bientôt conduits de la beauté corporelle soulignée par la danse, jusqu'aux délices de l'amour qui font monter le couple humain jusqu'à la Sainte Trinité.

tes seins en sont les régimes : ou « les grappes ». Cette image évoque les délices de l'amour en relation avec les grâces de la bien-aimée évoluant au cours de la danse nue et sacrée.

9 - J'ai dit : Je monterai au palmier... Le bien-aimé semble être en état d'infériorité par rapport à la femme : il doit s'élever vers elle, opérer une ascension jusqu'à la verticalité. C'est là l'exigence d'un amour vrai. Les relations charnelles, tout au contraire, abaissent et avilissent, en même temps qu'elles profanent et dégradent. Le prêtre de l'Ancienne Loi n'accédait au Lieu Saint que par des purifications sévères. Nul ne saurait accéder aux sources de la vie sans un puissant effort de purification et de sanctification. Il faut en effet que l'amour devienne authentiquement oblatif, purifié de toute convoitise, pour que les corps soient transparents pour le don mutuel des personnes, en résonance avec l'Esprit Saint.

grappes de raisin : Nous revenons à l'idée de l'ivresse et de l'extase.

Le souffle de ton nez : ou la respiration : ce mot évoque l'Esprit, en hébreu le mot « APh ». C'est en effet par le visage, yeux, bouche, nez que passe le souffle et la vérité, le baiser et la parole, l'amour et la dilection. Mais on voit bien ici, depuis le verset 2, que tout le corps est, de soi, instrument de communion et d'unité, que rien n'est à proscrire, mais que « *tout doit être pris avec action de grâce* ». Ce n'est évidemment que par la foi que le corps prend son sens sacramentel merveilleux. Dieu a bien fait toutes choses, et tout spécialement le corps, sans rien de déficient. C'est le péché, la transgression, qui l'abîme. Cependant Dieu est assez puissant pour restaurer et refaire ce que le péché a détruit et altéré, à condition que la foi nous place dans l'axe exact de sa volonté sur nous.

comme les pommes aromatiques : Là encore le texte a un sens prophétique : la chair reprendra une odeur suave lorsqu'elle aura retrouvé son vrai milieu vital : l'air, l'eau, le soleil. Il faut que nous devenions psychologiquement capables de « *fouler aux pieds le vêtement de la honte* » pour que notre peau soit au contact des éléments qui contribuent pour une part importante à la santé et, par conséquent, au salut. Toutefois le naturisme ne suffit pas : il faut qu'il soit lui-même imprégné de la foi. Les disciples et les saints portent autour d'eux la « bonne odeur de Jésus-Christ ». Ceux qui sont morts en « odeur de sainteté », présagent les « *temps du renouvellement* » où nous arrivons, où toute corruption sera mise en fuite, selon l'enseignement de saint Pierre (2^{ème}, 1/4).

10 – Ton palais, comme un vin délicieux... : Après la description de tout le corps, le texte évoque le « palais », comme précédemment, en 5/16. La bien-aimée disait plus haut : « Son fruit est doux à mon palais » (2/3) évoquant « l'union eucharistique ». Ici c'est le bien-aimé qui exprime sa joie de se donner en nourriture de vie à celle qu'il aime pour ne faire qu'une seule chair avec elle, « *comme le Christ le fait pour l'Eglise* », dans le don

de son Corps: l'apôtre l'enseigne explicitement dans l'épître aux Ephésiens (5/20-s). L'unité de la chair ne peut se faire que par voie de nourriture, car seul l'appareil digestif peut transformer une nourriture extérieure en la substance personnelle du corps.

Au milieu de ce verset 10 c'est la bien-aimée qui prend la parole pour bien montrer qu'elle vit avec son bien-aimé une même et unique joie dans l'extase de l'amour :

...qui va vers mon bien-aimé en toute droiture : c'est-à-dire « sans aucune équivoque ». Tous les gestes de l'amour, tous les jeux de l'amour – en donnant à ce mot « jeu » un sens noble – sont bons en soi. C'est leur profanation qui est mauvaise, leur altération par le mensonge et la convoitise. C'est cela qu'il faut bien comprendre pour que puisse s'opérer une pleine réconciliation psychologique.

coulant sur les lèvres entr'ouvertes : « entr'ouvertes » ou « qui se ferment » : d'autres : « sur les lèvres de ceux qui s'endorment ». Le texte évoque toute la joie des baisers prolongés qui « coulent lentement », et qui permettent l'effusion des personnes l'une dans l'autre. L'amour authentique facilite la maîtrise de soi, il harmonise étonnamment toutes les tendances, de sorte que les hormones sécrétées durant l'extase imprègnent et vivifient tout le corps.

11 – Je suis à mon bien-aimé, et sur moi son regard d'amour : Au terme de ce chant XVII les amants aboutissent à une sorte de niveau optimum de communion, où ils trouvent une paix et une sécurité inégalées. La voie du bonheur est ouverte devant eux, non pas n'importe quel bonheur, mais le bonheur inépuisable et permanent qui coule directement de la Trinité Sainte. C'est à partir de là seulement, de ce seuil de perfection, que l'on peut envisager la régénération de l'humanité par la fécondité spirituelle de l'Esprit.

oooooooooooo

-Chant XVIII-

- V- Viens mon bien-aimé, sortons dans la campagne, -7/12
passons la nuit dans les cachettes ;
- De bonne heure nous irons aux vignes -13
nous verrons si les ceps bourgeonnent,
si les sarments verdissent,
si les grenadiers sont en fleurs.
- K- Là je te donnerai mon plaisir,
les fruits d'amour qui exhalent l'esprit -14
sur notre seuil tous les meilleurs,
les nouveaux et les anciens ;
mon plaisir je l'ai gardé pour toi.
- V- Dès lors on te donne comme frère pour moi, 8/1
allaité aux mamelles de ma mère.
- Si je te rencontre sur la place, je t'embrasse,
sans que je sois méprisée,
Je te donne la main, je t'accompagne, -2
sur la maison de ma mère tu m'instruis ;
je te fais boire de mon vin aromatisé
de ma liqueur de grenades.
- Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'enlace. -3
- J- Je vous en conjure, filles de Jérusalem, -4
qu'avez-vous à éveiller,
qu'avez-vous à dénuder la bien-aimée,
jusqu'à ce qu'elle se réjouisse ?

-Séla-

Chant XVIII - dialogue de l'achèvement : la communion est indissolublement établie entre les deux amants, officiellement reconnue par l'assemblée. Un « être nouveau » est advenu dans le monde par la puissance de l'Esprit. A partir de cette « création nouvelle » naît un grand espoir ; une espérance de régénération et de vie impérissable se lève sur le monde. La Trinité Sainte révèle son vrai visage : son image et sa ressemblance. Et l'homme et la femme entrent dans le repos de Dieu, car ils ont ensemble reconnu ses voies.

Ce point de vue reste encore prophétique, quoiqu'il ait eu sa réalisation à Nazareth, au principe de notre Salut. L'application de la Vérité révélée est encore à faire, et ceci sur deux plans : celui de la conscience intime de ceux qui s'aiment et se sont reconnus créés l'un pour l'autre, et sur le plan de l'assemblée, au niveau de la conscience collective qui doit encore accepter la sainteté de l'amour et sa signification sacramentelle.

Dans cette perspective tout devient clair dans ce Chant XVIII.

7/12 - Viens, mon bien-aimé, sortons dans la campagne... : Les amants recherchent la solitude pour leurs confidences intimes et le témoignage de leur amour. C'est là une loi spécifique de la nature humaine : le don de personne à personne exige l'intimité. C'est le

sanctuaire réservé, le « saint des saints », où l'image de la Trinité Sainte se forme en intégrant le mâle et la femme dans l'unité :

« Il les créa à son image et selon sa ressemblance,
« mâle et femelle, il les fit. (Gen. 1/27)

La traduction de ce verset 12 est indiscutable. Le mot « cachette », très proche de l'étymologie, évoque les ombrages des coteaux et les grottes des rochers, comme précédemment (2/14). Lorsque l'amour a grandi dans la fidélité, les lieux où il fut exprimé en restent les témoins permanents, et on les retrouve avec grande joie. Ici, le bien-aimé et la bien-aimée passent la nuit dehors : le climat le permet, mais surtout leur santé vigoureuse, grâce à leur adaptation au milieu vital.

2- De bonne heure nous irons aux vignes... : Le mot hébreu signifie : « se mettre de bonne heure au travail », « être matinal ». Il ne semble pas que le travail soit ici la préoccupation des amants, mais plutôt la promenade et la contemplation de la nature, qui donne son fruit sans qu'on y mette la main. Nous sommes sur une terre de bénédiction. déjà dans le paradis, en quelque sorte. Il est vrai que c'est l'avarice et la convoitise qui poussent l'homme à des tâches serviles et accablantes. Le monde naturel conforme au bon plaisir de Dieu comporte la liberté de ses créatures de prédilection ; c'est ce monde-ci, industriel et commercial, où l'esclavage est puissamment organisé par l'argent, qui est artificiel et absurde. Beaucoup se révoltent contre lui, en vain, car ils n'ont pas la foi sur laquelle se construira le vrai milieu vital de la créature humaine.

nous verrons si les ceps bourgeonnent : Le mot « cep » : « GaPhaN », ou « treille », revient trois fois dans le Cantique. Il semble désigner les vignes en fleurs, et peut-être plus précisément les sarments qui poussent leurs vrilles, afin de s'accrocher, de s'enlacer à tout ce qui se trouve à proximité. C'est l'image des amants qui s'attachent l'un à l'autre.

si les grenadiers sont en fleurs : traduction indiscutable. Les grenades figuraient dans la décoration du Sanctuaire de Yahvé, ainsi que sur les vêtements sacerdotaux. C'est l'arbre qui symbolise la bénédiction de Dieu en raison de son fruit délicieux et rafraîchissant.

là je te donnerai mon plaisir : le pronom personnel « te » est féminin. C'est donc le bien-aimé qui parle. Il appartient en effet au mâle de « donner » sa semence, avec le plaisir qui l'accompagne. C'est l'effusion : « DÔD » que je traduis ici par « plaisir » (Voir 1/2). C'est la voie « de l'arbre de vie », interdite à l'homme pour avoir transgressé l'ordre divin (Gen. 3/17-24), mais qui nous est rendue par le Christ, fruit béni de l'amour virginal, qui se donne en nourriture eucharistique à l'Eglise son épouse.

14- Les fruits d'amour exhalent l'esprit... : « Les fruits d'amour » : mot rare. Traduction nécessairement conjecturale. A vrai dire le mot se rattache à la racine « DÔD » ci-dessus. On peut entendre : « Les puissances de l'amour », ou « les manifestations de l'amour », car le mot « fruit » n'est pas suggéré par l'étymologie.

« exhalent l'esprit » : c'est le mot « ROUHa » que beaucoup traduisent ici par « parfum » ; il désigne l'Esprit-Saint, très significatif de la réalité spirituelle de l'amour. Tout amour vient de Dieu, qui est amour (I Jn.4/8). Tout amour est la résonance de l'Esprit de Dieu dans le cœur de l'homme. Par l'Esprit-Saint l'homme se rend compte des dons qu'il a reçus de Dieu selon l'enseignement de Paul (I Cor. ch. 2 et 13).

sur notre seuil, tous les meilleurs : « Les meilleurs fruits ». « Seuil » ou « porte », comme en français : « à notre portée ». Par la foi, c'est l'arbre de vie qui est à nouveau à la portée de l'homme. Et il est vrai que la sexualité virginal et eucharistique est toute simple : il n'y a que des obstacles psychologiques, dressés contre elle par l'entraînement

de la génération « adultère et pécheresse ». Il y a surtout la séduction de l'ange des ténèbres, et l'aveuglement moral qu'il répand dans la conscience des hommes, pour que, de génération en génération, on continue de passer à côté de l'enseignement fondamental de la foi. Il y aura, quand le Royaume sera venu, une grande et étonnante surprise : « Comment n'avons-nous pas compris plus tôt l'admirable dessein de Dieu si manifestement inscrit dans notre chair même ? »

« les meilleurs » : mot rare. Traduction cependant très vraisemblable. Le mot figure dans le Deutéronome, lorsque Dieu propose à son peuple, s'il est fidèle à ses commandements, « tout ce qu'il y a de meilleur ». Le pluriel signifie le superlatif.

les nouveaux et les anciens : la foi donne tout ce que la Loi donnait déjà, et beaucoup plus. Jésus, dans l'Évangile, parle de cet homme instruit de la doctrine du Royaume de Dieu, qui sait tirer de son trésor « *des choses anciennes et nouvelles* ». De sorte que se révèlent « *les mystères cachés depuis la création du monde* » (Mt. 13/51). Ce qui est « ancien » ce sont les lois divines immuables qui président à création de Dieu. Elles ne passeront jamais. Ce qui est « nouveau » - et toujours nouveau - c'est la prise de conscience, dans la vérité et l'amour, des lois divines et immuables dans un enthousiasme toujours renouvelé.

mon plaisir je l'ai gardé pour toi : Parmi tous les fruits de la création de Dieu, parmi tous « les arbres du jardin beaux et délicieux », le meilleur, le plus précieux, est sans contredit la semence de l'homme, et le plaisir qui en accompagne l'effusion. L'homme se nourrit des « fruits » qui contiennent leur semence : loi tout à fait générale. Nous retrouvons le mot « DÔD ».

Le texte indique clairement que selon l'ordre divin, conforme à la nature virginale, le plaisir de l'amour doit être essentiellement lié au don de la personne, dans une communion véritable. Toute recherche du plaisir en dehors de cet amour authentique (« caritas », la Cor.13), est une profanation et une dépravation. L'Église l'a toujours senti ainsi. Toutefois ce qui n'a pas été vu, du moins depuis les premiers siècles, depuis l'introduction du doute philosophique dans la pensée chrétienne, c'est que la sexualité humaine a un sens transcendant essentiellement sacré. Le don réciproque de l'homme et de la femme dans l'amour est la conjoncture, le point de jonction de l'Esprit. La chose n'est possible que dans le respect de l'Alliance virginale. Car la virginité est le sceau de l'amour.

8/1 - Le Chant XVIII continue. La vierge prend ici la parole puisqu'elle parle de « frère » en s'adressant à son bien-aimé :

Dès lors on te donne comme un frère pour moi : « te » est masculin, il désigne le bien-aimé, appelé ici « frère ». « Dès lors » le « Mi » habituellement interrogatif exprime ici un souhait : « Qui te donnera comme un frère pour moi ? » que l'on entend en général : « Je souhaite, je désire que l'on te considère comme un frère pour moi ». Cependant la chose est déjà faite, car l'assemblée a authentifié l'amour comme venant de Dieu. On peut donc considérer le « Mi » comme une exclamation joyeuse : « Cette fois, enfin, on te considère comme un frère pour moi ! ». Au terme de cette cérémonie rituelle, le fiancé fait désormais partie de la famille de sa bien-aimée. En outre, le terme « frère » est significatif d'une union qui veut demeurer virginale.

allaité aux mamelles de ma mère. Le beau-fils est accepté par la mère de la bien-aimée, comme son propre fils, ce qui supprime de nombreuses réactions psychologiques chez la « belle-mère ». Retour à l'expression « sur le lit où j'ai été conçue » (ch .3/4)

Sens transcendant de cette phrase : Sainte Marie souhaite ardemment que l'Église issue de la gentilité se nourrisse des trésors de la Synagogue. En effet, la plénitude du

Salut ne peut venir autrement que par une haute intelligence de la Loi et des Prophètes, par la foi mariale.

Si je te rencontre sur la place, je t'embrasse sans que je sois méprisée : Litt. : « et pas de mépris ni d'outrage pour moi ». La conscience collective a agréé officiellement cet amour. C'est l'Eglise fidèle qui agréé l'amour virginal, non génital, par lequel le Christ est advenu en notre monde. Toutefois ce n'est pas facilement que la génération adultère et pécheresse accepte de reconnaître son erreur et sa faute, et confesse la justice de Marie, féconde de l'Esprit.

2 – Je te donne la main, je t'accompagne : « Je te donne la main », c'est le geste familial de l'homme et de la femme qui s'aiment et qui n'ont pas peur de témoigner ainsi, tout simplement, de leur amour devant l'assemblée. Ce geste très simple, pratiqué par de petits enfants est hautement significatif. C'est aussi la jeune église qui demande à son Christ époux d'être instruite, initiée à son Mystère - mystère de sa génération sainte - aux trésors de l'Ecriture confiée à l'ancienne Synagogue.

« Je t'accompagne » : d'autres : « Je t'introduis dans la maison de ma mère ». La maman elle-même qui auparavant était le principal obstacle est devenue l'alliée des deux amants. Devant l'authenticité de cet amour qui assure le vrai bonheur de sa fille, ses craintes et ses appréhensions sont tombées.

à la maison de ma mère tu m'instruis : « tu m'instruis », le mot signifie aussi « tu me réconfortes, tu me consoles ». Ce n'est pas une doctrine intellectuelle seulement, mais un apprentissage concret du bonheur. Toutefois on peut aussi entendre le texte : « Tu m'instruis sur la maison de ma mère », c'est-à-dire « sur les choses de la maternité ». Il appartient au bien-aimé, au mâle qui est prêtre - car c'est Adam qui reçoit la première confiance de son Créateur et qui, dans le Christ, reçoit l'onction sacerdotale – d'instruire la bien-aimée sur la maternité véritable, qui sera transcendante à celle que nous connaissons encore sur terre et qui ne produit qu'un fruit de mort. On peut légitimement penser, avec la Tradition liturgique de l'Eglise, que Joseph, Jacob son père (Mt. 1/16), Joachim et Anne, ont instruit Marie sur le sens des Ecritures prophétiques, de sorte qu'elle a conçu le Juste selon la Justice.

Je te ferai boire de mon vin aromatisé, de ma liqueur de grenades : La bien-aimée a préparé depuis longtemps dans la maison de sa mère, des liqueurs pour accueillir les hôtes éventuels. Les images employées ici désignent donc l'accueil parfait qu'elle réserve à son bien-aimé, selon le précepte de l'Apôtre : « *Accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis* ». Elles expriment aussi les joies de l'amour. Maintenant que sa « chérie » est instruite de l'amour virginal, celle-ci peut lui procurer les véritables joies, et le bonheur qu'Adam exprimait prophétiquement : « *Celle-ci est l'os de mes os, la chair de ma chair* ».

3 - Sa main gauche est sous ma tête et sa droite m'étreint : Refrain qui exprime au mieux l'abandon confiant de la bien-aimée dans l'amour du bien-aimé.

4 - Je vous en conjure filles de Jérusalem... : Le jeune homme prend la parole en conclusion de ce Chant XVIII, comme précédemment (2/6, 3/5). Mais ici la conjonction interrogative change : ce n'est plus le « si » du serment, rappelant l'imprécation sur les jeunes hommes qui voudraient prétendre à l'éluée de son cœur. C'est la préposition interrogative « MaH », qui signifie : « Pourquoi ? » : « Pourquoi éveillez-vous la bien-aimée... ? » Personne n'a plus à l'éveiller maintenant : elle est initiée aux joies de l'amour. Elle est parvenue, dans la plénitude de la foi, à la plénitude de la féminité. Elle est maintenant « sans tache ni ride », ni aucune difformité. Elle est l'arche de l'Alliance, le

Sanctuaire où la Trinité pourra manifester sa gloire. C'est au terme de l'histoire du Salut que la conscience chrétienne, instruite des mystères de la foi, mais aussi de tous les châtiments issus de la génération pécheresse, retrouvera ce qui a été vécu déjà au terme de l'Ancien Testament, au Foyer de Nazareth.

On voit donc que le plein Salut - la vie impérissable - dépend de la qualité et de la justice de l'amour.

oooooooooooo

Aux arcanes de l'arbre : une lecture superficielle du texte donne seulement : « Au-dessous du pommier je t'ai éveillée ». Mais les mots ont ici une résonance biblique et psychologique qu'il faut comprendre. Le mot « au-dessous » signifie le mystère, l'énigme. Le mot « pommier » est l'arbre dont il est question au début du Livre, l'arbre planté au milieu du jardin de délices : c'est la sexualité et son énigme. Pourquoi la femme est-elle créée vierge alors qu'elle est faite pour être mère ? Pourquoi l'homme porte-t-il une semence, s'il doit respecter la virginité de son épouse ?

L'expérience qu'a faite la mère de la bien-aimée, même si cette expérience a été tachée par le péché et soumise aux sentences de la malédiction, n'a pas été inutile : elle permet de faire un discernement. C'est ce que fait l'Eglise, en constatant, non sans amertume, que « la loi n'a rien porté à la perfection » ; la génération charnelle, même dirigée par la loi, ne peut donner qu'un fruit taré, accompagné de toutes les tribulations de la chair et sous la sentence de la mort. Il faut donc contester cette expérimentation du bien et du mal, la rejeter, afin d'accéder à une génération d'un autre ordre. C'est ce qu'ont fait Joseph et Marie - et leurs parents - au principe de notre salut. Il importe donc que la conscience chrétienne fasse la même conversion, retrouve la voie de la vie, de la vie impérissable.

Marie n'a pas été « ouverte » : « virgo concepit, virgo peperit, virgo permansit », « Inviolata permansisti ». C'est dans l'extase qu'elle a enfanté son fils Jésus, sans nulle atteinte à son intégrité de vierge. La sentence « Tu enfanteras dans la douleur » n'est pas tombée sur elle, car elle a conçu dans la Justice.

6 – pose-moi comme un sceau sur ton cœur : La bien-aimée a maintenant parfaitement compris le sens éternel de l'engagement virginal et eucharistique qui l'unit à son bien-aimé, son époux conscient du mystère de Jésus-Christ. Elle ne peut retourner en arrière, revenir aux anciennes errances. C'est pourquoi elle parle d'un « sceau » infrangible, comme est infrangible aussi la virginité sacrée. Leur amour est désormais consacré par Dieu et par l'assemblée : il est indissoluble et éternel.

comme un sceau sur ta semence : nous pouvons choisir entre les deux sens du mot « ZeRÔHa » qui signifie à la fois « bras » et « semence ». Il y a aussi en français un lien entre l'idée de force exprimée par le bras, et l'idée de fécondité, lorsque l'on dit qu'un homme est « puissant » ou « impuissant ». Dans le Magnificat se trouve aussi cette dualité de sens : « Déployant la force de son bras », ou « de sa semence, de sa fécondité ». Seule une fécondité sublime, celle que procure l'Esprit, peut vivifier ; c'est ce que Jésus indique aux juifs charnels qui mettaient leur gloire dans leur race et qui ne voulaient pas entendre l'union eucharistique : « *La chair ne sert de rien, c'est l'Esprit qui vivifie* » (Jn.6/63). Telle est aussi la prédication de Jean Baptiste : « *N'allez pas vous dire : « Nous avons Abraham pour père », car Dieu peut de ces pierres susciter des enfants à Abraham* » (Mt.3/9). Si la chair du Christ a le pouvoir de vivifier ceux qui la mangent, c'est précisément parce qu'elle a été conçue de l'Esprit par une fécondité virginale.

Désormais l'amour entre le bien-aimé et la bien-aimée est exclusif : union monogame ; « comme un sceau sur ta semence » : elle seule a droit à l'arbre de vie, à manger son époux pour devenir avec lui une seule chair: « *Ils seront deux en une seule chair* », « *que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni* ».

ce qui est fort plus que la mort, c'est l'amour : On peut entendre que l'amour seul a la puissance de vaincre la mort. L'homme et la femme se sauvent l'un par l'autre, et se vivifient l'un par l'autre. C'est la réalisation parfaite de la « trinité créée », image et ressemblance de Dieu, qui peut obtenir la vie impérissable. Il est nécessaire pour cela qu'il soit guidé par le Verbe de Vérité et qu'il soit inspiré par l'Esprit Saint. Sinon les forces de

l'amour déraciné de la Trinité Sainte contribuent à la perte des hommes comme le monde entier en fait tous les jours l'expérience.

ce qui est furieux plus que le schéol, c'est la passion : « passion » dans le sens du « zèle amoureux », sans idée péjorative ; de même « furieux », pour exprimer les « eaux débordantes » de l'amour dont il sera question au verset 7, comme un torrent impétueux.

Il n'est pas ici question de l'amour passionnel destructeur et possessif, qui sévit si souvent dans le monde, selon la parole de Jacques lorsqu'il fait le tableau du processus de la mort : « *Chacun est tenté par sa propre convoitise, et la convoitise une fois conçue engendre le péché ; le péché parvenu à son terme engendre la mort* » (1/15).

Il faut donc que toute ambiguïté soit levée dans l'amour jusqu'à ce qu'il soit purifié de toute convoitise, de tout égoïsme. Il peut l'être facilement par la parole de Dieu, à condition qu'elle soit entendue et admise, et par l'Esprit-Saint qui est toujours donné à celui qui le demande au Père. « *Si vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père céleste donnera-t-il le Saint Esprit à ceux qui le lui demandent* ». (Lc.11/13)

La bien-aimée du cantique peut se diriger avec certitude vers le bonheur et l'immortalité, car elle sait, avec son homme, maîtriser les forces de l'amour qui, pour eux, seront vivifiantes.

ses ardeurs sont une flamme de feu, un brasier de Yahvé : effectivement c'est bien sous la forme de langues de feu que l'Esprit de Dieu s'est manifesté le jour de la Pentecôte. Il embrase et il illumine. Il consume tout ce qui est impur et équivoque dans la nature humaine. Il faut donc s'abandonner à l'Esprit de flamme qui procède du Père et du Fils : la chose est rigoureusement nécessaire pour qui veut obtenir la participation à la vie et au bonheur de Dieu, donc à l'immortalité. La joie céleste est incompatible avec quelque souillure que ce soit. Le mot « purification » d'ailleurs dérive du grec « *πυρ* » qui signifie « feu ». C'est pourquoi c'est un déluge de feu qui purifiera la terre de toutes ses œuvres d'iniquité, au moment du Retour du Seigneur.

Les eaux débordantes ne peuvent éteindre l'amour... : un feu que l'eau ne peut éteindre : voilà l'image dont se sert le chœur pour exprimer son espérance dans ce nouveau couple, « flamme de Yahvé », et plus généralement dans l'heureuse issue du drame humain : si douloureux qu'il soit encore, l'Esprit d'amour reste à l'oeuvre et porte déjà des fruits de Rédemption, jusqu'à ce que la Sainte Trinité soit connue, reconnue, que son mystère soit vécu, et son bonheur partagé. Il faut relire, au terme du Cantique des Cantiques, l'éloge de l'amour que Saint Paul nous donne dans le chapitre 13 de la 1^{ère} aux Corinthiens.

Si un homme donne pour l'amour tous les biens de sa maison, on le tourne en dérision... : L'amour est le plus grand et le plus précieux des dons de Dieu. C'est la perle de grand prix dont parle l'Evangile, pour laquelle l'homme avisé vend tous ses biens. Ce sont les imbéciles qui le tournent en dérision, plus envieux des biens terrestres que des biens éternels. « *Va vends tout ce que tu as, donne l'argent aux pauvres, puis viens, suis-moi* » (Mt.19/21 et par.) : c'était l'exigence du Christ envers ses disciples qui, par amour, le suivirent jusqu'au martyre. Quand Dieu fait naître un véritable amour entre un homme et une femme, le drame serait de l'étouffer et de l'anéantir.

Cependant c'est par la piété que l'on obtient l'amour qui procède de l'Esprit. L'amour ne s'achète pas ni ne se vend. Il faut donc rester vigilant, et examiner s'il vient réellement de Dieu, ou s'il est simplement une convoitise passagère. Le discernement reste indispensable.

oooooooo

-Chant XX-

Ch.	Nous avons une petite soeur, qui n'a pas encore de mamelles Que ferons-nous pour notre sœur, le jour où l'on parlera d'elle ?	-8/8
	Si elle est un rempart, nous construirons pour elle des créneaux d'argent. Si elle est une porte, nous la renforcerons par des ais de cèdre.	-9
V-	Je suis un rempart et mes seins en sont les tours, voilà pourquoi je suis à ses yeux celle qui a trouvé la paix.	-10

-Séla-

Chant XX – Le chœur exprime ici la grande conversion qui précède le Royaume: celle par laquelle le péché dit « originel » est dénoncé et rejeté. En effet, si le péché qui a déterminé la sentence de la mort est un péché de génération, la justice qui produira l'immortalité ne pourra être qu'un changement dans la génération. C'est justement ce qui s'est produit à l'avènement du Sauveur.

Ces paroles pouvaient être énigmatiques pour les anciens scribes qui n'avaient d'espérance de Justice que celle que leur promettait la Loi. Pour nous, c'est tout différent: elles sont, ces paroles, pleinement explicitées par le Mystère de Jésus-Christ : sa naissance, son témoignage, sa condamnation comme Fils de Dieu, et sa résurrection qui met ses juges dans leur tort.

8/8 - Nous avons une petite sœur : C'est le chœur qui prend la parole : il parle au nom de l'assemblée, au nom de l'Eglise. C'était la Synagogue au terme de l'ancien Testament, ce sera l'Eglise fidèle au terme du temps des nations. Une fois que la terrible leçon de l'histoire a été donnée, il existe encore, heureusement, cette « petite soeur », c'est-à-dire la permanence de la virginité intacte.

Cette petite soeur a existé : c'est « Marie », « de la race d'Abraham, de la célèbre lignée de David ». Si sa conception fut immaculée comme l'Eglise l'enseigne, ses parents y sont assurément pour quelque chose ! Ils ont retrouvé la foi qui conduit à la vie. Elle était donc toute disposée, cette «petite sœur» à comprendre et à accepter la pensée éternelle de la Sainte Trinité sur la nature humaine !

Ce qui est étrange, c'est que les générations chrétiennes se soient poursuivies jusqu'à nos jours sans que la leçon initiale de l'Evangile soit mise en application ! Des millions de chrétiens ont répété « *le fruit de tes entrailles est béni* », et ils ont eux-mêmes engendré - dans la malédiction (Gen. ch.3) - un fruit taré, voué à la mort ! Nicodème disait à Jésus : « *Comment un homme devenu vieux peut-il renaître ? Peut-il retourner dans le ventre de sa mère ?* » (Jn.3/4) Certes, il faut « *naître d'En-Haut, pour avoir part au Royaume de Dieu* ». (Jn.3/3) Il est donc de la plus haute urgence de rejoindre la Pensée éternelle de la Trinité Sainte en vue du changement de génération ! Tout est possible, car aujourd'hui encore toutes les petites filles naissent vierges.

Que ferons-nous pour notre sœur le jour où l'on parlera d'elle ? Revenons aux institutions patriarcales : ce sont les parents et les anciens, les représentants des familles

importantes de la cité, qui vont projeter l'établissement de cette toute jeune fille, alors qu'elle est encore impubère. Va-t-elle retomber dans le circuit, dans l'ornière de la génération charnelle et des « œuvres mortes » ? Va-t-elle échapper aux contraintes du sur-moi social, aux pressions psychologiques familiales qui seront nécessairement exercées sur elles ?

L'assemblée prend ici conscience – enfin ! – de l'importance de l'enjeu. Ce serait une très grande chose, en effet si une vierge au moins consentait à entrer dans les vues de Dieu en toute loyauté et intelligence. Cette parole de l'Écriture est très étonnante, elle nous émeut, si l'on songe qu'entre le moment où elle fut écrite et le moment où elle fut réalisée, plusieurs siècles, plusieurs millénaires se sont déroulés, tous enfermés sous le pacte diabolique ! Il a fallu que Marie advienne, pour poser à l'Ange sa question : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme ? » Emouvante aussi cette parole, si l'on songe qu'entre le moment de la foi de Marie, et le moment où l'Église suivra sa mère, dans l'amour virginal et la génération sainte, deux millénaires se sont à nouveau écoulés !

Cependant cette parole reste très encourageante, car la « petite sœur » dont il est ici question n'est pas nommément désigné : c'est n'importe quelle vierge, à condition qu'une foi parfaite lui donne le sens exact de sa virginité et l'espérance de vie qui s'y trouve attachée.

9 – Si elle est un rempart... Si elle est une porte : Deux hypothèses : le rempart ou la porte. Le rempart - ou le mur – est de soi infranchissable ; la porte peut être ouverte, mais non pas n'importe comment, ni par n'importe qui. Ce sont là les deux ordres : celui de la Foi et celui de la Loi. Dans les deux cas la virginité est renforcée : d'abord par des créneaux d'argent, qui fortifient le rempart et en font briller toute la gloire; dans le second cas par les « ais de cèdre » qui ferment cette porte « à clé », si je puis dire : la poutre de cèdre glissait dans deux encoches creusées dans l'embrasure, de part et d'autre de la porte. Pour l'ouvrir il fallait, de l'intérieur, soulever l'ais de cèdre. C'est le sens du psaume 147 que l'Église chante pour les fêtes de Marie : « *Il renforça les barres de ses portes* ».

L'idée du rempart est fort significative. On invoque Marie sous le nom de « *Tour de David, Tour d'ivoire* ». Elle est la forteresse imprenable et victorieuse contre les puissances des Enfers. Elle est forte « *comme une armée rangée pour la bataille* ». C'est l'idée de la virginité inviolée et inviolable. Le texte vise toute vierge, toute femme, dans la mesure où elle comprend le dessein de Dieu inscrit en elle.

« *Ce sont tes mains qui m'ont fait et façonné, ouvre-moi l'intelligence et je comprendrai tes témoignages* ». (Ps. 118)

La porte peut être ouverte: la loi de Moïse autorisait l'ouverture du sein virginal sous certaines prescriptions bien précises : la circoncision du mâle, l'union officielle des époux, l'accouplement en dehors des impuretés de la femme (menstruations). Elle fixait les prescriptions pour purifier la parturiente de la souillure du sang, et ordonnait les sacrifices pour expier le péché lié à la génération de ses fils et de ses filles (Lévitique ch.12). C'est ainsi que le Seigneur Dieu « tolérait le péché », tout en s'engageant lui-même à bénir de nombreuses bénédictions ceux qui obéiraient à ses commandements. (Deut. ch.28 : chapitre des bénédictions et des malédictions).

En fait, la vierge qui veut garder sa virginité, hors ou dans le mariage, refuse que « cette porte soit ouverte ». Elle rejoint ainsi la prophétie d'Ezéchiel : « *Cette porte sera fermée, on ne l'ouvrira pas, car la gloire de Yahvé est passée par là* ». (Ez. ch.44/2 ; le symbole du Temple et de ses portes.)

Les « ais de cèdre » représentent aussi, prophétiquement, les deux bois de la croix, que la génération adultère et pécheresse a dressée pour y supprimer le Fruit de la génération sainte, Jésus fils de Dieu, conçu par l'Esprit. Cette croix nous instruit définitivement sur ce qu'est « le péché » et ce qu'est « la justice » : elle nous montre avec la plus haute évidence ce qu'a été la transgression de la volonté du Père. C'est pourquoi, devant les Galates qui prétendent revenir à la génération charnelle avec l'appui de la circoncision, Paul brandit la Croix : « *Ô Galates sans intelligence ! Qui donc vous a ensorcelés ? A vos yeux, cependant, ont été dépeints les traits de Jésus en croix !* » (Gal 3/1 s.)

La Mère Eglise, du moins dans son ensemble, n'a pas mieux compris ; elle a continué la génération charnelle et subi la sentence de la mort ! Elle ne s'est même pas appuyée sur la circoncision, ni sur la Loi ancienne ! Il a donc fallu cloîtrer les vierges, renforcer le vœu de virginité de toutes sortes de règlements et d'interdits, jusqu'à ce que la pleine lumière de la foi rende aux fils et aux filles de Dieu en Jésus-Christ la pleine liberté dans l'amour. Je dis bien « la pleine liberté », car alors elle se conformera au précepte divin éternel : « *Tu mangeras de tous les arbres du Jardin, mais tu ne mangeras pas l'arbre de la connaissance (expérimentation) du bien et du mal, sinon tu mourras de mort* ». (Gen.2/17). Chacun sait, que la liberté est dans l'obéissance à la loi du Créateur et non point dans la profanation de son chef d'oeuvre : la chair humaine, et particulièrement celle de la femme.

10 – Je suis un rempart et mes seins en sont les tours : c'est la vierge unifiée qui répond : la Sulamith. Elle est instruite sur les « arcanes de l'arbre », sur « le lieu où sa mère l'a conçue ». Elle n'hésite donc pas : elle choisit le rempart : la virginité inviolable. Elle donne un « amen » sans réticence à sa nature virginale. Elle veut être « la cité de Dieu », pour que « *Dieu soit avec nous* », selon la prédiction d'Isaïe : ch.7/14. Elle renforce la solidité du rempart par les tours de ses seins dont la beauté resplendissante s'unira aux créneaux d'argent, pour exalter la dignité et la gloire de la femme appelée à devenir le tabernacle de l'Esprit pour la génération d'En Haut. L'Eglise nous présente, en la fête du 11 février - apparition de Marie à Lourdes - la « *cité sainte, la Jérusalem nouvelle qui descend d'au-dessus de Dieu* » (Ap.21/2). Qu'est-ce à dire sinon qu'il ne peut y avoir de cité sainte sans une génération nouvelle qui vient de Dieu le Père, dont Marie est le type et le modèle.

Voilà pourquoi je suis à ses yeux celle qui a trouvé la paix : Nous retrouvons ici le sens profond du mot « Salomé », employé dans le Cantique et qui désigne la fête elle-même. Il s'incarne dans la vierge élue qui trouve la paix parce qu'elle demeure intacte : intègre dans sa virginité. Le mot « Shalom » en effet, avant de signifier « paix » et « victoire », signifie « intégrité », donc virginité.

« à ses yeux » : aux yeux de qui ? De celui dont elle vient de recevoir l'instruction : son bien-aimé. C'est le Christ-époux qui manifeste sa gloire à travers l'époux du Cantique. « *L'homme est la gloire du Christ* ». (1Cor.11/7) C'est donc aussi aux yeux de Dieu. La bien-aimée, parfaitement initiée aux lois divines de la vie, entre ainsi dans le « *repos de Dieu* » (Hb.3/7-19) Elle n'appartient plus à cette génération qui méconnaît les voies du Seigneur et dont le psaume 94 fait le procès. (Il est très intéressant de relire dans cette perspective, le commentaire que donne l'Épître aux Hébreux de ce psaume 94 Vulg.)

L'Eglise reste militante tant qu'elle n'a pas remporté cette pleine victoire. Ce n'est que lorsque sa foi aura éliminé toutes les puissances infernales qu'elle pourra dire : « Je suis celle qui a trouvé la paix ». La pensée de Dieu est une et simple : elle s'applique à chacun et à tous, aussi bien à la jeune vierge du Cantique qu'à l'Eglise universelle. C'est

pourquoi le canon de la messe garde la mémoire de ces premières vierges : Lucie, Cécile, Agathe, Agnès, Anastasie .. qui sont pleinement entrées dans la pensée des Apôtres, et qui n'avaient que leur foi pour les conduire à la pleine victoire du martyre.

Voici donc qu'au terme de ce Chant XX la femme-vierge est ré-ajustée à la pensée originelle et éternelle de la Sainte Trinité. Elle est redevenue ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : l'arche de l'alliance éternelle. Le Cantique des Cantiques, la « Salomé », a joué son rôle pédagogique et liturgique. Il a donné tout ce qu'il promettait : il nous a ramenés à ce commencement, à ce principe, où Dieu vit que « *tout était très bon* ». Il n'y avait ni peur ni honte, lorsque l'homme et la femme étaient nus l'un devant l'autre sans rougir. La vraie foi nous procure cette victoire dont il est dit : « *Au vainqueur, je donnerai de l'Arbre de la Vie qui est planté dans le paradis de Dieu* » (Ap.2/7).

oooooooo

-Chant XXI-

Ch.	Il y avait une vigne pour une Salomé chez son oncle Hamon. Et il proposa cette vigne à des prétendants : chacun avançait pour la vigne mille sicles d'argent.	-8/11
J-	Cette vigne-là, elle est pour moi, sous mes yeux, et les milles sicles sont pour toi, Salomé. Et pour les prétendants à ses fruits, une paire de sicles.	-12
	Toi qui reposes dans les jardins, tes compagnons désirent entendre ta voix, fais-la monter pour moi !	-13
V.	Accours, mon bien-aimé, sois semblable au cerf, au faon des biches, sur les montagnes embaumées.	-14

- Fin -

Chant XXI – L'amour véritable a triomphé des pièges de l'intérêt, des séductions de l'argent : c'est ce que disent les deux premiers versets de ce Chant. Quant aux deux versets suivants, ils sont la plainte de l'Eglise exilée tant que la parousie de l'Epoux n'est pas advenue dans le monde.

8/11 – Il y avait une vigne pour une Salomé : « Salomé », le mot désigne à la fois la fête et l'éluë de la fête : l'épouse du cantique. Les versets 11 et 12 sont à mettre dans la bouche du bien-aimé qui raconte, avec une fine pointe d'ironie, comment son amour a été comblé. Il obtient non seulement la Salomé, la jeune vierge qui est maintenant « pacifiée et réconciliée », mais aussi la dot que son oncle tuteur offrait à celui qui voudrait sa nièce. Il y en avait beaucoup sur les rangs, prêts à payer le prix fort pour avoir la vigne et/ou la fille.

chez son oncle Hamon : L'oncle, ou le tuteur, le « baal ». Il s'appelait ici « Hamon », ce qui laisse supposer que le Cantique des Cantiques a été composé pour un cas particulier. Le « baal », l'oncle, exerçait sur la jeune fille en Israël une sorte de parrainage : il veillait sur sa vertu et sur son établissement.

il proposa : litt. : « Il donnait », ce qui signifie « il offrait » ; c'était la dot pour sa nièce.

des prétendants : le mot dérive du verbe « NaThaR » qui signifie « garder, veiller sur, avoir l'œil sur ». C'est pourquoi beaucoup traduisent par « gardiens ». En fait « mille sicles d'argent » équivalent à l'achat d'une vigne et non pas à sa garde. S'il s'agissait de gardiens ce sont eux qui auraient reçu l'argent et non point qui l'auraient versé. Il s'agit donc de certains hommes du village particulièrement fortunés qui cherchent soit à arrondir leur domaine en achetant la vigne, et en prenant (à contre cœur ?) la jeune fille – n'oublions pas qu'un homme pouvait avoir plusieurs femmes en Israël - soit à posséder à

tout prix la fille qu'il convoite. On pourrait donc aussi traduire le mot « prétendant » par « acquéreur ».

Chacun avançait pour la vigne mille sicles d'argent : Litt : « pour sa vigne », celle de l'oncle Hamon ; « mille sicles d'argent » : somme considérable, qui ne peut convenir pour un fermage : c'est une véritable acquisition. (Le sicle d'argent estimé à 3,25 Fr. or, estimation fort conjecturale).

12 – Cette vigne-là elle est pour moi, sous mes yeux : Le bien-aimé a tout obtenu : la fille qu'il aime et la vigne. L'oncle Hamon lui a laissé les mille sicles – il n'a pas voulu d'un marchandage - somme que le bien-aimé donne à sa belle : « Les mille sicles sont pour toi, Salomé ». L'oncle Hamon a vu avant tout le bonheur de sa nièce et des deux amants.

pour les prétendants... une paire de sicles : c'est un simple cadeau de consolation, et une manière aussi de débouter définitivement toutes leurs prétentions sur la vigne ... et sur la fille.

Ainsi compris le texte est replacé très exactement dans les institutions patriarcales d'Israël, telles qu'on peut le lire dans le livre de Ruth.

13 – Toi qui demeures dans les jardins : C'est le bien-aimé qui s'adresse à la bien-aimée : « Toi qui demeures » : participe féminin ; « ta voix », « ta » indique la voix d'une femme. Ce sont les compagnons du bien-aimé qui désirent encore une fois entendre la voix de l'épouse. Elle demeure dans les jardins, c'est-à-dire elle est établie dans le jardin de délices par la foi parfaite, dans le paradis terrestre; elle est pleinement ré-ajustée à la pensée de Dieu, elle n'en sortira plus.

La portée prophétique de cette parole se trouve pleinement accomplie en la Vierge Marie, qui, elle, depuis son Immaculée Conception, n'est jamais sortie du jardin de la Justice ni de l'amitié de Dieu. La voix de la Vierge Marie résonne dans l'Évangile, dans son dialogue avec l'Ange Gabriel, où son alliance avec la Sainte Trinité anéantit le pacte diabolique. Elle résonne dans le Magnificat, qui est le chant de victoire et d'allégresse. Elle s'adresse enfin à nous, en nous disant : « *Faites tout ce qu'il vous dira* ». L'église n'a jamais cessé de nous faire entendre, et méditer, dans sa divine liturgie, ces paroles fondamentales de Marie. Lorsque la conscience chrétienne aura rejoint la foi de Marie, nous entendrons l'Alleluia et l'Amen de la Jérusalem céleste, dans laquelle il n'y aura plus ni cris, ni larmes, ni deuil, ni douleur. Tout cela est contenu dans la foi.

14 - Accours, mon bien aimé : C'est la vierge qui élève la voix comme son bien-aimé le lui a demandé. Le mot « accours » est le verbe « courir vite ». Il signifie souvent « fuir », car l'on court vite lorsque l'on s'enfuit. Il faut prendre ici le verbe dans son sens premier. La bien-aimée demande non pas aux compagnons, mais à son bien-aimé, de se hâter de venir : c'est en effet la prière de l'Esprit et de l'Église : « Viens Seigneur Jésus : Maranatha ».

Et le Cantique se termine sur la vision poétique des faons et des biches qui courent sur les montagnes embaumées, sur les collines éternelles, et qui attendent, depuis tant de siècles, la « Révélation des Fils de Dieu ».

oooooooooooo

FIN.

- Abbé Joseph Grumel – Marie-Pierre Morel
- Années 1970 - Septembre 2006 -